

*concordance
et Palmer. au Mans*

1945.

LE CANADA — MONTREAL, LUNDI 29 JANVIER 1

Monsieur le maire fait du sport



is
S
ont
el-
la
de
n-
r-
te
r-
O
e
t

C
é
r
l
l
g
I
S
i
c
i
l
c
t
e
l
t
C
s
s
r
s
e
l
e
r
q
s
b
c
s
l
à
c
g
P
a
r
h
s
P
r
c
l
s
f
t

Cette scène a été prise sur le vif, récemment, sur une patinoire montréalaise, où le maire de la ville, Son Honneur M. Camillien Houde, s'était rendu pour s'adonner au patinage. M. le maire a sans doute voulu plaire à tous les spectateurs en portant un pantalon à l'Américaine, un veston de tissu anglais, un foulard écossais, un casque russe et une ceinture fléchée canayenne. (Photo News Pictures)

50a

*might be possible to have
this photo!*

Lobene

11-6-45

LE QUI RENSEIGNE SUR TOUT

10 heures

M. Houde attaqué à Sorel

Tomates, oeufs, légumes
pleuvent sur lui. — Une ri-
poste : 6 coups de feu.

Sorel, 11, (Spécial). — Durant une dizaine de minutes, le maire Camilien Houde, et ceux qui l'accompagnaient à l'assemblée du Bloc populaire tenue ici samedi après-midi ont dû faire face, à un bombardement de tomates, d'oeufs et de légumes qu'un groupe d'individus avaient été chercher au marché Richelieu situé tout près de là. Des coups de poings furent échangés et deux hommes furent blessés: un Sorelois qui dut aller à l'hôpital se faire panser une lésion à la bouche, et un Montréalais qu'on transporta dans un des automobiles des partisans de M. Houde.

Au plus fort du bombardement des coups de feu à blanc, 4 ou 5 dit-on, furent tirés en l'air par un ou deux individus placés aux premiers rangs de l'assistance.

Pendant que pleuvaient les projectiles sur le kiosque, les gens de l'entourage de M. Houde entassaient des chaises pliantes en face de l'orateur pour le protéger, et M. Houde continua son discours. M. Houde parlait en faveur de M. A. Bourret, candidat du Bloc populaire dans Richelieu-Verchères.

M. Jean-Marie Savignac, conseiller municipal de Montréal, présenta M. Houde aux quelque 2,000 électeurs réunis au carré Royal. M. Houde se lança ensuite dans une attaque à fond de train contre l'hon. P.-J.-A. Cardin, ancien membre du cabinet King qui se sépara de son chef sur la question de la conscription. C'est alors que commença le bombardement signalé plus haut.

M. Houde continua son discours en dépit d'un tapage indescriptible, et à un moment donné, les fils des haut-parleurs furent coupés. Le calme se rétablit enfin et l'assemblée se continua sans incident.

Le chef Mélineau

Le chef de police J.-Albert Méri-
A SUIVRE SUR LA PAGE 19

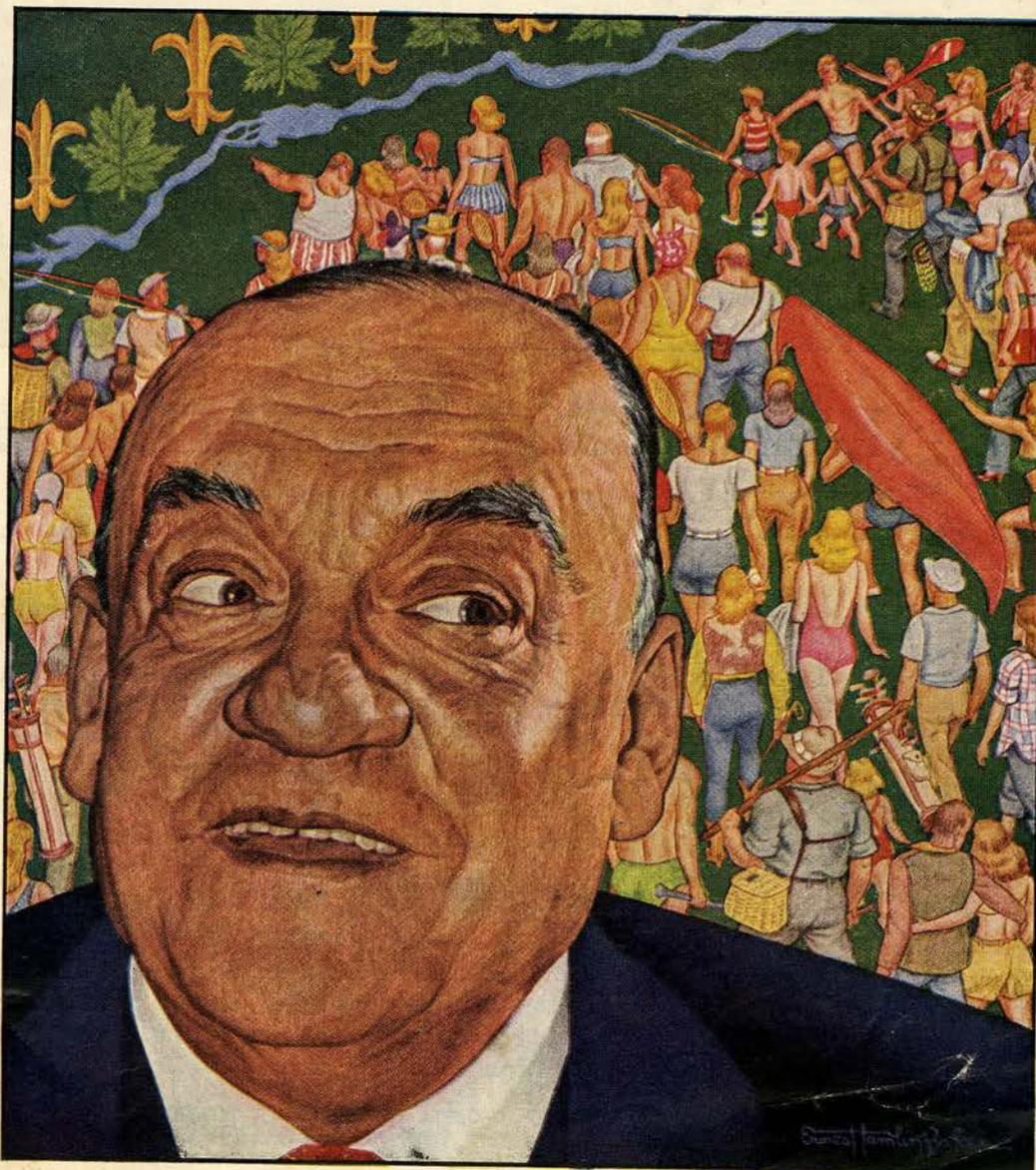
cadets du C.F.O.C.



12-13-14

TIME

THE WEEKLY NEWSMAGAZINE



MONTREAL'S MAYOR HOUDE

Bingo!

es
tion

province,
went wild
he greatest
re.
cluding

...y did. They
majority, more
himself.
... the park
Hundreds of
yellow, green
...ds. Hundreds
posters bear-
ous National

... spoke. "To-
umph of the
...t the victory
...e victory of
... province of
... of its des-

... had dis-
onor of
...n their
...ne pre-
... of the



29 juillet 1948

Herald Copy

A HOUDE VICTORY TOO! Mayor Camillien Houde's family joined him in a private celebration for Duplessis' at City Hall last night. Here the mayor listens to a recording "Victory" radio talk given earlier in the evening. Grouped around him are (left) Mrs. Marcel Thouin (Claire Houde), Mrs. Houde and Mrs. Jean Louis Handfi (Houde). During the past week the mayor had appeared at election rallies of many Union party members in Montreal as well as at Quebec City.

Le nouveau maire

Le nouveau maire a présidé sa première séance du conseil.

Le voilà entré de plain-pied dans la notoriété. Hier, il était presque totalement inconnu, en dehors de l'est, voire en dehors du quartier de Sainte-Marie.

Passer de l'inconnu au connu, de l'obscurité à l'éblouissement du triomphe, c'est une rude épreuve pour un homme jeune sans grande expérience. Il y a de quoi faire tourner la tête et troubler la vue.

Pour ce qui est de Camilien Houde, ces craintes paraissent injustifiées.

Modeste, mais très fier de sa pauvreté, robuste, soldat sur les deux jambes de son corps et de son jugement, il est cuirassé contre les attaques de la haute fortune, du grand succès; d'autant plus qu'il jouit de cette bonne humeur, reflet de la bonne santé de l'esprit comme le teint est le reflet de la bonne santé du corps et de cet humour qui fait que l'on ne prend rien au sérieux à commencer par soi-même, ce qui pour la plupart des mortels qui savent se regarder est encore rien ou à peu près rien.

Les émotions des premiers jours de triomphe, la tâche accablante des premiers jours de prise de possession n'ont pas entamé sa robuste bonhomie pas plus que les jours ardu de la campagne remplis de discours jusqu'aux bords n'avaient réussi à éteindre sa voix s'ils l'avaient éraillée.

* * *

Ce qui devrait faire le succès de Houde à la mairie, c'est ce quelque chose de très différent qu'il y apporte. Il y a eu des maires de presque tous les genres, surtout du genre

ennuyeux. Il n'y en a pas eu de son genre. Il y a eu des vieilles barbes, quelques administrateurs habiles, quelques novateurs hardis; il y a eu quelques héros populaires. Mais il n'y a pas eu comme lui de recordman de la vitesse dans l'ascension, de tout jeune homme arrivé si vite et si loin, d'un bond.

Sans doute ce serait lui faire injure — de même qu'à la vérité — que de prétendre que sa victoire est purement positive, que l'impopularité de son adversaire n'y est pas pour beaucoup. Ne le reconnaît-il pas lui-même avec cette générosité qui est l'un des beaux traits de son caractère? "Médéric, a-t-il dit en certaines circonstances, est tellement verroulé qu'il n'y avait qu'à le toucher du doigt — de n'importe quel doigt — pour le faire crouler."

Mais il faut tout de même, dût-on incliner à donner des leçons de modestie, à garder un air victorieux contre le vertige qui le menace comme tous ceux qui atteignent à une certaine hauteur (les hauteurs sont toujours bordées de précipices), il est impossible de ne pas admettre que sa bonne humeur, ses réparties, sa diction claire, sa personnalité vigoureuse, l'habileté supérieure de ses tactiques ont été pour beaucoup dans sa victoire.

On entend dire: Il n'a pas traité à fond des questions municipales.

C'est vrai. Sur la question essentielle, il a pris, cependant, une attitude tranchée, nette, à biseau. Il ne veut pas de l'achat de la Montreal Power.

C'est suprême habileté de s'en tenir à cette déclaration. Il doit être bien sûr de lui-même, bien sûr de son terrain, bien sûr de ses auditeurs, celui qui dans les assemblées populaires, devant une foule énermée, mouvante, inquiète, distraitte, essaie d'exposer un problème

L'orateur et...

(Suite de la première page)

de la même veine que les autres que j'avais entendus au cours de la campagne. Personne autour de moi, ni parmi les journalistes ni parmi les auditeurs, ne parut choqué ou scandalisé. Dans l'ambiance de Sainte-Marie, dans l'enthousiasme d'une assemblée populaire, les attaques et les dénonciations de Camillien Houde ne détonnaient pas. Ce sont les gens qui les ont écoutées dans l'atmosphère calme de leur foyer, dans leur fauteuil et en pantoufles, qui les ont trouvées violentes et excessives.

After-dinner speech

Comme candidat en campagne, Camillien Houde prononçait des discours populaires. Comme maire de Montréal, il lui fallait prononcer des discours d'un tout autre ton. Comédien de grande classe, il passait d'un genre à l'autre sans la moindre difficulté. Parmi ses nombreuses allocutions de circonstances, il en est plusieurs qui furent de véritables petits chefs-d'oeuvre.

Je me rappelle un grand banquet de l'Association des Manufacturiers canadiens il y a environ un quart de siècle.

Camillien Houde se trouvait à la table d'honneur avec R. B. Bennett, le premier ministre du temps, et Athanase David qui représentait le gouvernement provincial. C'est la langue anglaise qui dominait et on assista à toute une série de ce que l'on est convenu d'appeler l'"after dinner speech" et qui mélange les anecdotes et les blagues aux considérations générales. Camillien Houde, qui n'avait appris l'anglais qu'à l'âge d'homme s'adapta au genre comme s'il l'avait pratiqué toute sa vie. Il fut incontestablement le meilleur de tous les orateurs d'après-dîner sans excepter le premier ministre Bennett.

Pendant les dernières années qu'il a passées à l'hôtel de ville, quand il se fut détaché des soucis administratifs et des préoccupations électorales, Camillien Houde a cultivé avec plus de soin que jamais l'allocution de circonstance. De tous les maires qui se sont succédé à Montréal, c'est probablement lui, sorti des faubourgs et formé au hasard de ses lectures, qui a représenté la ville avec le plus de distinction et d'éclat.

DEMAIN: Une personnalité attachante.

Le Devoir, samedi 16 juin 1956

M. Trudeau riposte

Camillien Houde, nouveau théologien de "l'Order of the British Empire"

"Je comprends mal que des hommes honnêtes prétendent exercer contre le parti Social Démocratique des condamnations morales. Je ne comprends pas que des journaux chrétiens comme "Notre Temps" et "l'Action Catholique" puissent suivre la même ligne que nos nouveaux théologiens, Camillien Houde, Order of the British Empire, et Pat Walsh, "Order" d'on ne sait plus quoi. Devant le spectacle grandissant de notre immoralisme politique et de notre perversité électorale, il me semble que nos moralistes devraient avoir mieux à faire que de lever des mises en garde contre un mouvement qui presque seul entreprend de nettoyer notre peuple."

Dans une causerie prononcée, hier, à Radio-Canada, M. Pierre E. Trudeau, membre du parti Social Démocratique, a énoncé la mentalité des vieux partis en période électorale et a pris la défense de son parti, en exposant la structure et l'idéologie.

Après une réflexion sur le sens de notre régime démocratique, M. Trudeau souligne que "Dans la province de Québec, les partis traditionnels ne jouent

plus leur rôle et les élections ne permettent plus au peuple d'avoir un consentement à l'autorité efficace en même temps qu'éclairé. Ces partis ont leur racine dans une époque coloniale et mercantile, alors que le nationalisme politique et le libéralisme économique sous-tendaient tous les principaux schèmes idéologiques."

"Par leur structure, dit-il, ces partis sont devenus essentiellement des associations d'intérêts, érigées en machines à prendre le pouvoir. Et pour peu qu'ils agitent encore de l'idéologie, ce ne sont que les lambeaux sonores d'une époque révolue."

Le parti Social Démocratique

"C'est une erreur, continue M. Trudeau, de croire que l'ignorance et la fraude électorale seront corrigées par ces partis qui doivent à ces pratiques d'avoir été au pouvoir, d'y être maintenant, ou qui comptent pour y arriver. Ces pratiques ne prendront fin que sous l'égide d'un parti qui reconnaîtra au peuple les pleins pouvoirs; et qui éduquera ce peuple à les bien exercer."

"Ce parti existe dans notre province. Son idéologie, sa structure et son financement sont issus du plus grand nombre et sont au service du plus grand nombre."

"Si vous êtes social-démocratique, vous n'appartenez pas au parti social-démocratique; c'est ce parti qui vous appartient."

La structure du parti social démocratique repose sur la masse des militants; son idéologie est élaborée par les congrès annuels, sur la base des résolutions proposées par les membres; les dirigeants sont élus démocratiquement à ces congrès, par des délégués qui viennent de toutes les parties de la province; et quant au financement, il repose sur la cotisation annuelle de trois dollars; certes, cela ne fait pas une caisse électorale tellement garnie; mais justement, en temps électorale, le parti social démocratique fait appel à la raison et au dévouement des électeurs, plutôt qu'à la vénalité et à la corruption.

Car il y a de la vénalité et de la corruption dans la province de Québec, je dirais même qu'il y en a beaucoup. Nous nous donnons volontiers pour un peuple de bons catholiques, mais pour ce qui relève de la morale sociale, nous sommes un peuple fort corrompu. Je sais bien qu'on me répondra — suivant la formule et les accents chers à Monsieur Duplessis — en m'accusant de "salir ma province et de salir ma race". Mais cela ne changera rien aux faits: nous sommes en passe de devenir — vous m'entendez, braves gens — tellement corrompus qu'à moins d'un changement radical, nous aurons bientôt perdu ce qui nous reste de liberté et de décence.



QUE SE PASSAIT-IL DONC? M. Camillien Houde faisait-il une crise d'hystérie au moment où fut prise cette photo? Ou plutôt était-ce là le premier raidissement d'une attaque d'épilepsie? Qu'on se rassure. C'est bien pendant une attaque que l'ex-maire de Montréal a été surpris, mais lors de cette éloquence qui, dit-on, a le pouvoir de priver de jugement une foule de Montréalais, et de les jeter dans des trances d'enthousiasme. Mais, entendons-nous, il s'agit de Montréalais d'une certaine catégorie seulement. Cette photo révélatrice a été prise au Palais du Commerce lors de l'assemblée Duplessis, alors que M. Houde mettait ses bruyants prestiges au service de son créancier.



Former Mayor Camillien Houde makes his first public appearance since his retirement to speak at rally in favor of his friend, Premier Duplessis. The two chat before meeting gets under way.

Part of the large, enthusiastic crowd giving a standing ovation to Premier Duplessis at the rally in the Show Mart. In his address, Mr. Duplessis declared that a National Union victory in the Montreal area would insure more provincial help for the metropolis.

Ex-Mayor Rocks Crowd

'Mr. Montreal' Backs Duplessis

Every inch the showman he was at the height of his dazzling political career, former Montreal Mayor Camilien Houde last night came out of retirement to appear on the same platform as Premier Duplessis.

It was Mr. Houde's first public appearance since his retirement from Montreal's highest municipal post in 1954. One of the featured speakers at the king-size National Union rally at the Show Mart, "Mr. Montreal" received a standing ovation from the thousands of Montrealers filling the large hall.

"By the look of things, I'd say you've been missing me," the stocky, smiling ex-mayor said. The crowd broke out instantaneously into thunderous applause. A man in a tee shirt shouted from the front rows: "Hurrah for the little boy from St. Mary's."

'Let Masks Come Down'

Said Mr. Houde: "You must be wondering what brought me here. Well, I wanted to pay tribute to Premier Duplessis. Also, it is the time for some masks to come down."

"There are people in the present campaign who are wearing masks. Obviously they are not as handsome as I am."

Again, the hall was filled with hearty laughter.

Then, Mr. Houde opened fire at the Quebec Liberal Party. "I've been in public life for 30 years and I've fought Liberals by every means," he quipped. "They have also done the same, but never could I have placed them in as bad a fix as they are in now," he added.

The alliance between Quebec Liberals and the Social Credit Party of the province, he called "a mixture without a name." This was fortunate because if a name were found, it would not be a flattering one.

Mr. Houde added: "Don't get me wrong. I have nothing against

Mr. Lapalme. He has only committed the mistake of taking on a job he is not capable of doing."

Mr. Lapalme had set his aims too high in wanting to replace Premier Duplessis. "A man like Mr. Duplessis is hard to find," Mr. Houde said. "He works day and night and uses up all his energy for the benefit of the people of Quebec."

He then challenged Mr. Lapalme to explain to him the program of the Social Credit Party. "Mr. Lapalme doesn't understand it any more than I do," said the ex-mayor.

Liberal Party Funds

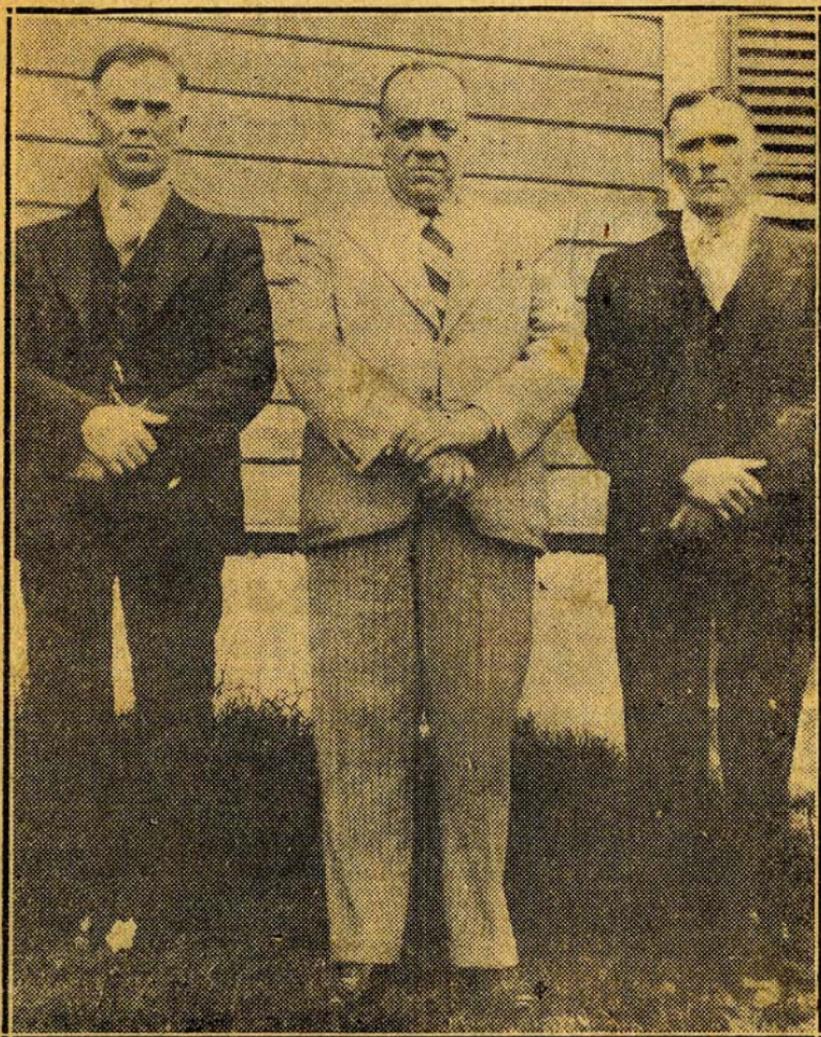
He said that Mrs. Gilberte Cote-Mercier, secretary of the Union des Electeurs—the Quebec Social Credit group—had attacked financiers and called them "thieves." "When she does that," Mr. Houde said, "she is attacking the persons who are giving their money for the Liberal Party fund."

"Now, I'd like to ask a few questions of Mr. Jean Louis Gagnon, the chief publicist of the provincial Liberal Party," he continued.

"Who, Mr. Gagnon, formed the Russian politbureau in Quebec in 1936? Why don't you tell the population? Why don't you also explain the reason behind your trip to Brazil at the time of the Gouzenko affair?"

Before closing his remarks, Mr. Houde accused Mr. Gagnon of having "poisoned the minds of several intelligent young Quebecers."

TROIS HOUDES . . . MAIRES



Un bon ami du "Soleil", M. CAMILLIEN HOUDE, maire de la paroisse de Lotbinière, nous communique la photographie ci-dessus où l'on voit trois maires nommés Houde. — De gauche à droite, M. Camillien Houde, maire de la paroisse de Lotbinière; M. Camillien Houde, maire de Montréal et M. Albéric Houde, maire du village de Lotbinière. Le maire de la paroisse de Lotbinière et celui du village du même nom sont les deux frères; tous deux sont cousins du maire de Montréal. La photo ci-dessus fut prise lors d'une visite de M. Camillien Houde, à Lotbinière, chez ses cousins de Lotbinière.

SECOND SECTION: PAGES 17 to 32



TELEPHONE CALLS FOR THE VICTOR: Flanked by his wife and daughter, **Madeleine**, Mayor Houde received numerous phone calls congratulating him on his victory after he reached his chambers at the

City Hall last night. In the background is his son-in-law, **Marcel Thouin**, who married Claire, the mayor's youngest daughter.

Cause plaidée, cause gagnée



Au cours d'un déjeuner intime, réunissant, hier, un groupe de mairesses des municipalités de l'île et des environs, dans les jardins de la résidence de Mme L. de G. Beaubien, présidente du conseil d'administration de l'hôpital Sainte-Justine, l'aimable hôtesse s'entretient avec la mairesse de Montréal, Mme Camillien Houde, des problèmes de l'enfance souffrante et de la nécessité d'assurer le succès de la campagne de souscription du Fonds de construction, qui se poursuivra dans la première quinzaine d'octobre, avec un objectif de \$10,800,000, qu'il importe d'atteindre et même de dépasser pour mettre à niveau les services de cette importante institution.

(photo Marcel Deschamps, 2708, boul. Rosemont)



Le maire ambassadeur de Sainte-Justine

Toute la Province était à l'écoute, samedi soir et jusque fort tard dans la nuit. Pour une raison majeure. Le maire de Montréal avait trouvé le moyen de faire, de concentrer autour de lui quelque chose qui ressemblait fort à l'Union Sacrée, pour la bonne et grande cause de la Charité.

Il n'y avait plus de dissensions politiques, plus de rouges, ni de bleus, plus de rivalités de métier, d'ennemis, ni de rideau de fer. Radio-Canada, très grand seigneur, recevait aussi bien C.K.A.C. que C.H.L.P., Marconi que C.K.V.L. et C.J.A.D. Les directeurs et les artistes fraternisaient sous l'oeil de M. Camillien Houde qui réalisa cette performance unique (et je suis du métier) de tenir à lui seul ou à peu près, le micro pendant huit ou neuf heures "sans dérougir" comme avaient fort bien dit les journaux.

On sait combien le Maire de Montréal a de l'esprit, la répartie facile et le trait acéré. Il lui a fallu faire aussi grande dépense de tact, car tous ses invités ne furent pas de qualité égale, mais ceci est une autre histoire et tout ce qu'il faut voir, en cette soirée extraordinaire, c'est le résultat.

"Pour nos petits", chacun fit son possible. Et n'était-ce pas épatant d'entendre comme si on les avait vus, les chèques venir, arriver en foule, grossir la somme indispensable à la construction de l'hôpital Sainte-Justine, qui n'en peut plus, dans son étroit immeuble de la rue St-Denis, déjà tout fait de pièces et de morceaux et qui ne peut accepter un surjet de plus sans craquer dans les coutures.

Pour réussir une pareille performance, il fallait l'étonnante personnalité du premier magistrat de la ville de Montréal, car ce n'était pas chose facile. Ce qu'il faut surtout admirer c'est, je le répète, cette union tacite de tous les hommes, qui pour une fois oublièrent les querelles politiques, les avis contraires, les idées diverses, les rivalités quelles qu'elles soient et venaient, la main tendue, apporter leur petite pierre à l'édifice.

Pareille chose ne peut se voir que sur nos rives. Tant de compréhension, tant de simplicité et de bon vouloir sont la preuve de la santé morale d'un peuple jeune et plein d'avenir. Sainte-Justine les aura, ses onze millions. Tout le monde a mis la main à la pâte. M. Camillien Houde a splendidement poussé à la roue. L'hôpital se construira et demain, les petits malades, les accidentés, tous ceux qui ont besoin de Sainte-Justine y trouveront l'accueil et les soins.

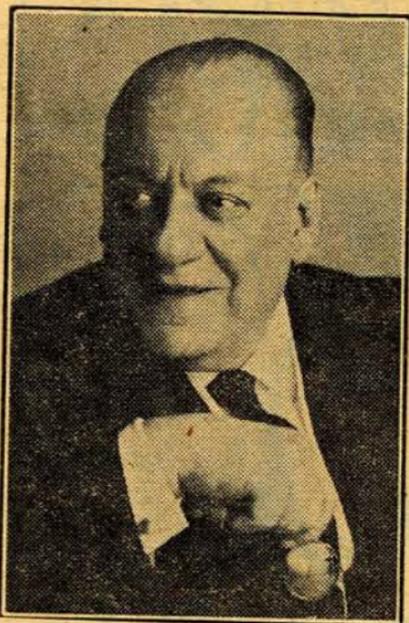
Parodiant Claudel, on pourrait faire dire au Maire, pour la circonstance remarquable de samedi :

"C'est moi qui ai réuni toutes les mains du Québec en une seule main, une telle main qu'elle ne pourra jamais être divisée!" Du moins pour la charité. N'est-ce pas compréhensible quand c'est "Pour NOS PETITS" ?

LE MAIRE H AU "BAL D

Son honneur le maire Camilien Houde, de Montréal, a accepté de présider encore une fois, au "Bal des Splendeurs", manifestation annuelle des artistes de la radio, du cinéma et de la télévision.

Le Maire Houde est une fi-



Son Honneur le maire de Montréal

gure populaire dans le monde des artistes. Il a d'ailleurs été lui-même un (brillant) comédien, avant d'être un (brillant) politicien. Le maire Houde a tous les talents. Malgré sa stature imposante, c'est un gracieux danseur, et les invités pourront s'en rendre compte, le soir du bal de la radio, le vendredi 10 avril prochain. C'est M. Houde, en effet, qui tendra le bras à Miss Radio-Télévision, Gisèle Schmidt, pour ouvrir la danse dans la magnifique salle de bal de l'hôtel Windsor.

M. Houde est encore enregistré dans les cadres de l'Union des Artistes, au chapitre des "comédiens". Les discours du premier magistrat de la métropole sont toujours remplis d'humour et de mots magnifiques.

Quebec's Al Smith

—By Robert Rea

Continued from Page Three

"Oh, no," he smiled, "I was a good boy." And he added with a sly wink, "I let others do the fighting."

That was his answer to the critics who had feared that he would not be sufficiently dignified to be a leader and that he would want to do all the skull cracking himself.

"Have they wound up at Quebec for this year?" I went on.

His face lighted up with glee. "Yes. They adjourned the House so that I could not come back in triumph."

The various twists and turns of those who try to checkmate him do not sadden his soul. They gladden it. The game of politics to him is not a tragedy, but a comedy.

After more rings from the phone and knocks at the door he shrugged his shoulders with a look of comic bafflement and said: "You see how it is. It will be that way for two weeks."

This was no time for psychological analysis of his reactions to the game. He was too busy playing the game. What he was doing was choosing his municipal cabinet. And that is an important matter. Each member will get \$7,000 a year and the chairman \$12,000.

"If you want any more dope," said he in hearty *au revoir*, "my secretary will give you all the bunk."

It was refreshing to hear a public idol talk like that. He is entirely sane. He has grandeur, but no delusions of it. He does not boast his virtues; he confesses his weaknesses to his public. What he calls "the bunk" is the story of the struggle of his early life, which does him enormous credit.

At the age of ten he went to work to support a household which contained a bed-ridden father. He was an errand boy, any kind of boy, in his effort to keep the family pot boiling. After his father's death, with his economic pressure lessened, he managed somehow or other while keeping up his work to give himself some schooling.

Those who have been taught Latin which they have forgotten declare he has no education. That is not true. His midnight reading has given him a wide knowledge which he has distilled for Canadian clubs in Toronto and elsewhere in discourses on "My Country" and "Canadian Unity" in which there are sentences like the following: "We live in an age in which everything is being challenged. Criticism is good." "What would Plato have thought of democracy if he had been hitting 70 miles an hour while he was doing his thinking?"

Those by-products of the midnight lamp are supposed to mark a great forward step in Houde's evolution and to prove him of real prime minister calibre. But the basis of his

talent is mother wit. He is really a literary, rather than a political, figure. What he has done is to create a new popular prose style. Even more than the Al Smith of Quebec, he is the Ring Lardner or Will Rogers of Quebec. And we have a great lack in literature as well as public life of characters who are racy of the soil and the sidewalk.

It is wrong to call him a demagogue if by that is meant a dealer in old-fashioned bombast. He does not bamboozle his public. His success is due to the fact that he has laughed the political pedants off the platform with a new type of oratory in which he holds a dialogue with his audience and exploits not so much his own wit as theirs. Yet in the beginning he prepared his speeches and declaimed them. That no doubt was because in his youth he paid for a course in elocution and wanted to get his money's worth.

Can Captivate Two Mothers-in-law

A WRITER in *La Patrie* has declared his recent speech at the Maissonneuve market his greatest platform triumph, but confesses inability to capture its charm in words and contents himself with a summary. Houde is speech champagne, the bubbles of which it is very difficult to preserve.

Le Miroir endeavored to gather the bubbles, saying preliminarily, "Mr. Houde, a past-master in the art of getting on a friendly footing with a crowd and of keeping it awake with witty repartee and amusing reflexions before stirring its heartstrings in full oratorical flights, manifestly surpassed himself.

"Guess why I like New Year's Day?" he asked the electors.

"Because that's the day we kiss the girls," said one man in the crowd.

"My friend, you win the grand puzzle prize," exclaimed the master, while the audience applauded.

"What other reason is there?"

"Because that's the day we take a little snort together," said another of his auditors.

"Bravo, my friend; you win the second prize," cried Mr. Houde and the whole room roared.

"You have mentioned a couple of my own failings," he went on. "If I had no faults you wouldn't understand me and I wouldn't understand you, but as I have them we get on famously together."

Here is a sample of his wit off stage. He was asked what he thought of the proposal to hang a portrait of his predecessor, Mederic Martin, in the council chamber. "That suits me," said he. "That's where I like him—on the wall."

He is a great creator of slogans that sell political goods as well as other kinds of goods.

His most famous and most successful one is "Dehors la clique. Plus vite que ca. Ca presse." Which means, "Out with the gang. At once. And quicker than that."

You can write this epitaph for Houde as an orator: "He never put an audience to sleep." And as a conversationalist, "He never bored a listener." There never was a photograph of him that did not show his face in action. It is safe also to say that he never tossed the ball of conversation without putting some curve on it.

What is he going to do with his unique art of moving the multitude? Like that famous man of destiny, Napoleon, he has an abbreviated forelock on an otherwise totally bald high forehead. Is it he, not Mr. R. B. Bennett, who is the political man of destiny who will sweep Quebec like Laurier and bring about a Conservative federal triumph?

A Montreal French-Canadian who knows both his Houde and his Quebec declared that miracle impossible. To an outsider it might seem that a Quebec Conservative is exactly like an Ontario Conservative, a bee who will dutifully bring honey to a central hive. To an insider the two species are entirely distinct.

"With his immense Montreal popularity as a springboard," said this Montrealer, "he may vault into Taschereau's chair, but he will never rob Bennett of his shoes. Like the Greek giant, Antaeus, his strength is on his native earth, and I am sure he knows it. He is a son of the people and a friend of the people, the champion of the underdog. He attacks the trusts and the big interests. Quebec does not like political apostasy and would never send him to Ottawa as a champion of the big interests. He, for his part, is a superb popular vaudeville artist who is too wise to try the role of Hamlet and High Finance. He was born and lives in Ste. Marie, not St. James. That's what they call him, "the little guy from Ste. Marie. He's Quebec's Al Smith, not its Hoover."

So that settles that, for the real political experts in Quebec. Conservatives elsewhere love to cherish the fond hope that he is a French John A. Macdonald, but that probably is just a dream. You can search his political speeches and you cannot find one line to indicate that he is even in embryo Mr. Bennett's acolyte or rival.

Now that the ball season is approaching it may interest some people to know that Houde is the kind of man who loves to gather a band of urchins outside a ball park and take them in under his wing free of charge.

Becoming a widower a dozen years ago he remarried. I, for my part, think the most remarkable thing about him is the fact that his two mothers-in-law are ardent admirers of him and work side by side in his elections. The man who can captivate two mothers-in-law is a real genius.

Une personnalité attachante

par Pierre VIGEANT

Ce n'est pas seulement sur les tréteaux, devant les grandes foules, que Camillien Houde prodiguait ses dons d'acteur et de mime. Il ne manquait pas d'en faire profiter ses amis dans les réunions intimes. Ceux qui l'ont connu au début de sa carrière politique, quand il n'avait pas encore de responsabilités et qu'il logeait dans une modeste hôtellerie de Québec, racontent comment il déclamaient volontiers en prenant un verre de bière avec les autres pensionnaires de la maison. Ils ont surtout retenu certaines séances où il récitait les vers de Cyrano de Bergerac en pyjama sans exclure la fameuse tirade du nez à laquelle il savait évidemment donner une expression bien personnelle.

Il possédait également une bonne voix et pouvait animer une veillée de ses chansons aussi bien que de ses déclamations. Lorsque la Société St-Jean-Baptiste inaugurait la série de ses concerts populaires au début de chaque été, Camillien Houde acceptait comme maire de chanter la première chanson et c'est lui qui entraînait la foule dans l'un de nos vieux refrains. Une nuit qu'il revenait de Québec par mauvais temps et qu'il craignait de voir le chauffeur s'endormir, il étonna les journalistes qui l'accompagnaient en chantant de mémoire tout le répertoire de l'opérette.

Dans la conversation, il était enjoué et intarissable. Truculent parfois, il était souvent spirituel. Le roi Georges VI et la reine Elisabeth ne sont évidemment pas les seuls qu'il ait amusés et séduits. Personne ne s'ennuyait en sa compagnie, que ce fût dans l'intimité ou dans une grande assemblée publique.

On lui pardonne

En raison de sa personnalité attachante et aussi de ses extraordinaires ressources comme orateur populaire, on était porté à lui pardonner bien des choses. Bien des gens lui avaient fait confiance au temps où il était chef de l'opposition provinciale: ils avaient cru voir en lui le chef que la province de Québec attendait. Ils furent évidemment déçus lorsqu'ils constatèrent que Camillien Houde devenait un politicien opportuniste qui s'accommodait de bien des contradictions.

La plupart n'en conserveront pas moins un faible pour lui. Même s'ils ne comptaient plus guère sur lui, ils étaient toujours ten-

tés d'aller l'écouter au début d'une nouvelle campagne pour voir ce qu'il pourrait bien imaginer de nouveau, pour voir quelles acrobaties verbales il pourrait bien exécuter pour se tirer d'une situation apparemment sans issue. Il n'y avait qu'un seul Camillien. L'admiration que l'on éprouvait pour le comédien se doublait d'une certaine affection pour l'homme public qui demeurerait toujours sympathique.

Dans le peuple, on s'était convaincu que Houde avait beaucoup fait pour les ouvriers, pour les petites gens. C'est un jugement que l'on a entendu répéter partout dans les jours qui suivirent sa mort. Après quatre ans de retraite, en dehors de toute formation politique, il avait conservé assez d'amis, connus et inconnus, pour qu'une foule énorme se presse à ses funérailles.

La générosité

L'attachement que Camillien Houde a inspiré à tant de gens tenait pour une part à sa générosité. Il n'y avait en lui aucune mesquinerie. Aucune cupidité non plus.

Personne n'a jamais pensé qu'il était entré dans la vie publique pour s'enrichir. Il était à la poursuite de la gloire, mais non de la fortune. De l'avis de tous ceux qui ont suivi sa carrière de près, il lui est passé beaucoup d'argent par les mains, mais il n'a pas gardé grand-chose pour lui. Et cela explique qu'il ait fait le nécessaire pour obtenir une pension à la fin de sa longue carrière municipale. Ce n'est qu'à la onzième heure qu'il a songé à sa sécurité financière.

Il a demandé de l'aide à bien des gens, mais il a de son côté aidé bien des gens. Et sa générosité ne se limitait pas à payer de sa bourse, mais aussi de sa personne.

Journaliste improvisé

C'est ce qui l'a conduit un jour à s'improviser journaliste. Camillien Houde n'a jamais fait officiellement de journalisme. Il a cependant été pendant un temps propriétaire de l'"Illustration" qui devait plus tard devenir "Montréal-Matin". Et il était allé rafler d'un seul coup six membres de la rédaction du "Canada" qu'il avait amenés à l'"Illustration" pour faire une niche à Olivier Asselin qui lui livrait une lutte sans merci.

(Suite à la page 5)

De toutes les campagnes de Camillien Houde, la plus brillante assurément fut celle qu'il mena lors de l'élection municipale de 1930. C'est alors qu'il déploya toutes les ressources de son éloquence populaire, toutes ses ressources de tacticien électoral. Ce fut une maîtresse campagne où le général ne commit pas la moindre erreur. Ce fut incontestablement le sommet de sa carrière.

Comme le maire sortant de Montréal était en même temps chef de l'opposition provinciale, les libéraux de Taschereau étaient résolus à prendre les grands moyens pour l'empêcher de se servir de l'hôtel de ville de Montréal comme d'un tremplin pour se lancer à l'assaut du Parlement de Québec. Ils imaginèrent de présenter un candidat de langue anglaise dans l'espoir d'additionner le vote anglais au vote libéral et d'annuler ainsi le vote conservateur et le vote proprement houdiste. Ce candidat fut J.-A. Mathewson, un avocat bilingue qui devait plus tard entrer dans le cabinet Godbout comme trésorier provincial.

Camillien Houde ne s'attaqua pas du tout à son adversaire distingué, mais à la "clique" qui dominait l'hôtel de ville. Il se constitua une équipe où il réussit à enrôler plusieurs libéraux connus et présenta un candidat dans chacun des 35 quartiers de la ville. Pour les soutenir, il se porta d'un quartier à l'autre et mena sa campagne au rythme de trois assemblées par soir.

Il réussit le tour de force de se renouveler presque complètement d'un discours à l'autre. Il fut tour à tour agressif, pathétique, ironique. Chacun de ses discours s'adaptait parfaitement à la mentalité et aux préoccupations du quartier qu'il visitait.

Au Marché de Maisonneuve

Camillien Houde ouvrit sa campagne au Marché de

Camillien Houde en campagne

— VIII —

Le sommet: l'élection municipale de 1930

par Pierre VIGEANT

Maisonneuve. Il avait devant lui une foule énorme et enthousiaste. Dès les premières attaques contre la "clique", il put se rendre compte que cette foule lui était acquise. Elle ne lui ménageait pas ses encouragements, elle renchérissait sur ses attaques, elle coupait toutes ses périodes de commentaires approuvateurs.

Le tribun comprit tout aussitôt le parti qu'il pouvait tirer de cet auditoire démonstratif et enthousiaste. Il imagina de faire collaborer la foule au discours qu'il avait préparé et qu'il avait peine à poursuivre en raison des interruptions bienveillantes. Il se mit à commencer des phrases qu'il prononçait lentement et en hésitant pour permettre aux auditeurs de les achever. Nombre d'auditeurs eurent vite fait de comprendre le monège et de se piquer au jeu.

Comme un chef d'orchestre

Le tribun apparut bientôt comme une sorte de chef d'orchestre qui pouvait d'un geste ou d'un coup d'oeil obtenir tous les accords qu'il désirait. Cela prenait parfois un peu de temps, mais il réussissait toujours à ramener ses exécutants improvisés aux thèmes qu'il voulait développer.

Vous savez, cet homme qui... Non pas celui-là... Un plus vieux... Vous l'avez, mon ami, vous l'avez reconnu... Il a fait des choses, des choses... Vous allez plus loin que moi... Il

a commis des actes que je qualifierais de... Ce n'est pas moi qui ai dit cela... Qu'est-ce que vous dites?... Je vois que vous les connaissez bien... Il y a eu un scandale à propos de... Non, pas cette affaire-là... Bien, c'est de cela que je voulais parler... Vous trouvez cela effrayant, moi aussi... Oui, nous allons faire mieux que ça...

La foule s'amusait énormément et le jeu se prolongea pendant plus d'une heure. Camillien Houde avait fait débiter son discours par la foule. Et ses adversaires en avaient pris pour leur rhume.

A Notre-Dame-de-Grâce

Même s'il affrontait un adversaire de langue anglaise, Camillien Houde avait bien l'intention de solliciter le vote anglais comme le vote français. Il annonça donc une grande assemblée dans Notre-Dame-de-Grâce, le plus peuplé des quartiers anglais, et il attira une foule comme on n'en avait jamais vu chez ces gens qui n'ont pas l'habitude de courir les assemblées populaires.

Quand je me suis présenté à vous il y a deux ans, leur dit-il, je ne savais pas l'anglais, mais je vous ai promis que je l'apprendrais. J'ai fait de mon mieux pour tenir ma promesse. Cela ne sera pas encore aussi bien que je le voudrais, mais je crois que je vais réussir à me faire comprendre. Je vous aurai au moins montré ma bonne volonté.

Le maire avait de fait poli son anglais. Et c'est avec une facilité surprenante qu'il entremêla les attaques à fond et les saillies amusantes.

Camillien Houde empoigna ses auditeurs anglais. Sur la fin de son discours, ils étaient tous debout, hurlant, trépidant, gesticulant comme les Canadiens les plus enthousiastes du faubourg Québec, ou de Saint-Henri.

Cela, je l'ai vu de mes propres yeux.

Dans Sainte-Marie

Quelques jours plus tard, Camillien Houde était rendu dans Sainte-Marie, son propre quartier. C'était sa troisième assemblée de la soirée. Il était tout près de minuit et il y avait plusieurs heures que la foule l'attendait en écoutant des orateurs secondaires.

Mes amis, leur dit Camillien, je regrette de vous arriver avec une voix éraillée. Vous m'excuserez de ne pas vous faire un grand discours. Vous me connaissez bien, ici et je sais que je n'ai pas besoin de me forcer. Dans les autres quartiers où je suis moins connu je donne tout ce que j'ai pour créer la meilleure impression possible.

Dans Sainte-Marie vous me connaissez bien. C'est vous qui m'avez lancé dans la vie publique. Je sais que vous m'avez toujours encouragé et que vous vous intéressez au succès de ma campagne. C'est pourquoi je ne viens pas vous faire un discours mais simplement vous donner des nouvelles. La campagne va très bien et je crois que tout Montréal va suivre l'exemple de Sainte-Marie.

Cette brève causerie familière prononcée sur le ton de la confiance valut à Camillien Houde autant d'applaudissements que les tirades les plus enflammées.

DEMAIN : Comment on "revivre" une assemblée.

L'assemblée tumultueuse de l'Aréna de Québec

par Pierre VIGEANT

Après sa réélection comme maire de Montréal en 1930, Camillien Houde, chef de l'opposition conservatrice provinciale, apparaissait comme un dangereux adversaire du régime Taschereau. Les libéraux affectaient de croire que sa popularité et son influence ne dépassaient pas les limites de Montréal. Les conservateurs prétendaient évidemment que toute la province se disposait à l'acclamer comme un libérateur.

Les libéraux considéraient la ville de Québec, la capitale, comme l'un de leurs châteaux forts. Ils ne se faisaient pas faute de répéter que Camillien Houde aurait bien du mal à obtenir l'audience des Québécois. Le chef de l'opposition décida donc de frapper un grand coup en tenant un ralliement du parti conservateur dans la ville de Québec.

C'est à l'ancienne Aréna détruite par l'incendie quelques années plus tard que les Québécois furent invités à se rendre pour entendre le maire de Montréal. Tout le monde se demandait quel accueil les Québécois réserveraient à Camillien Houde. Des milliers de personnes accoururent donc à l'Aréna par un dimanche après-midi.

Dès l'ouverture de l'assemblée, il était évident qu'il y avait de la poudre dans l'air. Le président de circonstance n'avait pas prononcé plus de quelques phrases qu'il se voyait interrompre par des auditeurs peu sympathiques à Houde et aux conservateurs.

La police municipale

La clameur s'enfla bientôt au point de couvrir la voix de l'orateur dont je n'ai pas retenu le nom. Il était évident qu'il y avait une clique organisée et que les interrupteurs étaient groupés dans l'une des sections des estrades.

Le chahut fut de courte durée. La police municipale de Québec qui avait des effectifs considérables sur les lieux exécuta une charge irrésistible. Ce fut la plus belle bagarre à laquelle il me fut donné d'assister pendant ma carrière de journaliste. Rien de grave, pas de blessés à charger dans les ambulances, mais autant de mouvement qu'on pouvait en souhaiter. Attaqués par en haut, les fiers-à-bras d'alégerance libérale roulaient jusqu'au bas des gradins ou détalèrent à toutes jambes. Il ne fallut que quelques minutes pour nettoyer cette section des estrades.

Pour bien comprendre le zèle déployé par les policiers québécois pour maintenir l'ordre et assurer la liberté de parole, il faut se rappeler certains événements

oubliés aujourd'hui. Le chef de la police municipale de Québec à cette époque — je crois qu'il s'appelait Lambert — avait été en butte aux attaques déloyales de la police politique du régime. Traduit devant les tribunaux, la foule québécoise lui avait fait un triomphe au moment de son acquittement. Les policiers municipaux ne pardonnaient pas aux libéraux les affronts qu'ils avaient faits à leur chef. Et le ralliement Houde leur fournissait l'occasion tant désirée d'exercer des représailles et d'affirmer vigoureusement leur solidarité.

L'assemblée se poursuivit donc dans le calme pendant plusieurs minutes et quelques discours secondaires.

Deuxième bagarre

C'est l'actuel ministre des transports dans le cabinet Duplessis, M. Antoine Rivard, qui avait été choisi pour présenter Camillien Houde à la foule québécoise. Il se lança donc dans un éloge bien senti de son chef, mais au beau milieu d'une envolée sa voix se trouva couverte par une nouvelle

clameur qui partait cette fois d'une section à l'autre extrémité des estrades. Les briseurs d'assemblée libéraux étaient divisés en sections et ils n'avaient pas fait donner toutes leurs forces à la fois.

La police québécoise exécuta une seconde charge tout aussi enlevante que la première. Pour la seconde fois, on échangea des coups et des hommes roulèrent au bas des gradins. La résistance ne fut pas plus prolongée que la première fois et les policiers nettoquèrent une seconde section des estrades.

M. Rivard reprit le fil de son discours. Il y eut bien encore quelques interruptions et quelques escarmouches, mais la police expulsa impitoyablement tous les manifestants adverses, M. Rivard s'était sacrifié pour son chef.

Quand Camillien Houde se leva pour prendre la parole, l'entente était rétablie à l'Aréna. Ses partisans étaient maîtres de la situation et l'acclamaient avec enthousiasme. Il put à son aise sustiger ses adversaires du régime Taschereau et se fai-

re applaudir à chacune des attaques qu'il leur portait.

Révélations sensationnelles

L'organisateur du parti conservateur à Québec à l'époque était M. Thomas Maher, qui fut nommé plus tard premier commissaire français de la radio à Ottawa. Il s'était réservé le dernier discours de cette grande journée. Après avoir fait comme il convient l'éloge de son chef, il se mit à raconter à la foule comment il s'y était pris pour déjouer les complots des libéraux.

Ses révélations tenaient un peu du roman de cape et d'épée. Il affirma que l'organisation libérale avait pris des mesures extraordinaires pour empêcher Camillien Houde de parler à Québec. Il affirma qu'il avait réussi à introduire un espion dans la place. Il affirma encore qu'il avait obtenu à l'avance des détails complets sur les manoeuvres qui devaient s'accomplir pour briser l'assemblée. Et à l'appui de ses affirmations il exhiba un plan de l'Aréna où l'on indiquait les positions que devaient occuper les diverses bandes libérales. Il avait averti de ces menées la police municipale de Québec dont il avait obtenu la collaboration — une collaboration enthousiaste comme on avait pu le constater.

C'était un beau jour pour les conservateurs qui l'emportaient sur toute la ligne et pour Camillien Houde qui venait de remporter un triomphe dans la capitale provinciale.

Pierre VIGEANT.

DEMAIN: Le sommet — l'élection municipale de 1930.

Le Canada

MONTREAL, MARDI 9 OCTOBRE, 1951

Le maire de Montréal obtient le concours de 1,000 auxiliaires pour Ste-Justine



Le radio-marathon-Ste-Justine a remporté, samedi soir, un éclatant succès. Durant neuf heures, le maire de Montréal, M. Camillien Houde, a tenu le micro et a réussi à convaincre un millier d'auxiliaires à prêter main forte à la campagne de construction de l'hôpital Ste-Justine. De plus, de nombreux citoyens ont donné \$25,000 non sollicités au cours de cette soirée et des centaines de Montréalais éminents ont défilé tour à tour devant le micro. Ci-dessus, M. Houde s'entretient au micro avec Gratien Gélinas (Fridolin).

Neuf heures au micro, M. Houde remporte un extraordinaire succès comme disque-jockey

A l'issue du premier marathon dans les annales de notre T.S.F. en fin de semaine, le Fonds de Construction de l'Hôpital Sainte-Justine avait recueilli une somme additionnelle de quelque \$25,000. et la radio canadienne possédait une nouvelle étoile de première grandeur: Son Honneur le maire Camillien Houde, qui avait agi comme disque-jockey, narrateur, annonceur, diseur, animateur, etc., etc., pendant un total de neuf heures. Le succès remporté fut tel qu'au lieu des huit heures prévues, il fallut prolonger l'émission d'une heure, soit de huit heures du soir jusqu'à cinq heures du matin.

Les \$25,000, promis par les auditeurs qui suivirent le programme dont le maire était la vedette, portent les dons du public en général à \$1,428,000 soit 35.7% des \$4,000,000. que les organisateurs attendent de lui.

L'objectif global de la campagne, qui s'est ouverte le 1er octo-

bre et doit se continuer jusqu'au 15 octobre, s'élève à \$10,800,000. dont \$6,000,000. des gouvernements et autres sources.

1,000 auxiliaires

Bien qu'à aucun moment de l'émission le premier magistrat de Montréal n'ait formellement demandé de dons, les promesses de souscriptions se sont totalisées à quelque \$25,000. En outre, et c'était le but principal de ce programme sans précédent dans les annales de la radio canadienne, l'incomparable disque-jockey Camillien Houde a obtenu de l'immense public aux écoutes l'assurance que 1,000 nouveaux auxiliaires s'ajoutent à ceux qui font déjà de la sollicitation en faveur du nouvel Hôpital Sainte-Justine.

M. Ryan rappelle à la population québécoise qu'il s'agit d'une campagne de construction et que les dons peuvent être échelonnés sur une période de cinq ans, ce

au succès de la campagne de l'Hôpital Sainte-Justine.

Si jamais il renonce à son luxueux fauteuil de l'Hôtel de ville, M. Houde est assuré d'une merveilleuse carrière à la radio.

les
e la
sion
M.



Camillien... Disc-Jockey!

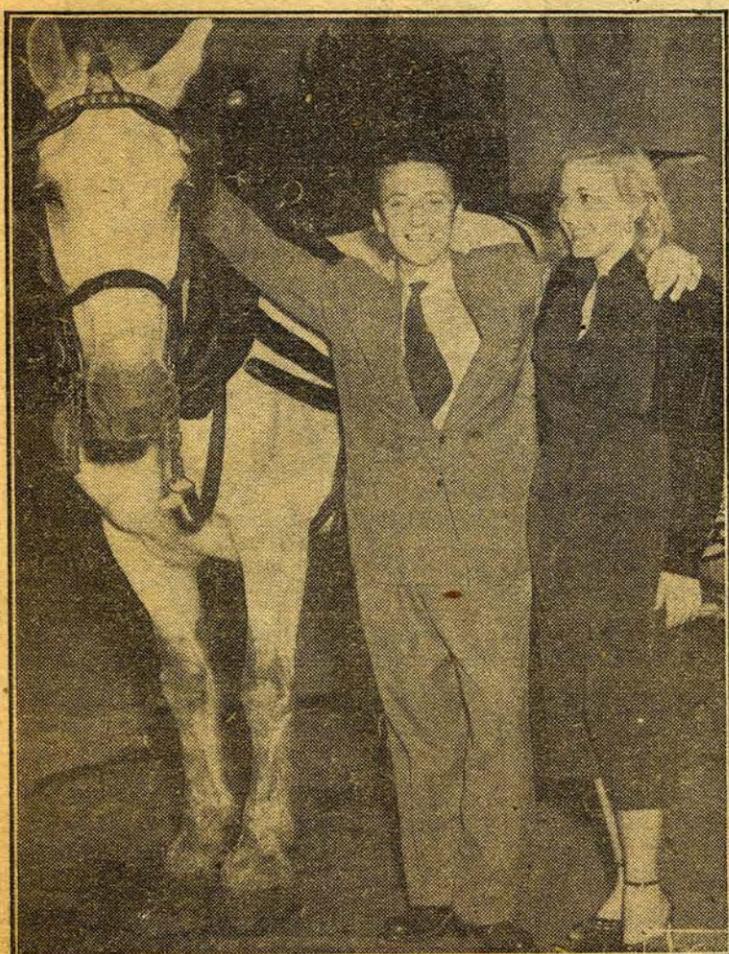
Radiomonde

VOLUME XIII — No 45

MONTREAL, 13 OCTOBRE 1951

10 CENTS

CERCLE (VICIEUX) DE J. NORMAND!



ALAIN GRAVEL dit:

**QUAND JE MANGE
DU CHEVAL... J'AI
LA VOIX PLUS
DOUCE AU MICRO!**

"Le cheval aime l'homme, il aspire à lui plaire" selon la théorie de Rosset; c'est ce qu'Alain explique à sa douce moitié. Pauvre cher animal s'il connaissait le genre d'amitié que lui voue le speaker! Voir tous les détails en page 2.

Quand je mange du cheval... j'ai la voix plus douce au micro!...

...ou les confidences d'un enfant du siècle, à la journaliste de "Radiomonde".

S'il existe une question qui passionne actuellement l'opinion publique à Montréal, c'est bien celle des boucheries chevalines. Mangera-t-on ou ne mangera-t-on pas de cheval, dans ce grand Montréal perverse, où les idées les plus avancées, prennent généralement naissance?...

Jusqu'à date, nous avons bien voulu, que Paris subventionnât avant que notre cité n'ait songé à le faire, théâtres et revues d'art. Nous avons même consenti, dans notre largesse d'idées reconnue de tous, à ce que Toronto-la-pure, soit munie en primeur d'un subway à éclairages indirects et à promiscuités alléchantes. Mais là, vraiment nous nous insurgons. Ce n'est plus possible. On a fait déborder la mesure. Et c'est bien un peu, on est fondé de l'admettre notre faute, à nous, contribuables qui n'avons pas voulu dans le temps écouter les sages conseils du grand maquignon de la province, l'hon. Adélar Godbout, qui nous conseillait avec noblesse et désintéressement, de bouffer du cheval!...

Pour avoir refusé de comprendre, là où était notre intérêt, il y a cinq ou six ans, nous payons cher aujourd'hui! Et nous devons nous frapper la poitrine et ne pas accuser injustement nos gouvernants si maintenant Saint-Martin et Côteau-Rouge sont dotés de boucheries chevalines, alors que la métropole de Robert Choquette en est encore à manger du supposé boeuf de l'ouest à \$1.65 la livre.

Toutefois, comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, nous avons pris sur nous de faire signer une pétition par la majorité des citoyens responsables de cette ville. Nous ne sommes pas inquiets, le travail ne sera pas trop lourd, ni trop esquinçant.

Nous ne nous adresserons, comme toujours, dans les questions importantes, qu'aux hommes sérieux, négligeant les femmes et les enfants qui ont bien d'autres sujets d'embêtements dans l'existence. — Voulant nous documenter comme il se doit sur un sujet de cette envergure, nous sommes allés trouver un spécialiste en la matière, le magnifique speaker Alain Gravel, qui fut par surcroît de la dernière grande guerre, et bouffa, en Angleterre, du cheval plus souvent qu'à son tour, ayant une priorité comme soldat canadien.

UNE ENTREVUE PEU BANALE

Comme nous arrivions à sa demeure, Alain nous pria gracieusement de nous mettre à table. Mais nous refusâmes avec tout autant de grâce, lui laissant ce soin dangereux.

Pierrette la délicieuse épouse de l'annocneur et commentateur de tant d'émissions à succès se préparait justement à lui faire cuire un immense bifteck de cheval.

"Alors lui avons-nous dit, bien vrai, vous êtes pour?..."
"Et pourquoi serais-je contre?..."

rétorqua Alain avec esprit. Le cheval est une noble créature. C'est bien l'animal le plus propre qui soit sur cette terre. Savez-vous par exemple qu'un cheval refuserait de boire dans un seau dans lequel un autre cheval aurait bu au préalable?...

"Au pré-à-l'harbe... murmura estomaqué notre photographe, pensant qu'Alain se permettait pour une fois des licences avec son français".

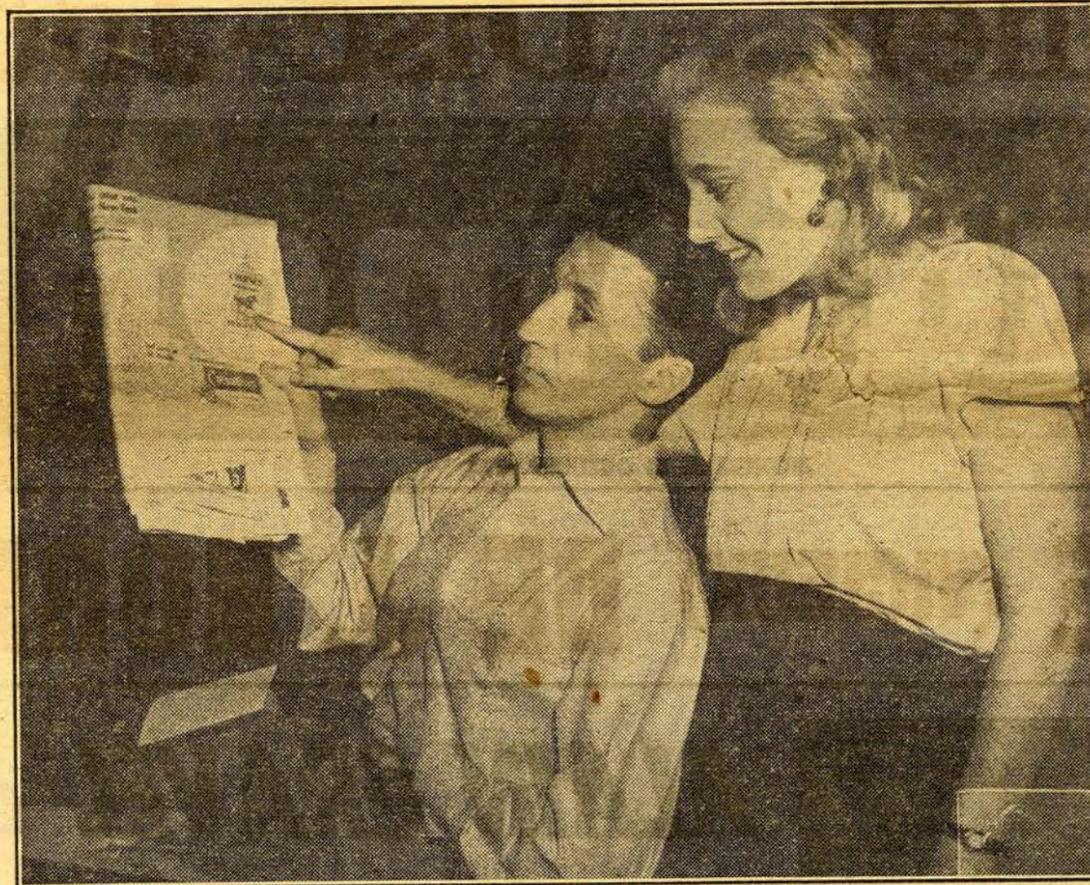
"Au préalable, reprit alors Alain, avec un sourire tout chevalin... Et en cette histoire de seau, enchaina-t-il avec élégance, remarquez que le cheval donne une belle leçon à beaucoup d'homme, puisque tant parmi eux n'ont même pas un haut-le-cœur à manger aux rateliers des autres!"

Et sur cette haute philosophie Alain attaqua sans plus tarder, le bifteck de belle dimension que ve-

C'est alors qu'il nous fit la confidence ci-haut mentionnée: "Lorsque je mange du cheval, j'ai la voix plus douce au micro. C'est étrange, mais c'est ainsi. Cependant comme Verdun à l'instar de Montréal ne compte pas encore de débit de viande de cheval, je dois parfois me restreindre et rester sur mon appétit (voir la dimension du bifteck sur la photo!...) n'ayant pas toujours le temps d'aller m'en procurer en banlieue. D'ailleurs je dois vous confier un secret, j'espère régler la situation d'ici peu. Car il y a pas bien loin d'ici, un magnifique étalon blanc que j'aime beaucoup. Il a été élevé aux petits soins. Je l'achèterais volontiers, mais malheureusement on l'a destiné dès sa plus tendre enfance à la "Jument Verte" de Marcel Aymé. Ils doivent unir leurs destinées d'ici peu. En attendant, on l'a attelé pour livrer le lait à do-



"Tout est délicieux et profitable dans l'usage intelligent du cheval!" Alain rien qu'à y penser s'en poulèche les lèvres d'envie. Et comme elle est juste cette pensée de Prévost-Paradol!



La fourchette a fait mourir plus de gens que l'épée, a-t-on coutume de dire, et puisque nous en sommes sur le domaine des citations pourquoi ne pas continuer?... Alain après avoir pris un repas de cheval, a la nausée à la seule évocation des courses. Trop d'une bonne chose n'est-ce pas?... C'est pareil en tout!

naît de lui servir sa tendre compagnie.

Mais était-ce dû au fait que son couteau était mal aiguisé, ou que notre arrivée ait dérangé Pierrette qui avait laissé trop longtemps le bifteck sur le feu, il nous sembla à un certain moment, qu'Alain avait quelque difficulté à trancher dans le "vif" de son repas. C'est alors qu'il nous remit en mémoire cette phrase de Buffon: "La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats!"

A ce moment-là, nous devons dire que nous avions plutôt l'impression que c'était Alain qui partageait les fatigues du combat avec le noble et fougueux animal! — Bientôt toutefois Alain avait maté la situation... on n'est pas pour rien dans le travail des postes depuis si longtemps...

micelle... question de lui faire les pieds! Toutefois je conserve un bon espoir, car j'ai une option sur le cheval, des fois que la fameuse jument se mettrait à ruer dans les brancarts, au jour prévu pour les accordailles!...

"En attendant, a poursuivi la blonde et douce Pierrette, mon mari collectionne les histoires de chevaux, il y en a deux à date qu'il aime particulièrement raconter."

"C'est juste. Connaissez-vous l'histoire du cheval qui sonne un jour chez un médecin avec le sabot gauche de sa patte arrière, entre, s'installe confortablement dans la salle d'attente. Au bout d'une petite demi-heure paraît le docteur qui le fait passer dans son cabinet. Le cheval se dévêt et le médecin lui demande: "De quoi souffrez-vous mon ami?" — "J'ai depuis quelques jours un chat dans la gorge". — "Oh! mais alors fait le médecin, je ne puis rien pour vous, adressez-vous à un vétérinaire!"

s'écrie: "Ça par exemple c'est bien la première fois que je vois un cheval boire un 'scotch and soda'!" — "Oui, fait le cheval, et au prix où vous les vendez c'est sûrement le dernier!"

Ces bonnes blagues nous ayant déridés, nous aurions aimé en profiter pour connaître les goûts de l'animateur des émissions: "Grand prix Weston", "Quoi de nouveau?", "Variété Vaudeville", "Carnaval de la Galeté", "Programme Juliette Béliveau", "Radio-Music Hall" et autres. Nous aurions voulu savoir quel est son sport favori, par exemple, et sortir un peu de cette question de cheval. Mais il n'y a décidément rien à faire. Alain adore l'équitation! Il trouve toujours, à l'instar de Buffon, "que le cheval réunit force et noblesse et qu'aussi intrépide que son maître, il voit le péril et l'affronte". Allez donc dans de pareilles conditions causer d'autre chose un peu!... Il faut en faire son deuil et mettre la bride à son imagination.

D'ailleurs chevaleresque à l'excès, Alain monterait volontiers la Rosinante (si Don Quichotte ne l'avait fait avant lui) pour aller combattre tous ceux qui refusent à la ville de Montréal et des environs l'ouverture des boucheries chevalines. Pour un peu même, il s'emparerait du cheval qu'a peint Hudon qui l'expose présentement -au Cercle Universitaire, s'il pouvait ainsi arriver à ses fins!

En attendant grâce à la sous-presse toujours grandissante de sa voix, il va continuer à faire battre bien des coeurs féminins. Car "scoop béni de la semaine" Alain d'ici une quinzaine sera la vedette d'un nouveau disc-jockey à CHLP. Que lui servirait donc un timbre aussi velouté s'il ne le mettait à l'emploi de la gent féminine? A compter du 20 octobre, retenez bien cette date, il sera le titulaire de "L'Heure Féminine" tous les jours au "poste de famille" et fera également les commentaires des disques qu'il placera sur la table tournante le samedi entre cinq et sept heures.

Voilà la grande primeur du jour, obtenue en exclusivité par votre servante. Vous voyez que je vais mourir comme j'aurai vécu, partie pour faire une enquête je me suis lancée à la poursuite d'une "primeur". Au fond je ne suis pas tellement en dehors du sujet... puisque: chassez le naturel et il revient au galop... de cheval! Oh ma tête!

"Radiomonde" est édité par Radiomonde Ltée, 425 rue Guy, Wilbank 3072 et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 180 Sainte-Catherine Est.

Pour Noces, Banquets, Réceptions

Buffet Bon Goût

TRAITEURS EXPERTS

CL. 9112

SALLE A LOUER

1146 est, Mont-Royal



CADEAUX DE MARIAGE

BIJOUTERIE
COUTELLERIE
ARGENTERIE
DIAMANTS

Tout ce qui fait un cadeau charmant, pratique, et de longue durée.

chez

W. RIOPEL

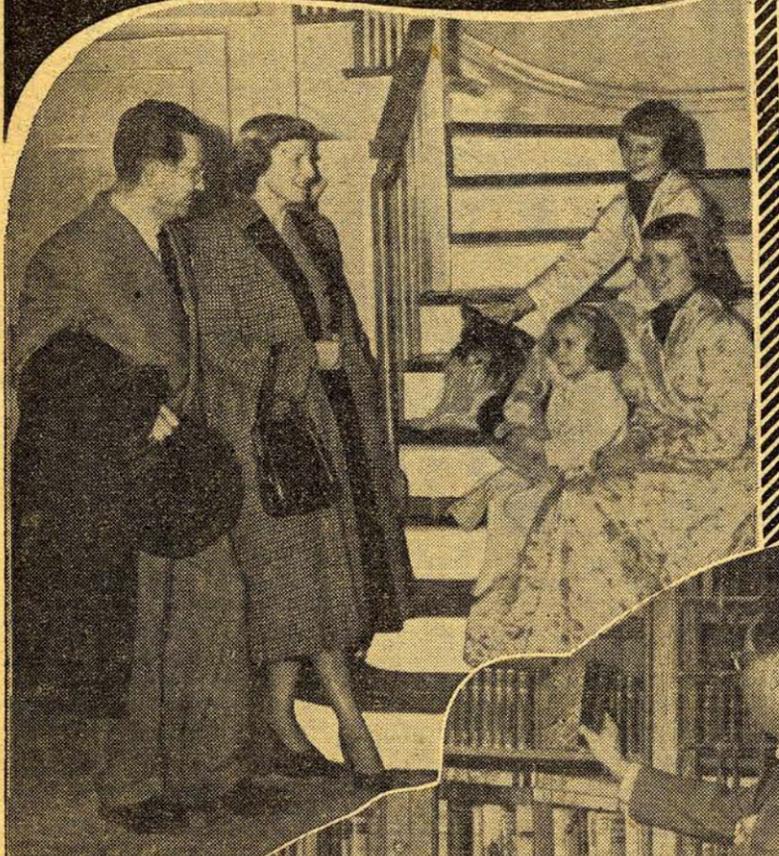
"Un bijoutier de confiance"
902 EST, BELANGER - DO. 0640
(2 portes à l'est de St-Hubert)

Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir —
effet demain
matin

35¢ la boîte, 3 pour \$1.00

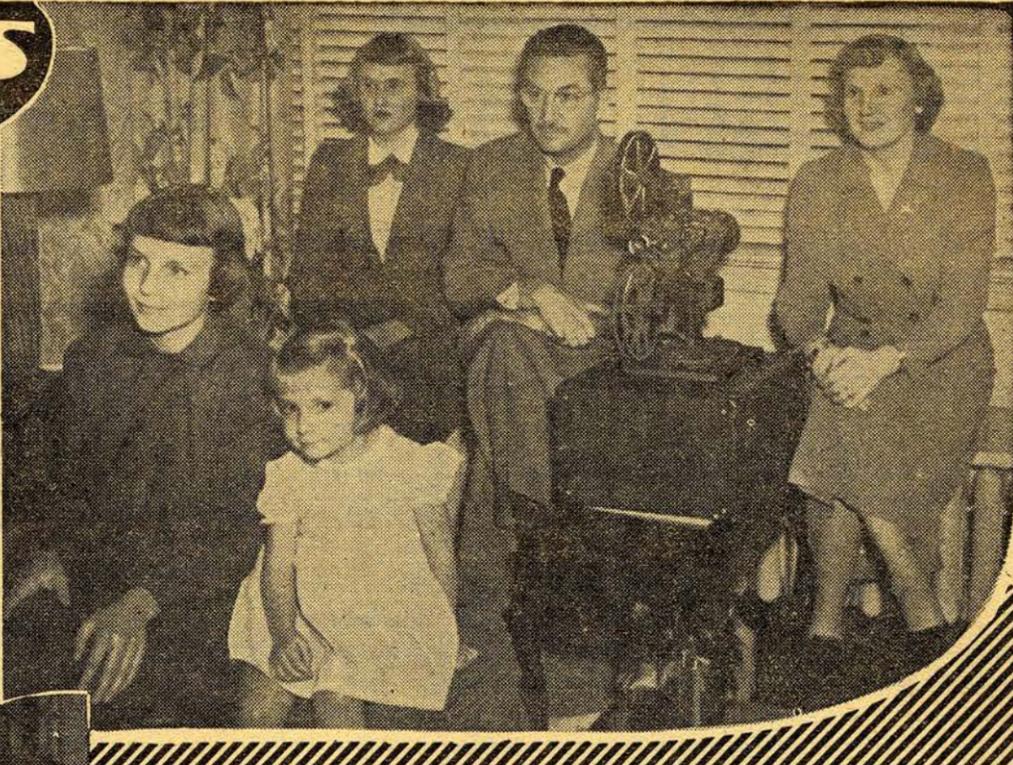
LES COUPLES HEUREUX



Pour calmer l'impatience des petites qui attendent "daddy", Mme L'Anglais n'a trouvé rien de mieux que de la musique en chœur. Constance, Marguerite et Anne en ont été médusées sur le champ. Encore un tour d'adresse à l'actif de la maman.



Le grand "hobby" de Monsieur et Madame L'Anglais est le jardinage aux temps chauds. Lorsque les jours plus doux recommencent on s'en tient aux livres. Une inspection de la bibliothèque s'impose une fois l'an, afin de vérifier... si les amis comme à l'ordinaire se sont comportés en amis véritables et s'ils ont emprunté des volumes qu'ils n'ont naturellement pas remis!



En haut à droite. — Pour la plus grande joie de sa famille, Paul L'Anglais fait depuis nombre d'années du cinéma amateur. A chaque nouvelle séance de vues animées, c'est un nouveau plaisir. Jusqu'à "Nicky", le berger écossais, qui est de la fête.

En haut à gauche. — Ces demoiselles, vraies jeunes filles de bonne famille, saut pour ce qui est des nattes sur le dos, sont venues en robes d'intérieur en satin matelassé, dire bonsoir à leurs parents, qui partaient pour le Régiment. "Dieu que j'ai hâte d'avoir fini mes classes!" a soupiré Constance. "Et moi d'avoir 18 ans!", a renchérit Marguerite. "Qu'elles sont drôles ces filles avec leur envie de vieillir", a déclaré Anne la toute petite. Moi je vais au dodo et je suis contente comme cela!"

Lorsque pour la première fois, j'ai rencontré les L'Anglais au bal des Artistes de la radio, il y a quatre ou cinq ans, j'ai été tenté de m'écrier: "Seigneur il n'y a pas de justice dans ta vie, tu as vraiment tout donné aux mêmes." Car à ce moment là, bien que je connaissais à peine le milieu radiophonique, je savais déjà combien Paul L'Anglais était un réalisateur émérite et combien la majeure partie des émissions qu'il dirigeait obtenait de succès. Je savais aussi par oui-dire, qu'il formait avec sa femme, un ménage parfaitement heureux, mais je ne pouvais m'imaginer qu'en plus, elle et lui faisaient un aussi beau couple!

Je n'étais cependant pas au bout de mes surprises. Car en général dans l'existence, la réussite en affaires, l'intelligence, la beauté, le succès et l'argent vous attirent plutôt des ennemis que des amis, l'envie naissant si facilement dans le cœur de ceux qui ne sont capables de rien.

Dans le cas des L'Anglais rien de tel. Avant de me les faire connaître, M. Provost, qui me guidait dans mes premières armes et présentait "la p'tite du populo" à tout le monde afin que je puisse faire la description des robes portées par ces dames ce soir-là, m'avait dit: "Vous allez rencontrer un chic type et une femme épatante."

Je ne devais pas tarder à m'en rendre compte. D'ailleurs par la suite combien de fois, ne m'a-t-il pas été donné d'entendre: "Paul L'Anglais... je ne suis pas toujours d'accord avec lui, mais c'est un chic type!" "Paul L'Anglais, parle-moi de travailler avec lui, parce qu'au moins tu sais à quoi t'en tenir. C'est un chic type!" "Paul L'Anglais, si tout le monde était comme lui, les affaires deviendraient un plaisir. C'est vraiment un chic type!"

Ceci posé, vous penserez sans doute, qu'il est bien aisé pour Mme L'Anglais d'être une épouse douce, gracieuse et souriante. Certes, je ne prétendrai pas que le fait d'avoir épousé un homme sympathique à tous, et dont les affaires sont florissantes, nuise au bonheur en ménage. Mais si les affaires de Paul L'Anglais marchent bien c'est qu'il s'en occupe. Et qui dit directeur d'une agence de publicité achalandée dit aussi: monsieur bien souvent pris et bien souvent retenu à l'extérieur par son travail.

Le soir où nous sommes présentés, le photographe Camille Casavant et moi, à la demeure des L'Anglais, avenue Mountrose, Paul avait promis d'être là à 7 h. 30. Nous l'avons attendu jusqu'à neuf heures moins vingt. Et croyez bien qu'il ne l'a pas fait pour jouer à la vedette. Ça n'est pas du tout son genre. Il présidait simplement une assemblée pour discuter du sort de sa nouvelle

émission "Béni fut son berceau" qui remplacera, cette année, "Coup de clairon". Et je ne vous cite là qu'un exemple, qui doit j'imagine se répéter assez souvent dans le cours d'une saison.

Connie, l'aînée de la famille, rouspétait contre son "daddy" qui n'en finissait plus d'être en retard, prétendait-elle! Mais sa maman lui a fait remarquer en souriant, que si telle était la chose, ça n'était sûrement pas sa faute. Daddy déteste trop faire attendre, ce qu'il considère être très impoli pour le faire exprès. Et calme et sûr que Paul finirait bien par arriver, elle nous a fait en attendant les honneurs de son "home". Tandis qu'elle évoluait dans les immenses pièces de sa maison, je me suis prise à me demander par quels moyens une femme, même belle, même élégante et même intelligente comme l'est Mme L'Anglais, pouvait réussir dans la vie tourbillonnante de son époux, à conserver, après dix-sept ans de mariage, la place prépondérante.

La réponse à cette question que je n'avais pas formulée m'a été fournie par le maître des céans lui-même, un moment après, alors qu'il nous avait enfin rejoints.

Nous en étions à discuter sur la fragilité de certaines unions modernes, dans le monde de la radio, puisque c'est le monde avec lequel nous sommes le plus souvent en contact.

Paul commenta simplement: "Voyez-vous les jeunes se marient sans réfléchir. Dès qu'ils se plaisent physiquement il ne pensent plus au reste. Autrefois lorsque nous ébauchions un flirt, nous ne réfléchissions pas non plus, mais quand il s'agissait du mariage, là c'était autre chose. Croyez-vous que moi, j'aurais pu réaliser la moitié de ce que j'ai fait, si je n'avais pas épousé une femme compréhensive comme la mienne?... Je vous demande ce qu'aurait été notre vie, si j'avais eu une épouse capricieuse, ne sachant rien se passer? "Vi" est tout le contraire. Si les années sont prospères, elle se laisse gentiment donner tout le luxe dont je puis la combler. Si au contraire les choses vont mal, elle est toujours là pour aider et ne proteste jamais si elle doit mettre l'épaule à la roue."

Cette pensée m'en remettait en mémoire une autre, à savoir: que s'il n'y a pas davantage de génies parmi les femmes, c'est qu'il n'y a pas derrière elles une femme pour les aider!

Lorsque je repasse la carrière étonnante de Paul L'Anglais, d'abord étudiant en architecture, puis étudiant en droit parti travailler l'été au Signory Club, et y étant demeuré attaché comme vendeur, jusqu'au jour où il vint à Montréal tenter sa chance au poste CHLP.

(Suite à la page 7)

★ **RADIOMONDE** ★

"le seul périodique exclusivement consacré à la radio et à ses artistes"

Rédaction et administration : 425 rue Guy
Montréal — Wilbank 3072

10c le numéro

\$3.50 par année

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe par le Ministère des Postes, Ottawa."

À TOUTE RÈGLE, IL Y A EXCEPTION

LA Radio s'est préparée depuis des mois à donner tout l'éclat désirable à la visite de la princesse royale Elizabeth et au duc d'Edimbourg. Ce qu'elle a diffusé jusqu'ici, en marge de l'événement, est louable et copieux — sinon surabondant. Le mécanisme de reportage semble bien réglé. Il a roulé souplement pendant la visite officielle des futurs souverains à la vieille capitale de Québec.

AUSSI n'est-ce pas à lui que s'adressent les remarques suivantes. Pour les Canadiens français, ces reportages ont une note déprimante dont les directeurs de la T.S.F. sont innocents. Et cette note déprimante, c'est l'Armée qui la donne avec ses commandements strictement en langue anglaise. Nous avons souligné cette bizarrerie lors des réceptions données au président Auriol. A ce moment on nous avait expliqué que l'état-major de nos troupes avait décrété que les officiers ne devaient donner des ordres qu'en anglais.

EN principe et au cours des manoeuvres, cette décision est justifiable jusqu'à un certain point; il est nécessaire que le commandement soit unilingue afin que la confusion disparaisse. Il n'est pas de règle qui n'ait ses exceptions — celles-ci, dit-on, confirmant la première. Nous croyons, en toute humilité, qu'en pareilles occasions, exception devrait être faite pour la province de Québec, dont la population est au moins 90% française d'expression. On pourrait permettre aux officiers des régiments québécois de donner leurs ordres en français à des soldats canadiens-français.

LORSQUE nous entendons des reportages diffusés en excellents français de la ville la plus française d'Amérique et que courent en arrière-plan des "Forward March" ou des "Present Arms", il nous reste une certaine aigreur, surtout lorsque ces ordres sont donnés par des officiers canadiens-français (qui ne peuvent faire autrement) à des régiments aussi canadien-français que le Régiment de la Chaudière, un des plus anciens de notre histoire.

NOS visiteurs — que ce soit la princesse héritière du Canada ou le président de la République française — doivent rester sous l'impression que le Canada n'a d'autres soldats que des Canadiens anglais, ce qui n'est pas vrai si l'on veut tenir compte des nôtres tombés en Europe et en Corée.

NOUS sommes un peuple qui possède — dit-on — deux langues officielles: l'anglais et le français. Pourquoi ne pas manifester ce bilinguisme dans les grandes circonstances?

Jean-O. Babin

A L'ERMITAGE

le samedi 20 octobre, à 8 h 30 p.m.

L'OPERA NATIONAL DU QUEBEC

Direction Edouard Woolley

présente

"LE BARBIER DE SEVILLE"

opéra en 4 actes de Rossini
avec MARIE GERMAINE LEBLANC, JEAN PAUL JEANNOTTE,
NAPOLEON BISSON, PAUL BERTRAND, JOS ROULEAU et plusieurs autres.
Costumes splendides — Décors bâtis et peints spécialement pour cet opéra.

Billets \$1.50 — \$2.00 — \$2.50
En vente chez Ed. Archambault.
Le 20 octobre en vente à l'Ermitage.



Bravo! un "Home-Run"!

★ En automne et au début de l'hiver, les mouches continuent d'être des insectes nuisibles et porteurs de maladies. Des fenêtres et des portes bien grillagées ainsi qu'un bon insecticide tiendront les mouches à l'écart de la maison.

★ La peau est un organe indispensable dont la fonction est importante. Il faut la tenir très propre si l'on veut la garder des bactéries nuisibles; en cas de blessure, il faut la protéger de l'infection en la traitant rapidement.

★ A la rentrée des classes, il faut faire attention au temps humide et froid. En portant des caoutchoucs et des imperméables, les enfants auront le corps et les pieds chauds, éviteront le rhume et les refroidissements.

DIRECTEMENT

de PARIS

L'HEBDOMADAIRE QUI PORTE BONHEUR

LA plus BELLE valeur QUE 10¢ peut ACHETER

Distributeurs: Benjamin News Co., 425 Guy, Montréal — Fitzroy 3561

CERCLE (VICIEUX) DE J. NORMAND!

Avant...

"Je suis né dans un cimetière, dit Jacques Normand, parce que mon père ne voulait pas d'embêtement avec les voisins. J'y retourne. Ma vie est un cercle vicieux."

Et il a parfaitement raison, à plus d'un titre. Car s'il est né dans un cimetière, il y finira sûrement.

Mais le fantaisiste qui a débuté comme annonceur de radio, est déjà redevenu lui-même. Il est disc-jockey à CKVL!

Celui qui avait inspiré à Roche et Aznavour une chanson qui s'intitule "Retour" fait donc, à son tour, un retour sur lui-même, puisque c'est à CKVL qu'il a fait ses premières armes comme chanteur de chame) à Montréal.

Bien sûr, il avait débuté à Québec. CHRC lui avait donné le baptême du micro. Mais comme tant de petits mangeurs de bouillis, il lui était resté sur l'estomac.

Il passa à CKCV. Comme chanteur d'abord, parce qu'il fut chanteur avant d'être utile. Mais, joignant l'utile à l'agréable, il fut ensuite agréé par CKCV comme annonceur. Il avait vingt ans. Il était encore jeune. Et encore beau. (Voir photo de première communion, ci-jointe)

Mais pour lui comme pour les autres, les ans se suivent, mais ne se ressemblent pas. CKCV avait un trou dans le service de nouvelles, et Raymond Boisseau, à l'époque, avait la bosse de trouver sa voie. (pas sa voix)

On lui proposa le service de nouvelles.

Comme il avait à choisir entre le service des nouvelles et la porte, il accepta le service de nouvelles. Et il fut bien vengé. Les nouvelles étaient d'ailleurs mauvaises, c'était au début de la guerre. Raymond Boisseau, fils de M. et Mme Chouinard, avait vingt ans.

Puis, quatre ans plus tard, Deyglun fit sa découverte. A cette époque, Deyglun écrivait "Vie de Famille".

Or Raymond Boisseau avait onze frères et soeurs. C'était l'homme tout désigné pour jouer un rôle dans une vie de famille, même écrite

par Deyglun.

Il s'en vint à Montréal.

Puis, avec François Bertrand comme réalisateur, et Alys Robi comme partenaire, (ex-Raymond Boisseau de CKCV; ex-Raymond Chouinard de la rue St-Valier et du cimetière St-Charles) fut (temporairement) de Radio-Canada.

Mais vint l'aurore de CKVL.

Le poste de Verdun vit le jour avec Jacques Normand comme disc-jockey. C'était le "Fantôme du matin". Roland Bayeur y était.

Puis, ce fut le déjeuner avec Jacques Normand, bien longtemps avant que les auditeurs du poste de Verdun ne soient gâtés par le café au lait au lit de Marcel Baulu.

Mais on trouva que le matin, personne n'avait peur du Fantôme.

On l'ajourna au soir. Et Jacques Normand devint la terreur des maris, et la coqueluche de ces dames.

Hollywood l'applaudit aux cotés de Bing Crosby.

Et de Lise Roy.

Puis, Normand porta son étincelle à la Ville Lumière; et y étincella.

Ce furent les tournés avec Jean "Du Pep" Rafa, (qu'il ne faut confondre avec Jean Dupespe) et Mimille Prud'homme.

Mais, chez les gens de Québec, la tradition compte.

Il est né dans un cimetière.

Il y finira son séjour terrestre.

Mais il avait commencé à CKVL comme disc-jockey.

Il y revient.

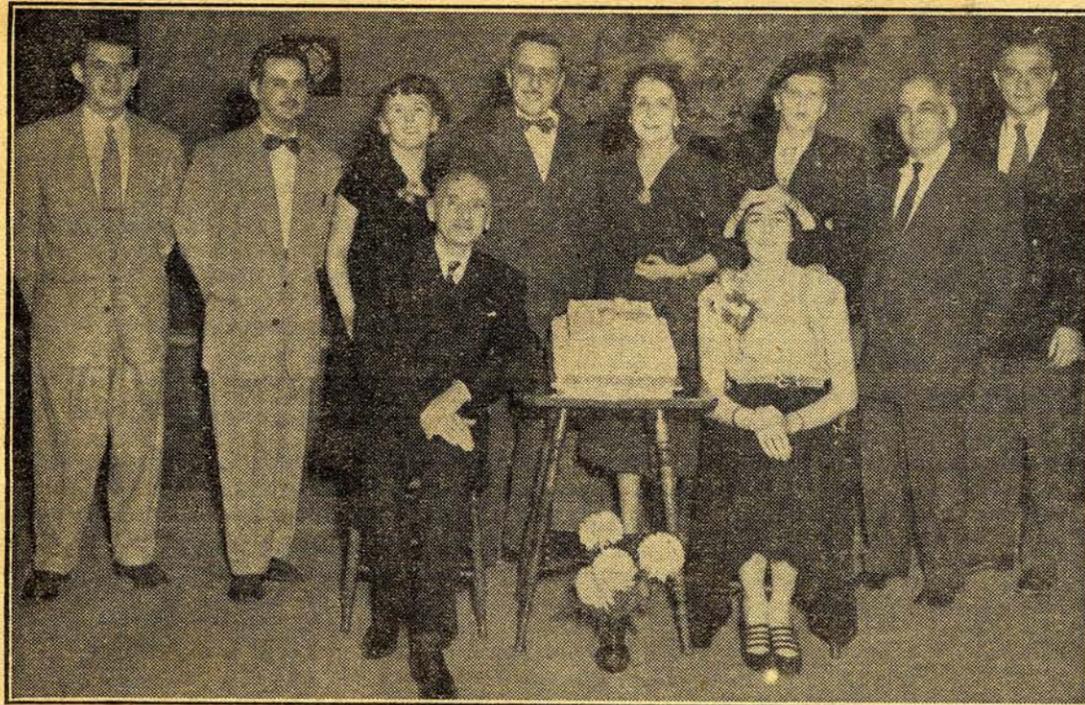
Les mathématiciens savent tous qu'un cercle est une série ininterrompue de courbes.

Le premier retour de Normand est au disc-jockey. A CKVL.

Est-ce le premier arc du cercle vicieux qui le conduira éventuellement au cimetière?



... et après



Un vieux proverbe affirme, que c'est à l'usure que l'on reconnaît la valeur d'une chose ou d'un être. On ne peut donc qu'applaudir grandement aux succès obtenus dans l'enseignement au Conservatoire Lassalle, par M. Georges Landreau, le directeur de cette institution, qui y enseigne depuis quarante ans, et à ceux de Mme Suzanne Paquette-Goyette, professeur au même endroit depuis déjà vingt-cinq ans. Afin de bien marquer l'événement un groupe d'élèves et de professeurs s'étaient réunis samedi soir, à l'École Jeanne Mance. Il y eut spectacle de variétés donné par la troupe des "Compagnons de St-Jacques" que dirige Jacques Pelletier et dont les membres sont recrutés parmi les anciens élèves du Lassalle. Sur cette photo on reconnaît les deux heureux jubilaires encadrant l'immense gâteau qui leur fut offert et autour d'eux, Mme Georges Landreau, épouse du directeur, Mme Paquette, mère de Suzanne Goyette; Denise Bernard, secrétaire du Conservatoire, Jacques Pelletier, directeur des "Compagnons de St-Jacques", Phil Desjardins, professeur, Jules Pelletier, un des organisateurs de la soirée, Jacques Laurin qui agissait comme maître de cérémonies, et Magella Bouchard, chanteur. N'apparaissent pas sur la photo trois autres professeurs réguliers de l'école, Jeanne Quintal à ce moment-là retenue à New-York où elle était en voyage; Henri Poitras qui jouait aux Variétés Lyriques, et Louise Darlos atteinte de la grippe.

En haut, on voit Raymond Boisseau, comme pouvaient l'admirer (déjà) les jeunes filles de Québec, alors qu'il débutait comme annonceur au poste CKCV de Québec. La photo du bas, quelques années et plusieurs aventures plus tard, nous montre Jacques Normand comme il peut paraître aujourd'hui aux micros de CKVL où il est redevenu disc-jockey. Entre temps, il avait fait sa marque comme comédien, chanteur de charme, fantaisiste, maître de cérémonie, ami de Camillien Houde, vedette du "Fantôme" de Billy Monroe et de Gilles Pellerin, partenaire de Monique Leyrac et de nos jours titulaire de Saint-Germain-des-Prés où les saints ne sont pas toujours ceux qu'on pense et où les prés sont souvent verts.

On est Toujours TROMPÉ

avec JOVETTE

DEPUIS SES DÉBUTS comme chanteur de charme, ROGER BAULU a reçu de nombreux téléphones de femmes: l'une veut que Roger lui enseigne le charme. L'autre, le chant. Beaucoup de jeunes filles désireuses de chanter sur la scène lui ont demandé des leçons de maintien. Comme dans ce domaine, Roger a une méthode toute personnelle, avis aux mères de famille! et aux maris ombrageux!

OLIVETTE THIBAUT arrive au studio toute essoufflée...
— Qu'est-ce qui vous arrive?
— Un homme... un homme m'a suivie. J'avais beau changer de trottoir, bifurquer, il me suivait toujours. J'ai couru, il a couru aussi, alors je lui ai crié: "Je suis une femme honnête..." Et comme je me suis aperçue qu'il était très beau, j'ai ajouté... "Soyez sûr que je le regrette, monsieur."

LE FLIRT DE DENISE PELLETIER. C'est un beau jeune homme. Nous ne le nommons pas parce que Denise ne l'aime pas assez. Domage, il est bien gentil. Quand Denise a un beau bijou: "C'est mon frnt que m'a donné ça." Mon flirt par çà, mon flirt par là... Mais cette semaine Denise a dit:
— Je suis sûre que mon flirt veut m'épouser...
— Il t'a demandée en mariage?
— Non. Mais maintenant il me donne des cadeaux utiles.

PAUL-EMILE CORBEIL écoute les copains se plaindre: "Moi, dit F., je serais heureux si ma femme..." L'autre grimace: "Moi, j'ai la meilleure femme du monde, mais si ma femme voulait vraiment me rendre heureux, elle..." etc., etc. Alors, Paul-Emile CORBEIL, tout bonnement, et le moins vite possible:
— Me, je suis un homme heureux. Oui. Depuis hier soir, heureux-heureux. Je suis marié depuis un certain nombre d'années, moi, les enfants, 2, eh ben! hier soir, j'ai eu la surprise de ma vie: quand je suis arrivé à la maison, ma femme m'a sauté au cou, avant les enfants, elle est allée me chercher mes pantoufles, elle m'avait préparé un fauteuil avec le coussin, ma pipe était là sur la table à côté, les allumettes, tout, et puis...
— Oui, mais... (coupe d'une voix cynique PHIL LALONDE) comment as-tu aimé son nouveau chapeau?
— Chapeau! elle s'est encore acheté un...

MARIE-THERÈSE ELENOIR, toute ravie:
— Figurez-vous j'ai deux chats!
— Non Vrai, Marie-Thérèse a deux chats!
Alors tout le studio s'amène en rond autour du piano. Et Marie-Thérèse:
— Sans blague, j'ai deux chats Siamois.
— Siamois... alors ils sont ensemble. Comment fais-tu pour les séparer??

LE GRAND PATRON, à CHLP, c'est monsieur FLAVIUS DANIEL. Arrive au bureau directorial SERGE DEYGLUN:
— Monsieur Daniel, je reviens pour la même question: je désire avoir une augmentation.
— Une augmentation, en effet, oui, je veux bien. Assoyez-vous, Serge. Je vais vous augmenter de... Mais dites-moi: POURQUOI UNE AUGMENTATION?
— Pour une raison bien juste et raisonnable: je veux me marier...
— Et puis?
— Et puis sans mon augmentation, eh bien, il me faudra renoncer à mes projets de mariage.
— Ah! alors ma décision est prise: vous n'aurez pas trente sous de plus! Aucune augmentation... Et... vous m'en remercieriez un jour, mon petit!

MIMI D'ESTEE rencontre son fils, tout penaud:
— Ça y est, maman, il me l'a refusée.
— Ton augmentation? il t'a refusé ton augmentation! Mais lui as-tu dit que c'était pour te marier?
— Oui, maman.
— Il ne fallait pas le dire. Et puis aussi, cette idée de te marier, si jeune, allons donc. Pourquoi veux-tu tant te marier?
— C'est pour passer dans la colonne.
— Quelle colonne?
— LES COUPLES HEUREUX.

JACQUES NORMAND ne veut pas fermer sa maison d'été à Vaudreuil. Chaque fois qu'il y va, il apporte la clef, et il est bien décidé: "Cette fois je la ferme. Je ferme ma maison d'été."
Cette fois, il hésite devant la porte et se décide à écrire "Maison d'hiver". Et le truc est joué, il y retournera toute l'année.

UN CABLE DE MONIQUE LEYRAC: "Plus difficile de revenir de Paris que de trouver pognon pour y aller."

UN AVEU. C'est l'aveu d'HENRI POULIN:
"Mon courrier du cœur m'apporte des tas de lettres venant presque toutes de jeunes filles déçues et de femmes qui le sont autant. Le danger c'est que... j'aime les femmes comme ça, et je m'attache énormément. Je m'attends bien, à ce qu'un jour ma FEMME m'écrive une lettre désolée... alors... et comment donc, si je vais lui tomber dans les bras. Je n'attends que ça, car je l'adore! Mais je préfère qu'elle me tombe dans les bras plutôt que moi dans les siens. C'est plus normal."

LOUIS BOURDON écrit ses réflexions sur la vie sensitive de la Marguerite, tout en faisant en poète-chanteur sa vie de fleuriste.



C'est décidément une année de chance pour Flavius Daniel, anciennement directeur des relations extérieures du poste CKAC, devenu depuis directeur du poste CHLP. En plus de cette promotion qui lui cause des maux de tête plus souvent qu'à son tour, actuellement, le voilà maintenant père de famille. On sait en effet qu'un fils est né à Monsieur et Madame Flavius Daniel et notre photographe l'a saisi dans les bras de sa maman quelques instants avant que la religieuse hospitalière de la Miséricorde et la garde-malade aient commencé à le préparer pour le baptême. On lui a donné le doux prénom de "Richard"... son papa étant déjà pour lui très ambitieux! Mais au fait... le père, où était-il donc caché à ce moment où la photo fut prise?... Nous vous dirons si vous nous promettez de ne pas le répéter, que les émotions fortes l'ayant ébranlé, on essayait de le ranimer dans une petite salle à côté. Pauvre papa!...



Marcel BEAUREGARD, directeur de l'information à CKVL, à qui l'on a confié l'émission "A TRAVERS LE MONDE", qui est entendue tous les matins, sauf le dimanche, de 6 h. 55 à 7 heures, sur les ondes de CKVL. Cette émission est commanditée par le Journal "Le Canada".

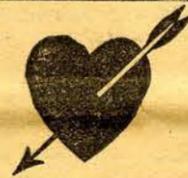
*Il est très important d'avoir à la maison ou au chalet d'été une trousse de secourisme bien garnie. En cas d'accident, elle fournit ce qu'il faut pour traiter immédiatement les blessures.

LE PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, P.Q.
Éditeurs de musique classique et populaire
Envoyer un timbre-poste d'un sou pour recevoir un catalogue

Pour MAIGRIR

PRENEZ les tablettes MAIGROL, inoffensives, efficaces. Traitement 2 semaines. La boîte \$1.00. Écrivez à: PRODUITS PERFECTO, 45 rue St-Pierre, Québec, P.Q. — Spécial 6 boîtes pour \$5.00.



CORRESPONDEZ

avec nos membres. Ils veulent vous écrire et vous connaître. Faites des amis de tous les âges et dans tous les endroits. Renseignements pour un timbre.

LE CERCLE CUPIDON ENRG.
C.P. 101, Station Delorimier,
Montréal.

ÉVITEZ l'anémie



L'ANEMIE est une maladie ordinairement mal comprise. Beaucoup de femmes en souffrent sans le savoir. Elles mettent sur le compte de la fatigue les malaises qu'elles ressentent. Le manque de force, la faiblesse, la perte de l'appétit, la nervosité, la pâleur, le manque d'entrain, la tristesse et toutes sortes de troubles organiques n'ont souvent pas d'autres causes que l'ANEMIE.

L'ANEMIE c'est la pauvreté du sang. Vous ne pouvez être forte, ni gaie, ni vaillante si votre sang est pauvre. Le traitement de l'anémie consiste à relever les forces et à reconstituer le sang. Un bon régime alimentaire — des repas nourrissants — se coucher tôt, l'air et le soleil sont les premiers moyens à prendre. Mais, pour se faire des globules rouges qui sont indispensables pour la qualité du sang et fournir la force à l'organisme, IL FAUT DU FER. Depuis longtemps, l'action du fer dans les cas d'anémie, est reconnue comme essentielle.

Les bonnes PILULES ROUGES sont un des meilleurs tonifiants pour combattre l'anémie. Elles régénèrent le sang, fortifient les tissus et les muscles, redonnent les forces perdues, améliorent le teint. Leur efficacité et leur renommée sont connues dans tout le pays depuis plus de 50 ans!

PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles
65¢ la boîte ou 3 pour \$1.80

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

LE BAUCNON

aux nouvelles

L'AGENCE Omer Renaud et Compagnie vient d'ajouter à son personnel un réalisateur de grande expérience : Monsieur Claude Sutton. Il débuta comme comédien, fut directeur de troupe, démissionna, il y a une dizaine d'années, du poste de directeur des programmes à C H L P pour se joindre à l'agence Whitehall Broadcasting (maintenant fusionnée avec McKim), qu'il quitte pour prendre ses nouvelles fonctions. Humble et indulgent, il connaît son métier à fond et saura maintenir des relations aimables avec ses interprètes. "Bonne chance" pour ne pas employer le mot qu'au théâtre, à la radio et au cinéma l'on prononce pour exprimer ce vœu.

JULIETTE BELIVEAU

JE VIENS d'écouter : "L'Ardent voyage" et j'ai eu grand plaisir à entendre Juliette Béliveau, dans une composition amusante. Elle manquait aux auditeurs de romans-fleuve depuis longtemps. Enfin, elle s'est libérée d'un contrat d'exclusivité très profitable pour elle au point de vue monétaire, mais qui n'ajoutait rien à sa renommée. D'ailleurs, c'est elle-même qui rompit l'engagement. Dans ces dernières années, à la radio, l'on s'est mépris sur son emploi. Au théâtre ou à la scène de vaudeville, en raison de sa petite taille, de ses costumes, de sa facilité à gagner le public, elle est splendide — parce qu'on la voit. A la radio, elle est une toute autre personne. Inutile de la charger du "burlesque" visuel, car elle a une façon à elle de camper un personnage "auditif", dont il est difficile de ne pas subir l'humour et la fine comédie. Sa rentrée ne passe pas inaperçue.

EGARD AU PUBLIC

LE PUBLIC a droit à des égards. Certains annonceurs l'oublient trop souvent. Combien de fois n'est-il pas arrivé que, pris du désir de se divertir, des speakers ont fait des blagues entre eux-mêmes avec le plus profond oubli des auditeurs. Et ils rient, rient, rient de propos qui, pour eux, sont très amusants et que les radiophiles ne comprennent pas. En général, ces propos se rattachent à des incidents qui se sont passés dans les studios, qui ne sont connus que des intéressés (cinq ou six) et qui sont incompréhensibles à la masse. Il arrive aussi que ces rires jaillissent de blagues qu'on se fait entre copains. Il n'y a pas de mal à plaisanter, mais qu'on le fasse de sorte que les écouteurs partagent la farce. Rien n'est plus pénible pour ceux-ci que d'entendre rire et rire sans savoir pourquoi. Ou bien ils s'imaginent n'avoir pas compris un mot drôle et se sentent humiliés, ou bien ils ont l'impression qu'on se moque d'eux. Pour moi, dans un cas semblable, j'ai changé de poste. Que plusieurs aient la même réaction que moi et c'est autant de personnes qui passent d'un programme à un autre. Nous ne sommes pas contre la gaieté, l'entrain et la joyeuse vie... loin de là! Mais que le speaker, qui trouve une drôlerie, la fasse partager avec son auditoire et nous serons heureux...

PIERRE DAGENAI

PIERRE DAGENAI s'épanouit de bonheur quand on lui parle de la pièce dont il va faire la mise en scène à Toronto. Il est bon de le voir réjouï, lui qui n'a pas eu tant de joies artistiques depuis quelques mois. Dans la Ville-Reine, il montera : "Les mains sales" de Sartre. Il devait diriger la version anglaise de la pièce de Toupin : "Brutus". Ce projet est repoussé à une date ultérieure, la traduction n'étant pas possible avant plusieurs mois. Si Pierre Dagenais trouve une salle, il mettra en scène le texte original.

FILEZ, FILEZ...

IL S'EST PASSE, il y a quelques semaines, un événement cocasse dont un artiste — (impossible d'en donner le nom) — a été le héros. Cet artiste, d'une bonne "corpulence" et au langage pittoresque, conduisait sa voiture vers Ville Saint-Pierre. Il était accompagné de sa famille. A un certain endroit, il devait traverser des rails de chemin de fer et un peu plus loin un pont surplombant le canal. Il fit le "stop" réglementaire à la voie ferrée. Un autre automobiliste, qui le suivait, trouva apparemment cet arrêt trop long et s'impatienta.

Tout en invectivant l'artiste, l'homme pressé colla son auto à celle du comédien et se mit à pousser. Même si les freins étaient appliqués par le premier, sa voiture avançait. Il rageait, mais ne pouvait descendre comme il l'aurait voulu pour parler de plus près à son ennemi. Enfin l'automobiliste inconnu décida de cesser le jeu, dépassa et partit à grande allure.

L'artiste se mit à sa poursuite et eut un sourire de satisfaction quand il vit le pont du canal se lever juste au moment où son adversaire allait passer. L'artiste descendit et courut pour obtenir des explications. L'autre, belliqueux, ouvrit la portière pour engager la lutte, mais il se hâta tant qu'il plongea le nez vers la route. L'artiste profita de cette chute pour saisir les clefs du monsieur rageur.

Le pont-levis descendit. Le monsieur cherchait partout ses clefs. L'artiste le dépassa, les lui fit sonner au nez... puis lentement, il les jeta à l'eau avec un éclat de rire sonore... On demande un scaphandrier!

"DITES-MOI" de retour sur les ondes de CKAC

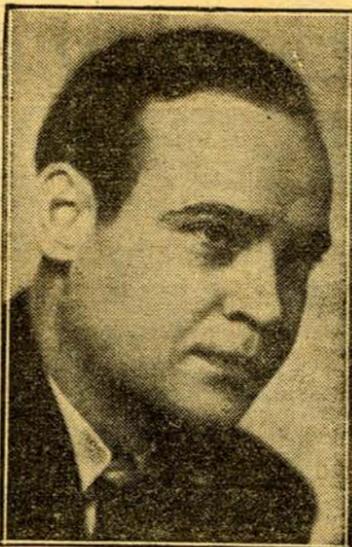
Bernard Goulet est de retour sur les ondes de CKAC pour poser aux auditeurs la grande question: "Dites-moi" quelle est la nature du "bruit mystérieux" entendu à cette émission de 6 h. 15 p.m. du lundi au vendredi.

Les radiophiles, après avoir écouté attentivement, sont invités à faire connaître leur solution. Chaque jour du courrier, Bernard Goulet tire plusieurs réponses. L'envoyeur qui solutionne le problème reçoit l'argent accumulé.

Si le "bruit mystérieux" garde la

vedette, il faut souligner l'élément surprise de l'émission, c'est-à-dire le débat que l'animateur propose aux dames invitées. Il s'agit pour elles de donner leur opinion sur une question brûlante et toujours d'actualité. Ces dames se prêtent de bonne grâce au jeu et le débat conserve toute la spontanéité du moment. Les réponses ne manquent jamais d'à-propos.

Vous aurez le plaisir d'entendre cette intéressante émission en syn- tonisant 730 au cadran le soir à 6 h. 15. "Dites-moi" avec Bernard Goulet revient à l'horaire du lundi au vendredi.



Jacques Auger jouera de nouveau avec Les Compagnons un rôle de médecin dans le Henri IV de Pirandello. Cette pièce sera présentée au théâtre des Compagnons (angle Delorimier et Sherbrooke) à compter du 16 octobre. C'est la première fois qu'on reverra Paul Dupuis à la scène depuis son retour d'Europe et ce sera également la première fois que l'on verra Dupuis, Auger et Jean Coutu dans une même distribution. On pourra voir Jean Coutu, le si populaire artiste de la radio, dans un rôle de baron, à la scène du Théâtre des Compagnons dans la pièce Henri IV de Pirandello qui commencera le 16 octobre. Jean Coutu, Paul Dupuis, Jacques Auger, Hélène Loïselle, le spectacle sera un régal.

Les couples heureux

(Suite de la page 3)

comme chanteur, je me dis que la part de Mme L'Anglais est intéressante et belle.

Car c'est en effet au cours de l'été de 1932, que Paul rencontra Vi, à Métis Beach, où son père le Juge L'Anglais, décédé il y a quelques mois, possédait une propriété. Paul en était alors à ses débuts au poste de la "Patrie", où il était la vedette, le réalisateur et l'annonceur des "Chansons de Pierrot" qu'il avait lui-même vendues. Deux ans plus tard il épousait la belle Violet. Et depuis il a marché de succès en succès, tant à la radio qu'au cinéma. Qu'on

cite seulement les émissions "Chanson de l'escadrille", "L'Épervier", "Qui aura le dernier mot?", "Ceux qu'on aime", "Radio-théâtre Canadien", "Je vous ai tant aimé", "Béni fut son berceau", "Histoire de Dieu", "Le quart d'heure de détente", "Le Curé de Village", "Le Journal de Claude-Henri Grignon", "Évaluez votre partenaire", émissions dont il s'occupe actuellement et l'on aura une petite idée du travail accompli par Paul L'Anglais. Radio Program Producers compte quatre réalisateurs attitrés: Jean Monté, Jean Laforest, Clément Latour et Simon L'Anglais.

Si l'on ajoute à cela, que Paul s'est occupé jusqu'à tout récemment encore, de cinéma et qu'il a à son actif, comme producteur neuf

films dont: "Whispering City" et "La Forteresse", "Sins of the Fathers", "Un homme et son péché", "Le Curé de Village", "Séraphin", "Son Copain", "No trespassing" et "The Scarlet Pen ou the 13 letter", version anglaise du "Corbeau" où il s'occupait également de la distribution canadienne et fut le conseiller technique de la production; et si l'on termine en disant qu'il est le commandant du Régiment des Fusiliers du Mont-Royal, on comprendra que ce couple heureux, ne l'est pas parce qu'il est oisif... mais bien parce que l'un comprend parfaitement les exigences des multiples métiers de l'autre... et que cet autre lui sait gré de son intelligente compréhension!

Vous souvenez-vous IL Y A DIX ANS DANS RADIOMONDE

MONSIEUR P.-E. Seney succédait à M. Claude Sutton au poste de directeur artistique de CHLP. (Monsieur Sutton entrant chez WhiteHall Broadcasting). Dans sa biographie, on lisait ceci: "... il eut, comme compagnon de scène, notre ex-maire Camilien Houde, qui, dit-on, est un excellent comédien!... Houde, dit Senay, brillait surtout dans le rôle de l'"Avare" de Molière..." (Finira-t-il par jouer Séraphin?) et ceci: "Lors de la représentation du "Presbytère en fleurs" ... de Léopold Houlé ... qui obtint un tel succès qu'en une seule soirée, au profit de Notre-Dame-de-la-Merci, on perçut une recette de \$30,000, Senay continua à se faire applaudir."

LE journal est rempli d'éloges posthumes envers Albert Roberval, mort de façon subite... Une troupe montréalaise est partie aux États-Unis. Elle comprend, entre autres artistes, Muriel Millard et Guy Robert... On vient d'apprendre... que Suzette Forgues devient membre du National Orchestra de New-York et que sir Ernest MacMillan succède à H.-A. Freiker à la direction du Mendelssohn Choir et qu'il vient d'accepter de diriger l'un des grands concerts d'orchestre de la N.B.C. ... La Comédie de Montréal annonce 5 représentations du "Cyclone" de Somerset Maugham avec Marthe Thierry, Antoinette Giroux, Sita Riddez, Pierre Durand, Paul Gury, Jaque Catelain, François Rozet et Lucille Laporte...

LORD OH! OH! fait grand état du fait que, le dimanche 5 octobre, le carillon de l'église de Saint James the Apostle a joué, durant CBF, passe de l'annonce à la réalisation. Les premiers programmes, vingt minutes, le "Deutschland Uber Alles"... Paul Dupuis, à qu'on lui confie, sont "La Marmaille", "Radio-Rigolo", "Mon professeur", "Sketch historique" et "Les Classiques"... Alain Gravel, annonceur à CKAC, quitte le poste pour devenir annonceur indépendant... Les Variétés Lyriques présentent: "Lakmé" avec Violetta Delisle et Jacques Gérard. Les billets coûtent .90¢, \$1.20, \$1.35 et \$1.65 "toutes taxes incluses". C'était le bon temps...

L'archiviste.



Marjolaine Hébert, la blonde et radiouse speakerine kvilloise, débute cette semaine au Pavillon de la Tour Eiffel, dans une nouvelle série de chansonnettes françaises. Son tour de chant comprendra des chansonnettes sentimentales et fantaisistes. De plus elle dira des poèmes extraits de l'oeuvre de Prévert. Ce nouveau bar chantant de la Métropole, est appelé à n'en pas douter à connaître le succès, car nous manquons et manquons toujours de spectacles français, dans la deuxième ville française du monde. Suzanne Bégin sera tous les soirs au piano d'accompagnement pour Marjolaine, à qui nous souhaitons plein succès dans ce métier encore nouveau pour elle.

Début de maître / Le maire de Montréal.

Lise-jockey!



Voici quelques-unes des personnalités qui se sont réunies, samedi dernier entre 8 heures du soir et 5 heures du matin, autour des micros de CBF, pour répondre à l'invitation du disc-jockey Camillien Houde. Photo No 1 : le maire Houde attentif, Marcel Ouimet, directeur du réseau français de Radio-Canada, et Flavius Daniel, directeur de CHIP. Photo No 2 : Alain Grandbois, le fameux Gratin "Fridolin" Gélinas, Noël Gauvin et le maire Houde étonné. Photo No 3 : Jacques Normand, Fernand Lacroix du journal "Le Canada", et le maire Houde joyeux. Photo No 4 : Tomaha, le maire Houde admirateur, et la mairesse, madame Camillien Houde. Photo No 5 : le réalisateur miraculeux Guy Mauffette (debout), Corey Thompson, gérant du poste CKVL, un donateur, et le maire Houde sérieux. Photo No 6 : les trois Reines de la Radio : Muriel Millard (à gauche), Lucille Dumont (en haut), et Lise Roy (à droite).

CAMILLIEN... DISC-JOCKEY!

Son Honneur prête ses considérables proportions, et surtout celles de son coeur et de son esprit, à la cause de l'Hôpital Ste-Justine

MM. Jean-Maurice Bailly, Roger Baulu, Jacques Normand, Gérard Delage qui vous dites (ou plutôt que les autres disent) les meilleurs maîtres de cérémonies de nos ondes et de nos soirées publiques, Lord Oh! Oh! à ici une question à vous poser, et il regrette si elle doit causer quelque embarras à votre prestige. Répondez-y sincèrement, du meilleur de votre franchise!

A) Avez-vous jamais servi, pendant neuf heures consécutives, comme maître-de-cérémonie sur nos ondes au profit d'une oeuvre charitable?

B) Avez-vous, pendant ces neuf heures, soutenu constamment une mitraille de présence d'esprit, d'humour, de pathos, qui a valu \$25,000. En souscriptions, pour la reconstruction d'un hôpital d'enfants: en l'occurrence? Celui de Ste-Justine ou tant de petits malheureux, pauvres comme riches, reçoivent les meilleurs traitements que la science médicale peut apporter à leur état?

Peut-être MM. Bailly, Baulu, Normand, et Delage êtes-vous capables de faire face à l'immense tâche, mais que l'occasion ne vous en a pas été donnée. Acceptons cet alibi et nous en savons la véracité.

QUI A EU L'IDEE?

On le sait. Les apôtres de l'Hôpital Ste-Justine ont lancé une grande campagne de souscription en faveur de la noble cause qu'ils dirigent. Il faut de l'espace, des lits des soins souvent dispendieux, une atmosphère de bonté et de bon air pour tant d'enfants que la vie a maltraités... Mais ça c'est une autre histoire qui est intelligemment expliquée, et à grands fracas dans nos quotidiens et nos postes de radios. Lord Oh! Oh! s'admet une gorge trop étouffée d'émotion pour parler avec éloquence du drame de notre jeunesse.

Mais qui donc a eu l'idée d'organiser une émission de huit heures consécutives sur les ondes du plus grand réseau radiophonique de la province, celui de la Société Radio-Canada, justement en propagance à l'oeuvre de Ste-Justine?

Et qui encore a eu l'idée d'inviter, comme maître-de-cérémonie du grand gala, la plus grande personnalité (probablement) de notre Canada-français: Son Honneur le Maire Camillien Houde, de Montréal?

L'idée était géniale par elle-même.

On chuchote que c'est Guy Mauffette, le talentueux réalisateur de la Société et un gros coeur, lui aussi. Si oui, l'oeuvre splendide de Ste-Justine et tant d'enfants malheureux lui doivent énormément aujourd'hui.

N'allons pas dire que ces huit heures d'émissions conduites par le maire Camillien Houde, dans la soirée et la nuit de samedi à dimanche, furent un continué succès radiophonique, au point de vue théâtral, c'est-à-dire tel que l'exige la formule traditionnelle de la réalisation. Il y eut plusieurs vides, plusieurs incertitudes de marche dans la longue nuit... mais qui pourrait humainement réaliser un chef-d'oeuvre de continuité, d'élan, et d'intérêt soutenu, dans une telle entreprise. Cela, c'est au dessus des forces normales de tout réalisateur ou scripteur.

Toutefois, la présence de Camillien Houde comme maître-de-cérémonie (ou disc-jockey, si vous aimez mieux) d'une telle émission de charité avait toute une valeur par elle-même.

Son Honneur n'a pas les intentions harmonieuses d'un Paul Leduc, le français d'un Alain Grandbois, ou la facilité habituelle d'un Gérard Delage ou d'un Roger Baulu, mais par dessus tous ceux-

là (qu'ils nous pardonnent cette opinion) il y a quelque chose de tellement humain, sincère spontané et fascinant dans le talent de Son Honneur comme maître-de-cérémonie. Et ça, c'est une nouvelle formule dont la radio en général devrait bien se trouver.

Mais qui osera demander de nouveau à M. Camillien Houde de revenir passer huit autres heures devant les micros du pays? L'héroïsme a ses limites. Et disons ici que ces huit heures ont eu tellement de succès chez le grand public aux écoutes qu'à la demande générale, on dut ajouter une autre

heure au grand appel: Soit neuf heures en tout. Et cela, seule une forte et généreuse volonté comme celle du maire de Montréal pouvait le réussir.

Il est vrai que, pour ne pas trop perdre de poids dans une tâche si lourde, Son Honneur dégusta plus d'une douzaine de Cokes et avala encore plus de hot dogs et de sandwiches durant la nuit. Après tout, un bon ventre aide la tête et comme disait feu Napoléon Bonaparte, les meilleures armées marchent tout d'abord sur leur estomac.

Camillien, notre Camillien, fit une superbe besogne, et neuf heures

durant il fut un jockey plein de dynamisme, d'humour qui alternait avec un pathos et un gros bon sens dont tant d'autres comme nous furent vivement émus.

Et, regardez sur une autre page l'ensemble des personnalités qui étaient venues, cette nuit là prêter leur concours à l'oeuvre de reconstruction de Ste-Justine et leur courage à l'esprit d'à propos de Son Honneur. Chez les artisans artistes en vue de notre radio vous remarquerez: Marcel Ouimet, directeur du réseau français de la Société, l'unique Gratien Gélinas (Fridolin), Jacques Normand, Guy

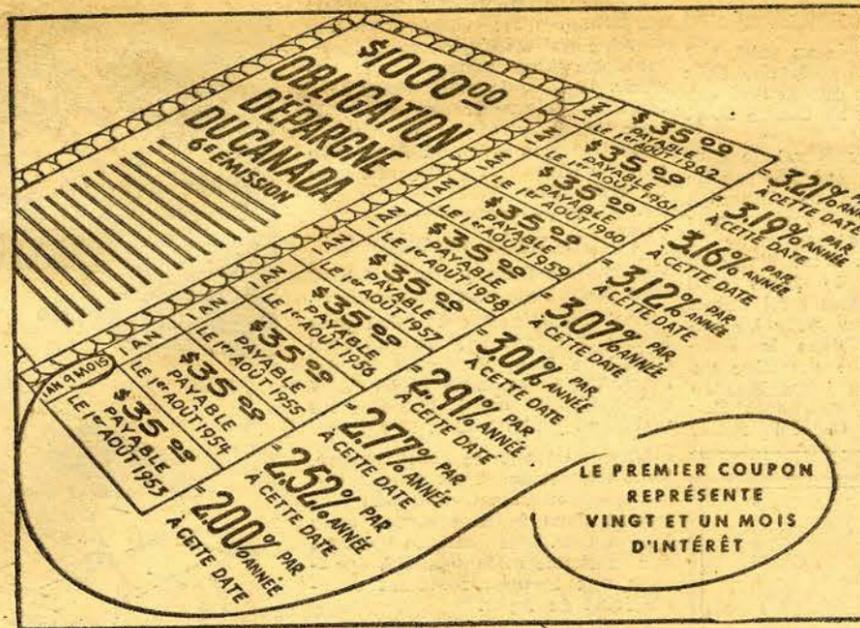
Mauffette, Corey Thompson, la grande chanteuse Tohama, Mme La maîtresse Camillien Houde, Alain Grandbois, Noël Gauvin, Flavius Daniel, Muriel Millard, Lyse Roy, Lucille Dumont... du moins ceux des artistes que le photographe à croqués cette nuit-là.

Lord Oh! Oh! ne prétend pas avoir le courage et la santé d'écouter neuf heures durant une émission de radio: si bien intentionnée et si bien réussie soit-elle. Mais, il a passé quelque chose comme trois heures devant son appareil à écouter la marche du program-

(suite à la page 11)

plus avantageuses que jamais

- Ces obligations rapporteront 3.21% par année, si elles sont conservées jusqu'à l'échéance
- Limite d'achat: \$5,000 par personne
- Elles peuvent être encaissées en tout temps, à leur prix d'achat plus les intérêts



Caractéristiques des Obligations d'Épargne du Canada. Échéance: 10 ans et 9 mois de la date d'émission. Dix coupons de même valeur y sont attachés. Le premier coupon couvre une période de 1 an et 9 mois. Il est payable le premier août 1953. Les autres coupons sont payables le premier août de chaque année jusqu'à l'échéance des Obligations. Si les Obligations sont encaissées avant le premier août 1953, elles rapporteront 2% d'intérêt simple par année (calculé sur une base mensuelle). En effet, 3 1/2% pour 1 an et 9 mois revient à 2% par année. Le rendement annuel augmente d'année en année à mesure qu'on encaisse les coupons et atteint à l'échéance une moyenne de 3.21% par année.

LE RENDEMENT AUGMENTE D'ANNÉE EN ANNÉE

EN VENTE À PARTIR DU LUNDI 15 OCTOBRE

chez les courtiers de placement, dans les banques ou par retenues sur le salaire

LES Obligations d'Épargne
DU CANADA

\$50.00 • \$100.00 • \$500.00 • \$1,000.00 • \$5,000.00

ELLES FACILITENT L'ÉPARGNE

Hei, DE-ÇA... Par-ci, PAR-LÀ... Couci-COUÇA...
PAR LA P'TITE DU POPULO

Le menu des hôtes royaux à bord du train...

Le chef cuisinier à bord du train royal, qui doit conduire la Princesse Elisabeth et son époux le Duc d'Edimbourg à travers tout le pays durant les trente jours qui suivront, m'a communiqué avec beaucoup d'amabilité et de complaisance, un des trois menus qui seront soumis à l'approbation de leurs Gracieuses Altesses, en cette première journée dans notre pays. Nous sommes, sauf erreur, le premier journal à publier ce menu

et nous en sommes, à juste titre un peu fiers. Le poste CHLP en a toutefois eu la primeur radiophonique.
MENU:
Crème de poulet en cubes, et riz. (Potage favori de la Princesse.)
Filet de sole pochée au vin blanc, avec raisins glacés.
Filet mignon, sauté au beurre clarifié avec champignons et fèves de Lima.
Pommes à l'anglaise (j'ai déjà ex-

plié qu'il s'agissait là de pommes à la parisienne rebaptisées pour la circonstance).
Choux fleurs polonais. (Sauce épaisse aux tomates avec panure.)
Coupe Albert. (Glace avec framboises passées au tamis arrosées d'une sauce au Kirsch.)
Aigrettes. (Beignets ronds au fromage.)
Avec un pareil menu j'ai idée qu'on doit avoir de l'appétit!

L'étoile d'or de la semaine...

...va à Pierre Gauvreau l'excellent chef annonceur de CHLP, pour un travail particulièrement soigné dans le domaine du reportage. Il fallait entendre dimanche soir dernier l'entrevue de Pierre avec les membres de la troupe du Nouveau Monde que dirige Jean Gascon. Cela valait son pesant d'or. Car il ne s'est pas contenté uniquement d'interviewer les interprètes, mais il nous a donné un véritable avant-goût de "L'Avare" dont la première aura eu lieu, au Gesù, lorsque nous serons imprimés. Nous avons pu écouter des extraits de la pièce par les différents personnages qui en animent

l'action, et chacun d'eux dut y aller ensuite de son petit commentaire personnel.

Une émission bien fignolée, que je vous dis. Et qui donnerait envie aux plus amorphes parmi nous, vis-à-vis du théâtre, de se rendre voir la célèbre pièce de Molière.

On dit que la mise en scène a été faite avec beaucoup de bonheur, et que les costumes ne sentent pas la boule à mite. On connaît la distribution qui comprend les noms de: Robert Gabuas, Gabriel Gascon, Jean Gascon, Georges Groulx, Guy Hoffmann, Ginette Ledontal, Jean-Louis Paris, Jean-Louis Roux,

Denise Pelletier et Janine Sutto. Ces interprètes ont répété soixante et quinze fois la pièce, depuis trois mois.

Si l'on ajoute à tous ces éléments, la présence du célèbre auteur et acteur canadien Gratien Gélinas, dans la salle du Gesù, le soir de la première (M. Gélinas a en effet accepté d'être le président d'honneur du spectacle présenté par la Troupe du Nouveau Monde), je crois personnellement après avoir écouté le reportage de Pierre Gauvreau, que cet événement artistique sera marquant dans nos annales théâtrales.

Du nouveau aux "Compagnons"

"Les Compagnons" continuent la tâche artistique entreprise il y a déjà quinze ans. Pour atteindre son but le Père Emile Legault, n'a reculé à date devant aucun sacrifice. Ne doit-il pas faire face chaque année, en plus de tous ses problèmes d'ordre technique, à une obligation de \$15,000.00, dollars payables en amortissement sur la dette globale que les "Compagnons" ont contracté en achetant la salle de spectacles et la maison attenante, il y a déjà quelques années?

Cependant, courageusement tous les ans, le Père relève ses manches et poursuit le travail commencé, avec les résultats que l'on sait.

Cette année il a la joie de voir revenir au bercail deux brebis qui s'en étaient égarées, Paul Dupuis, depuis neuf ans en Angleterre, tournant des films et jouant au théâtre, et Jean Coutu que la radio montréalaise accaparait de

Mais ce n'est pas tout, le Père plus en plus. Legault, qui a fondé un atelier des Compagnons où les plus jeunes dans le métier viendront puiser leur expérience, s'est adjoint deux nouveaux professeurs. Il s'agit en premier lieu de Mme Zeda Zare,

ballerine, chorégraphe et maîtresse de ballet. Mme Zeda Zare qui est d'origine caucasienne, a fait son éducation professionnelle à Berlin et elle fut la directrice du Théâtre Impérial de Moscou. Elle a donné plusieurs récitals avec ses propres créations chorégraphes à Berlin, à Dresde, à Hambourg et autres centres. Elle a également dansé en Italie et en Autriche et a fait des tournées au Danemark, en Norvège, en Hollande, en Suisse, etc. Elle organisa pour l'American Military Post à Meidelberg des classes de ballet.

Depuis son arrivée au pays, elle a travaillé à Villa Maria, chez les Compagnons et durant l'été elle a donné des cours au Centre d'Art à Ste-Adèle.

Quant à M. Roy Royal, le deuxième professeur engagé par le Père Legault, c'est un Canadien né à Edmonton en Alberta, mais qui a passé la majeure partie de sa vie en France. C'est d'ailleurs au Conservatoire de Paris qu'il commença ses études qu'il devait poursuivre à Vienne, pour les terminer finalement dans la Ville-Lumière. Après une première audition en public où jeune baryton il obtient beaucoup de succès, Roy Royal rencontre Gabriel Fauré

dont il devient l'interprète. Donne par la suite une série de concerts à travers l'Europe comme soliste de la Schola Cantorum, Louis de Serres et Vincent d'Indy lui confient la création de la légende de St-Christophe donnée en première sous la baguette même du compositeur.

Professeur à Paris il a formé de nombreux élèves jusqu'au jour où il fut interné par la police allemande sous l'occupation.

Revenu à Montréal, il a ouvert un studio d'art vocal et à ses élèves réguliers s'ajouteront désormais les "Compagnons" pour lesquels, le Père Legault demande à M. Royal d'assurer une classe de pose, de voix et de phonétique, éducation qui, selon M. Royal, se perd en France et qu'il serait sage de rescusciter.

"Notre pain quotidien"

Une émission du matin à CKAC avec Mme Françoise Gaudet Smet.

Les ménagères ont salué avec plaisir le retour sur les ondes de CKAC de Mme Françoise Gaudet Smet. Son émission "NOTRE PAIN QUOTIDIEN" est à l'horaire les mardis et jeudis à 10 h. 15 a.m.

L'animatrice de ce quart d'heure, Mme Gaudet Smet est connue par ses nombreuses activités, non seulement dans notre province mais à l'étranger. Elle continue toujours par la parole et la plume à enseigner aux femmes comment devenir reine du foyer.

Sa chronique bi-hebdomadaire à la radio est consacrée à l'art culinaire, mais nombreux sont les conseils que Mme Gaudet Smet rattache à cette science.

Au cours de la présente saison radiophonique, elle ajoute un élément nouveau à son programme du matin en invitant les auditrices à faire connaître leurs meilleures recettes de mets canadiens. Chaque semaine une somme de \$75 est partagée entre cinq gagnantes.

L'entretien de Mme Gaudet Smet abonde de conseils pour aider la ménagère dans sa tâche quotidienne. Les dames trouveront profit à syntoniser CKAC les mardis et jeudis à 10 h. 15 a.m.

★ On recommande aux personnes trop maigres de subir un examen médical. Si la santé est normale, plus de repos et un régime plus rationnel, plus élevé en calories, aideront à gagner les livres voulues.

UNE ARTISTE DE LA RADIO
SE CHERCHE UNE BONNE

Tél. : ATLANTIC 9130
entre 5 - 8 heures P.M.

LUNETTES et LORGNONS

Prescriptions d'occulistes • Réparations
YEUX ARTIFICIELS • PLASTIQUE

A DOMICILE
SUR DEMANDE

J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

6528, rue Saint-Denis

CA. 9572

LA REINE DE LA RADIO

Marjolaine HÉBERT

CHANTE TOUS LES SOIRS
AU BAR DE LA TOUR EIFFEL

LE PAVILLON

DE 8 HEURES A 1 HEURE DU MATIN

C'est l'endroit idéal pour y retrouver vos amis dans une atmosphère vraiment parisienne et déguster des bons plats de cuisine française.

1422, RUE STANLEY, PRES SAINTE-CATHERINE, BE. 9525

LE PAVILLON
BAR DE LA TOUR EIFFEL

ÉCOUTEZ...



Dans

"LA CHANSON DE L'ESCADRILLE"
LUNDI-MARDI-MERCREDI-JEUDI 7 h. 30 à 7 h. 45

★ AURETTE LEBLANC - ORGUE

★ EMILIA HEYMAN - ACCORDÉON

★ "RUSTY" DAVIS - PIANO

★ MICHEL NOËL - ANNONCEUR

CKAC	CHLT
CHRC	CKCH
CKRS	CKRN
CHLN	CKVD
CJFP	CHAD
CJBR	CKLS



Le CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

Les Compagnons

angle Delorimier et Sherbrooke

Inaugurent leur saison du XV^e anniversaire

HENRI IV

Pas une pièce historique mais une tragédie superbe sortie de la plume de Pirandello

AVEC

Paul DUPUIS, Jean COUTU, Jacques AUGER, Hélène LOISELLE, Madeleine LANGLOIS, Jean-Paul FUGERE, Julien BESSETTE, Guy da Silva, Lionel VILLENEUVE, etc.

16 - 18 - 19 - 20 - 21 OCTOBRE

La vente des billets
est commencée

Billets \$1.25-\$1.75
AMherst 7739

En lisant ENTRE LES LIGNES

Par EMIL ROC



à
Monsieur Emil Roc
graphologue,

Cher monsieur,
J'ai confiance: l'optimiste
m'a dit: tout le monde,
c'est du bon monde!

Jovette Bernier



OLLIVIER GOUIN, écrivain, réalisateur et annonceur de CKAC est parti récemment pour Paris, à bord du paquebot Scythia. Il ira là-bas pour étudier et se perfectionner. C'est du moins son ambition, n'en déplaise à Montmartre et au Gay Paris!

Je suis surpris de constater que l'écriture de Jovette me suggère: Rhapsody in Blue de Gershwin, comme thème musical. L'examen minutieux du tracé en donne en partie l'explication: Jovette doit éprouver, à certains moments, un besoin impérieux de se libérer de toute obligation de tout contact avec son entourage afin de se retrouver seule avec ses souvenirs dans une isolation qui lui pèse sur le cœur. D'autres ne retireraient de cette escapade qu'une dépression nerveuse tenace; Jovette doit en retirer une satisfaction assouvie lui permettant de reprendre ses activités avec une ardeur mêlée d'amertume.

Ce tracé est indubitablement celui d'une personne n'ayant pas l'habitude de se soumettre facilement; d'une personne au caractère volontaire qui ne se casse pas. Volontaire ne veut pas nécessairement dire têtu. Le têtu se rebiffe systématiquement, qu'il ait tort ou raison, tandis que le volon-

taire combat jusqu'à l'épuisement et reprend la lutte dès qu'il en a la possibilité. Vous n'imposez pas votre idée à ces gens-là; prenez-en votre partie, vous aurez plus de succès en cherchant à les persuader gentiment.

Il est malheureux de constater que la personne qui écrit de cette façon est ordinairement accusée de causer la rupture de l'amitié ou de l'entente conjugale. Elle possède une écorce rigide, soit! mais qui n'a pas accepté les efforts exigés par le bris de l'écorce revêche afin de goûter à l'amande délicate. Si votre ami ou conjoint est affublé de ce caractère volontaire, ne l'attaquez jamais de front car alors sa résistance s'épaissit; soyez patient, contournez-le, vous obtiendrez les résultats désirés. Quelle satisfaction vous obtiendrez alors à provoquer l'excitation de sa sensibilité très aiguë; à profiter pleinement de son penchant affectueux très prononcé; à vous amuser follement de ses répliques intelligentes; à bénéficier de sa grande générosité de cœur. Et qu'arrive-t-il si vous les attaquez de front, si vous refusez de céder un iota de votre droit indéniable de critiquer? Votre volontaire se ferme sur lui-même dans un silence agaçant; sa sensibilité s'émousse ou se transforme en égoïsme; l'expression de sa pensée devient acerbe. Franchement, qu'y avez-vous gagné? Vous vous êtes privé de la succulente amande parce que vous vous refusez à percer l'écorce. Qui est sans défauts? Ce ne sont pas les particularités du caractère qui causent les bris d'amitié ou les mésententes conjugales, c'est l'incompréhension. On ne peut goûter une pièce musicale si on ne l'a pas comprise; on ne pourra jamais en jouir si on ne fournit pas l'effort que demande sa compréhension.

Ce tracé semble lancer un défi: vous n'oserez pas m'insulter! Non, certes! lorsque l'on constate une intelligence bien développée et une rapidité de pensée qui permet la réplique pénétrante bien à point.

L'écriture de ce spécimen dénote la personne aux idées originales. On n'imitera jamais Jovette parce qu'elle n'a jamais imité personne. Elle évite les chemins battus et éprouve un plaisir fou à défricher là où d'autres n'osent pas s'aventurer. Cette particularité lui permet d'afficher et d'éprouver un désintéressement complet de l'opinion d'autrui.

Lorsqu'une femme écrit de cette façon c'est que quelqu'un a piétiné son cœur. Son affection très dense tourne en rond encerclant un très petit nombre d'intimes. Ses émotions sont refoulées mais percent dans le regard.

C'est l'écriture de la femme qui peut organiser et diriger avec un succès éclatant. Cependant, certaines particularités de la formation des lettres indiquent clairement qu'elle n'accepterait pas d'entreprendre ces opérations dans lesquelles elle excellerait. Pour-

quoi? Il semble qu'un concours de circonstance l'ait contrainte à se replier sur elle-même.

Ce tracé est celui d'une parfaite hôtesse. On ne doit pas s'ennuyer en compagnie de Jovette! on doit se souvenir longtemps d'une réunion intime dont elle était le pivot.

La signature nous annonce une personne maîtrisée l'effervescence de ses nerfs; au prix de quels efforts? Elle seule pourrait le dire! car, plusieurs fois au cours de sa vie elle est passée à un cheveu du découragement complet et définitif.

C'est la signature d'une artiste qui a négligé de nombreux talents afin de ne développer que celui qui lui plaisait particulièrement. Elle n'aurait pas excellé dans la carrière diplomatique car elle peut difficilement dire oui lorsqu'elle pense non! D'autre part, elle possède la qualité dominante du diplomate: la discrétion. Elle peut garder un secret avec la ténacité d'un confesseur.

Cette signature dénote également la présence qui parvient à cacher si bien son jeu qu'on devine rarement ce qu'elle pense exactement et elle jouit d'une perspicacité étonnante pour deviner le jeu de son interlocuteur. De plus, sa personnalité magnétique est déconcertante tout en demeurant attirante. Sa culture, son sens artistique et sa facilité d'élocution forment la base de son charme.

Pendant que je scrute une dernière fois cette écriture, il me vient à l'esprit une maxime que Jovette peut bien avoir exprimée: lorsqu'une personne ne peut trouver le repos ou le calme en elle-même, c'est en vain qu'elle le recherche ailleurs!
Emil ROC

CAMILLIEN...

(suite de la page 9)
me, négligeant tous ses autres programmes favoris.

En ouvrant l'appareil, il fut tout de suite amusé par l'appel téléphonique que fit Son Honneur à une madame Perreault quelconque aux hasards de l'annuaire de téléphone.

— "Je m'excuse de vous éveiller Madame," dit-il tout de suite à la dame évidemment ensommeillée, "ce n'est pas mon habitude d'aller réveiller les femmes dans la paix de leur foyer!..." Cela faisait fin théâtre et apportait un instant de détente à l'explication d'une cause qui aurait pu être si monotone.

Puis, Son Honneur fut interrompu par les Carabins de l'Université de Montréal qui y allèrent de leur fameux cri de ralliement: "Boum à la Ka boum à la Kasi Wa, wa" ou quelque chose de pas trop intelligent de la sorte. En tout cas, ça faisait atmosphère et le bon cœur des Carabins était là.

Vint ensuite le docteur Arthur Letondal avec un "J'ai rêvé quand

l'écho des bois", le beau chant de sentiment d'une génération malheureusement disparue (aujourd'hui, le sentiment est tout englobé dans "The Thing"). Et preuve que la charité ne connaît pas de politique, Son Honneur le Maire vint inviter M. Hector Dupuis à montrer quelque talent artistique. Et M. Dupuis d'y aller d'une chanson composée le matin même: une sorte d'appel à l'oeuvre de Ste-Justine. Ce n'était pas du Faure ni du Schubert, mais l'intention était bonne et M. Dupuis en aida l'idée, du mieux qu'il put, avec une fort jolie voix.

Quelque part dans le voisinage, trois reines de la radio, Lucille Dumont, Muriel Millard et Lyse Roy, recevaient tout ce temps là des souscriptions en faveur de Ste-Justine en réponse à la belle et longue émission.

Puis après un téléphone à M. Jacques Forget, président du comité de souscriptions personnelles en faveur de Ste-Justine, le maire Houde revient avec son humour typique. Lisant un télégramme disant: — "Je vous écoute. Je vous félicite. STOP. Michaud", Camillien demande, aux rires de l'audi-

toire ce que veut exactement dire ce "STOP".

Et ce sont enfin des gens de Sorrel qui font parvenir \$100. à la cause, M. Louis Lapointe, directeur des Services Municipaux de Montréal, qui chante (et superbement): "J'aimais la vieille maison grise". Peut-être mieux que l'auraient fait certains chanteurs en vogue sur nos ondes.

A Mariette Laframboise, la jeune et déjà fameuse championne de tennis canadienne, le maître-de-cérémonie Camillien souhaite continuation de succès et souhaite "qu'elle ne fasse pas faux bon". C'est encore M. Paul Pratt, le maire de Longueuil qui vient présenter une souscription de \$2,500.

Et, ça s'est continué comme cela pendant neuf heures, toutes les personnalités de nos mondes politique, Social, scientifique, sportif se succédant dans une parade aussi pittoresque que généreuse. La seule personnalité qui fut apparemment oubliée dans tout ce grand fracas radiophonique fut Maurice Richard. Mais... peut-on penser à tout?

Bravo, M. le Maire!

POUR UN MEILLEUR SPECTACLE
-Le Café Continental-

Pour une 3e semaine
PAR DEMANDE POPULAIRE
TOHAMA
l'étoile parisienne de la chanson
PLUS

Otto et Carmen Garcia
Etoiles de la danse et de la
chanson de l'Amérique latine
RALPH et LORRAINE
Nouveauté acrobatique

Commençant le 11 oct.
Maurice Rocco
Prodige du piano
et Troupes d'Etoiles

DEUX SPECTACLES TOUS
LES SOIRS
1er à 10 h. 30 P.M.
3 LE SAMEDI
1er à 9 h. P.M.
MATINEES: SAM. ET DIM.

108 Ste. Catherine
Angle St. Urbain
BE.7097

Néo-Forme développera
votre buste,
le raffermira
et le relèvera
Ayez un
APPAREIL HYDROTHERAPIQUE pour
le TRAITEMENT SCIENTIFIQUE
du BUSTE
SANS RETARD
POUR ACQUERIR, CONSERVER ou
RECOUVRER la BEAUTE de la POITRINE
5 GRANDEURS pour convenir à toutes les TAILLES.
Plus de 3000 FEMMES CANADIENNES ONT DEJA LEUR
NEO-FORME, elles en sont très satisfaites et disent
que... C'EST MERVEILLEUX!
VENDUS par: Pharmacie MONTREAL; 18 Pharm. LEDUC
DUPUIS FRERES; 2 Pharm. JOLICOEUR à Québec;
3 Pharm. CHICOUTIMI à Chicoutimi; et plus de 300 autres
BONNES PHARMACIES à Montréal et dans la Province.
INFORMATIONS et DEMONSTRATIONS GRATUITES
Sur rendez-vous à 5157 St-André. Tél. DO. 9330.
DEMANDEZ une BROCHURE GRATUITE à:
STUDIO MADO LANGEVIN, D2-45
C.P. 143, Station Delorimier, Montréal, P.Q.
Nom
Adresse
Fabriqué par NEO-BEAUTY LINE CO. Ltd., Montréal, P.Q.



"La MÉTairie RANCOURT"

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE



Marguerite Lesage

LUNDI



OCTOBRE

MARDI



OCTOBRE

MERCREDI



Jean LeRoye
Jeanne Quintal

JEUDI



Mario Verdon

VENDREDI



OCTOBRE

SAMEDI



Roger Lachance

★ ★ ★ ★ ★ SECTION MAGAZINE ★ ★ ★ ★ ★

RÉFLEXIONS de la SEMAINE
par Lord oh oh

AU PRIX où se vendent aujourd'hui le boeuf, le porc et l'agneau, sans parler du beurre et des cigarettes, il n'y a rien que les princesses pour trouver le Canada de leur goût.

Mais... attendez un peu! Ne vous découragez pas si vite! On vient de faire une grande découverte scientifique et culinaire et nos services de propagande commencent à la répandre dans tous les foyers de chez nous, surtout dans les estomacs creux. Paraît-il que la viande de cheval est excellente de goût, voire même "exquise", comme traduisait savamment un jeune bonhomme d'un grand poste de Montréal, ces temps derniers.

Vous savez la viande de cheval, ce noble animal aux yeux doux qui laboure nos terres et ne ferait pas mal à la mouche à moitié noyée dans son seau d'eau.

Or, aujourd'hui, nos tendres bouchers et ces nobles maisons d'humanité que sont les abattoirs se font un plaisant devoir de faire défiler de belles bêtes de chevaux en une parade tragique qui finit par un coup de masse en plein front et un couteau tranchant à la gorge. Et vous devriez voir les pauvres animaux se tenir en rangs comme des gars du "22" et attendant la mort avec une discipline que, dans les circonstances, nous devons trouver admirable.

Naturellement que les dirigeants de la santé Nationale se devaient de conseiller la viande de cheval comme met principal au repas de famille. D'abord, le cheval mange des choses tellement plus propres que le cochon et la poule, et puis ensuite, pourrions-nous suggérer, la douce affection du cheval pour les autres animaux de ce monde (dont les hommes) pourrait créer un sang tellement moins bouillant dans le système général de nos civilisations modernes.

Et naturellement qu'un service de propagande d'un Ministère de Santé Nationale bien organisé se doit d'exploiter les noms de nos canadiens en vedette comme exemple de l'influence que peut avoir la viande de cheval sur le tempérament et l'intelligence générale du citoyen canadien ordinaire.

Le lard a découvert cela en fouillant sans scrupule dans la copie inachevée (pour la présente édition) de "La Petite du Populo".

Il y découvre donc que Alain Gravel, l'un des plus en vue et des plus goûtés de nos annonceurs et maîtres-de-cérémonies, avoue franchement "qu'il doit sa voix douce au fait qu'il mange de la viande de cheval depuis quelque temps". Vous savez cette voix douce qui étourdit nos femmes et nos filles à l'heure du crépuscule d'automne... ou celle du berger! Vous lirez cette histoire de la "Petite" dans une autre page de la présente édition de Radiomonde.

La Petite prend une grosse chance en exploitant avec humour la tragédie du pauvre cheval égorgé et la dignité générale d'Alain, et vous allez voir si, prochainement, le met de résistance de nos menus ne sera pas une belle tranche de sirloin ou de poitrine de nos blondes et belles journalistes canadiennes. Le cheval et Alain vont y voir!

Or, si le cheval devient le remplaçant du cochon, du boeuf ou du poulet sur nos tables, imaginez tout de suite quels effets la chair sanglante de la pauvre bête pourra avoir sur des natures déjà sanguines comme celles de certains artisans de notre radio. En réalité, la réaction sera probablement bénéficiaire de manière générale. Tout d'abord, quelques-uns qui avaient trop mangé de vache jusqu'ici et qui en subissaient l'influence deviendront peut-être un peu plus nobles de tempérament et caractères,

et puis nos officiers des salons militaires arrêteront la poule comme stimulant pour trouver dans un steak de cheval un peu plus d'élan.

Avec finesse (La Petite a de l'esprit à vendre), elle du cheval blanc qu'a rencontré Alain Gravel, l'autre jour, rend publiques, dans la présente édition, les fiançailles et que bientôt il mangera, avec la jument verte du roman à l'index de Marcel Lemay.

Bon! Avant de mourir dans les abattoirs de la Pointe-St-Charles, le pauvre cheval blanc mérite bien les bonheurs d'une courte lune de miel avec la jument verte, et peut-être ensuite, si l'union est couronnée, la jument verte donnera-t-elle à Alain Gravel de jolies pouliches qui viendront égayer l'estomac et rescouper le sang de notre Don Juan montréalais.

Tout ceci est de bonne logique pour nos générations de demain qui ont besoin d'un autre sang que celui que leur donnaient jusqu'ici les jambons de porcs et les fesses de veau, telles qu'annoncées pendant un siècle, et avec tant de poésie, dans nos grands journaux.

Bravo le Ministère de la Santé! Bravo, Alain Gravel! Mais regardez Alain, La Petite! Vous allez voir s'il ne se met pas à vous ruer tout prochainement. Alain a parfois mauvais estomac.

Toutefois, La Petite est équipée comme un gardien de buts et elle peut endurer les ruades. Lord Oh! Oh! aussi. Il n'est pas encore bien équipé comme trop maigre pour que les ruades le rejoignent avec précision. Et, comme il est généralement concédé qu'il n'a pas de tête, il n'y a rien que les jambons du lard qui pourraient être atteints. Pauvre Lard!

Mais surtout... pauvre cheval!

TOUS LES LUNDIS SOIRS A 8 HRS. 30

LES FABRICANTS DE LA CIRE SUCCÈS présentent

JOUER DOUBLE

Devinez le titre des chansons interprétées par vos chanteurs préférés. Si vous reconnaissez un titre, vous gagnez \$2.00; si vous en reconnaissez deux, vous gagnez \$4.00, et ainsi de suite, toujours en DOUBLANT. Si vous devinez correctement le titre des chansons mystérieuses, vous gagnez alors tout le montant d'argent accumulé dans la banque.

ÉCOUTEZ

Lundi soir 8 hres 30

aux postes suivants:

CK-VL Montréal-Verdun	CK-CV Québec	CH-LT Sherbrooke	CH-N New Carlisle
CH-F Granby	CJSO Sorel	CK-LD Thetford-Mines	CH-LN Trois-Rivières
CH-RL Roberval	CH-GB Ste-Anne de la Pocatière	CJ-FP Rivière-du-Loup	CK-RS Jonquières
			CJ-BR Rimouski



Lundi soir prochain, à 8.30 heures, les chanteurs invités seront Denis Drouin et Monique Chayer, en plus de l'orchestre de Nick Battista. Annonceur: Roland Bayeur; réalisation de Maurice Thidel. N'oubliez pas que si vous incluez la preuve d'achat qui se trouve fixée à la capsule de toute canistre de cire ou de nettoyeur SUCCÈS, ou encore un cartonnage de blanc à chaussure SUCCÈS, et que votre lettre est choisie, vous gagnerez le DOUBLE de votre récompense. Adressez vos lettres à "JOUER DOUBLE, Verdun".

LA BANQUE VAUT CETTE SEMAINE \$3656.00

\$1,828.00 OU LE DOUBLE

"TIZOUNE" par Gamin



Ecoutez Tizoune à "Radio-Music-Hall", le jeudi soir à 8 heures sur les postes CKVL — CKCY — CHLN

Le Courrier de HENRI POULIN



La vie est une foire où chaque acheteur doit se méfier, car au comptoir du bonheur, personne n'achète pour un autre. L'emptette est chacun pour soi. Si au lieu de rechercher véritablement ce qu'il faut, vous acheter n'importe quoi, pour faire plaisir au commis, vous êtes d'avance vouée au malheur. Car ce n'est pas la vie de l'autre qui est en jeu, mais la vôtre. Et c'est vous qui devrez la vivre.

D'innombrables êtres sont aujourd'hui malheureux, et seront malheureux toute leur vie parce qu'ils n'ont pas su dire non. Le bonheur n'est pas une aubaine qu'il suffit d'accepter. C'est un état d'esprit et surtout un état de vie qu'il faut rechercher attentivement, et surtout avec perspicacité. Mais comme l'occasion, le bonheur est chauve par derrière. C'est pourquoi il faut le saisir quand il passe, sinon les chances sont bien minces de le rattraper.

Notre correspondante cette semaine est l'une de ces jeunes filles qui hésitent entre deux ambitions toute à fait normales. Celle de plaire immédiatement à quelqu'un qui lui plaît; et celle d'être heureuse. C'est une ambition tout à fait légitime de vouloir plaire à son entourage, car rien ne demande autant de courage et d'endurance que d'avoir raison devant une opinion contraire. Mais notre correspondante a raison, et c'est le souci de l'opinion des autres qui la fait trembler. Nous tenterons de lui donner du courage, car elle a tout ce qu'il faut pour réussir, si elle peut résister à la pression que les autres exercent sur elle. Voici d'ailleurs sa lettre.

Cher monsieur Poulin,
J'ai dix-sept ans, et je suis folle, si j'en crois ceux qui m'entourent. Depuis un an, je fréquente régulièrement un jeune homme de dix ans mon aîné. Il me fait la cour avec insistance et depuis un mois il est allé beaucoup plus loin que n'importe quel autre de mes amis. Il veut que nous nous épousions et jusqu'au mois dernier, j'étais de cet avis. J'aurais aimé, je crois, être sa femme et vivre avec lui. Mais dans cette aventure qui est survenue entre temps, je me suis aperçu d'un aspect de son caractère dont je ne me doutais pas. Autant il est gentil, respectueux, et prévenant dans le cours normal de la vie; autant il est brutal, emporté et égoïste dans les circonstances ou les femmes — surtout

la première fois — ont besoin de tendresse et de tact. Depuis cette aventure, je l'ai pris en horreur. Je ne veux plus jamais avoir rien d'intime avec lui. Mais ma famille, sans le savoir, me pousse toujours au mariage avec lui. Il a gagné ma mère, mes soeurs et mes frères à sa cause et toute ma famille fait la campagne pour lui. Si je commençais à sortir avec un autre, j'aurais des scènes à n'en plus finir dans ma famille.

Pourtant, je ne l'aime pas. Ou plutôt, je ne l'aime plus. Je ne veux plus le voir car dès qu'il paraît à la maison (il vient à peu près tous les soirs) je suis prise d'un tremblement nerveux et mon premier mouvement est de me sauver.

Lorsqu'il réussit à me parler seul à seul, il devient de plus en plus insistant pour que je fixe la date de mon mariage. Il en a parlé à ma mère qui veut elle aussi savoir quand je me déciderai. Mais je ne veux pas l'épouser, car je sens que je serais malheureuse.

Mais je n'ai pas le courage de le lui dire à lui, pas plus d'ailleurs qu'à ma famille. Dites-moi, monsieur Poulin, si j'ai raison d'hésiter à épouser cet homme.

PERPLEXE

Vous avez parfaitement raison d'hésiter. Cet homme vous fait horreur parce que sa conduite est répugnante. Ne vous laissez pas impressionner par l'habitude que les membres de votre famille ont prise de vous voir avec lui. Ne laissez

surtout pas l'amitié qu'il a su faire naître chez vos frères et vos parents dicter votre conduite. C'est votre vie qui se joue à l'instant et qui dépend de votre décision. Si vous jouez mal, ce n'est pas votre frère ni votre soeur, encore moins votre mère qui alléguera votre malheur. Il faudra que vous le subissiez toute votre vie, sans compensation. Vos parents jugent sans savoir. Ils voient la question à la lumière des données qu'ils ne possèdent pas. Leur jugement est donc infirme. Il pêche par la base.

Vous avez naturellement fait une faute en vous laissant aller à ses instances prémaritales. Mais c'est une faute qui vous éclairera, puisqu'elle vous a permis de juger l'homme dans son plus intime.

En expiation de cette faute, il faudrait que vous ayez le courage de vos convictions intimes, des convictions que vous ne pouvez pas expliquer ni faire confirmer par quiconque. Je vous conseille de briser toutes relations avec cet individu et que la rupture se fasse catégoriquement, sans préavis, sans consultation antérieure avec les vôtres. Et surtout, faite la sans appelé. Refusez désormais de le voir, et éloignez vous s'il se prévaut de son amitié pour les autres membres de votre famille pour s'approcher de vous.

Ne vous laissez pas fléchir par eux, parce qu'ils tenteront de vous ramener à leur point de vue. Rendez-vous compte par vous-même qu'ils ne connaissent pas l'individu comme vous le connaissez, et que vous seule pouvez savoir comment il est dans l'intimité.

Rayez-le donc de votre amitié, l'ami de votre famille. Et sans leur donner d'explication, faites leur comprendre qu'il vous est désormais répugnant de voir cet individu. Ils finiront par se conformer à vos désirs, même s'ils ne comprennent pas.

Il faudra que vous résistiez avec fermeté et douceur car leurs instances seront nombreuses. Mais ne vous laissez pas affaiblir, c'est votre

bonheur qui est en jeu. Et si vous ratez votre vie, ils ne pourront pas vous redonner le bonheur auquel vous avez droit.

Au comptoir du bonheur, personne n'achète pour un autre.

DESIREZ-VOUS CORRESPONDANTS/TES DISTINGUES ?

Pour tous renseignements, écrivez : "BONS AMIS ENR.G." Case 214, Station "E", Montréal, P.Q.
Pour réponse, inclure enveloppe affranchie.

ON DEMANDE CORRESPONDANTES DISTINGUES

pour renseignements, écrivez : Mme Dolorès, Case 108 Station Delorimier, Montréal. (Inclure enveloppe affranchie pour réponse)

PREMIERE FOIS AU CANADA COURS

MUSIQUE DANSE Studios

et par correspondance RENSEIGNEMENTS GRATUITS Ecole de Musique Mt-Royal 4512, Cartier, Montréal HO. 2857

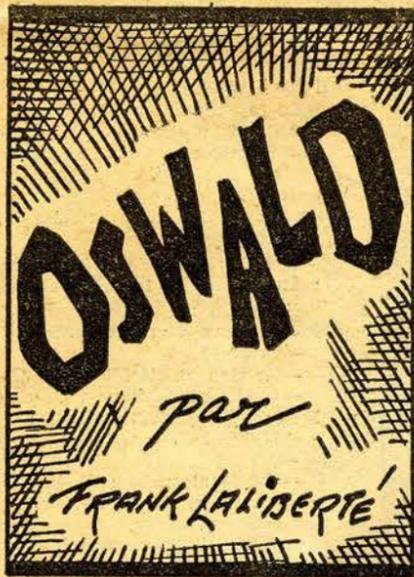
A FEMME DISTINGUEE CONFECTION SOIGNEE

Robes • Manteaux • Costumes à prix raisonnables chez

Clarisse

• COUTURIERE •

4229 rue De Laroche, App. 12 Montréal Tél. AM. 2016



Ecoutez Oswald à "Variétés-Vaudeville" le mardi soir à 8 heures sur les postes CKVL — CHLN — CKCV.

La Jolie Secrétaire

par Mariette André

Le bon Dieu en fait de toutes sortes...

Car il faut de tout pour faire un monde! Des brunes, des blondes; des laides, des belles; des grandes, des petites; des grasses, des maigres.

Elle, Lucette Dumas, était belle... A ravir! La plus jolie sténo de la Compagnie d'Importation Canada Limitée. Une sténo qu'environnaient ses copines de travail.

Jolie, oui! Mais peut-être pas la plus brillante...

Cet après-midi-là, dans le grand bureau central du troisième étage, Lucette tapait quelques lettres pour Bertrand Simard, l'un des deux patrons de la compagnie. Bertrand avait hérité de ce magnifique commerce à la mort de son père, il y avait 5 ans. Encore trop jeune pour accepter le fardeau des responsabilités, à 23 ans, il s'était associé, un homme d'une cinquantaine d'années, puis un autre d'une quarantaine, enfin un troisième dans la trentaine. Mais il avait dû congédier chacun de ces trois associés à cause de leur rendement insuffisant.

C'est alors qu'il décida d'embaucher un jeune homme de son âge, Clément Gauty. Clément était déjà riche, et il avait acheté, en entrant, la moitié des parts de La Compagnie d'Importation Canada Limitée.

De plus, Clément avait l'expérience de ce domaine, et il amenait plusieurs nouveaux comptes. Ce serait maintenant le patron de Lucette Dumas.

Cette dernière jeta un oeil dans la glace, passa le peigne dans ses cheveux, puis alla porter les lettres chez Bertrand Simard.

— Voici vos lettres, patron!

— Merci Lucette.

— Bonjour!

— Aie! Viens ici! Alors c'est la dernière fois que tu viens me porter des lettres?

— Oui? Comment cela?

— A partir de tout de suite, ton patron est Monsieur Clément Gauty, mon nouvel associé. Quant à moi, je ne serai presque jamais plus au bureau, car je ferai, sur la route, du recrutement.

— Très bien, Bertrand! fit-elle en se dirigeant vers la porte.

— J'espère que cela ne changera rien entre nous deux...

Lucette se retourna et fixa le jeune homme blond. De belle apparence, il avait toutefois de brusques manières. Depuis longtemps, avait-il tenté d'épouser Lucette. Mais, si elle avait accepté tous ses rendez-vous, la demande en mariage avait toujours été déclinée.

— Car je t'aime, ne l'oublie pas!

— Je le sais bien, va!

Lucette était une de ces filles qui ont peur de perdre leur position, et qui, pour prévenir cette catastrophe, n'hésitent pas à sortir avec le patron. Elle lui avait accordé le bras, le baiser et les confidences, mais toujours s'était-elle tenu sur ses gardes quand la question du mariage venait sur le tapis.

Lui, il s'était emmouché...

Elle, elle s'était habituée à écouter parler le coeur de l'autre.

— Jamais je ne l'épouserai, se disait-elle, mais faudrait pas le lui dire trop carrément, car je risquerais de le froisser, de me faire remarquer. C'est tout de même mal-

heureux qu'il en soit ainsi, car j'aime bien sa compagnie...

Lucette quitta le bureau de Bertrand qui lui lança:

— A quand le prochain rendez-vous?

— A bientôt, j'espère...

Et la jolie secrétaire gagna son bureau. Comme les matelots en détresse, elle promenait sur la solitude de sa vie des yeux désespérés, cherchant au loin quelque voile blanche dans les brumes de l'horizon.

On ne peut pas jouer avec le coeur...

avec son troisième patron, un jeune homme dans la trentaine, le fastidieux Rolland Praissy, et que ce dernier avait délaissé sa fiancée...

C'est ainsi qu'elle était sortie avec Bertrand Simard et que ce dernier s'était adonné à l'alcoolisme pour oublier les refus répétés de Lucette de l'épouser.

Toujours avait-elle agi ainsi pour sauvegarder sa position.

Maintenant c'était au tour du nouvel associé de Bertrand, Clément Gauty, à tomber dans le panneau. Elle ne l'avait encore ja-

— Qu'il attende...

— Ce n'est pas une bonne façon de l'attirer ses sympathies.

— Je m'en foute...

— Tu n'a pas toujours eu telle réaction devant un nouveau patron! pointa Jannette.

Lucette rougit en pensant à ses sorties passées; puis, prenant carnet et crayon, elle se dirigea vers un grand bureau sur la porte duquel on venait d'inscrire: "Monsieur Clément Gauty".

Elle entra:

— Bonjour, monsieur Gauty. Je

vous présente une figure ovale, un teint rose de bébé.

Il commença à dicter... Très rapidement. Tellement que Lucette pensa à une blague de sa part.

— Pourriez-vous aller un tout petit peu lentement?

— Vous êtes ma secrétaire, n'est-ce pas?

— Oui, évidemment.

— Et j'ai besoin d'une bonne secrétaire...

Lucette vit, dans cette remarque, une sorte de menace. Voulait-il dire que, si elle ne pouvait accélérer sa sténo, il la congédierait? Ou voulait-il simplement signifier qu'il n'acceptait aucune reprise d'un employé?

La sténo continua de prendre autant de notes possible; puis, quand Clément Gauty lui dit que c'était tout, elle se dirigea vers la porte.

— Mademoiselle Dumas! fit Gauty.

— Oui, monsieur?

— Vous êtes très jolie...

Etonnée, Lucette regarda Clément Gauty bien dans les yeux, et sortit en prononçant un faible:

— Merci.

Quelque peu pensive sur cette remarque du nouveau patron Clément Gauty, Lucette prit place à son bureau et commença la rédaction des lettres prises à la sténographie.

Comme nous l'avons dit plus haut, Lucette n'était pas la plus brillante secrétaire et Gauty l'avait rapidement constaté. Nerveuse en plus, elle fit plusieurs erreurs dans la rédaction de ces lettres. Elle le présentait...

Cette rédaction terminée, elle profita d'un moment d'absence de Clément Gauty pour aller les porter sur son pupitre. Puis elle s'esquiva pour aller se faire un grain de beauté dans une petite salle adjacente.

A son retour dans le grand bureau, Jannette, la téléphoniste, lui dit:

— Le patron veut te voir!

— Lequel?

— Le tien, quo! Monsieur Gauty!

— Qu'est-ce qu'il me veut encore? Me dire que je suis mauvaise sténo?

— L'es-tu?...
— ...

— Tu ferais mieux d'aller le voir au plus vite, car il ne semble pas de bonne humeur.

Lucette, l'air morose, s'empressa d'aller voir Gauty. Cette fois, elle frappa avant d'entrer!

— Mademoiselle, fit Clément Gauty, j'ai deux mots à vous dire.

— Je vous écoute patron.

— Je m'excuse de devoir critiquer votre travail, mais c'est mon devoir.

— Vous avez... trouvé ces lettres... très mauvaises?

— Oui!

— Je... je m'excuse.

— Ne vous excusez pas!

— Ah?

— Ne vous excusez pas, car ce n'est pas votre faute: vous êtes tout à fait incapable de faire mieux.

— ...

— Il y avait plusieurs erreurs dans ces lettres; des erreurs de sténographie j'entends. Et des erreurs qui, si je ne les avais pas corrigées, auraient pu coûter à notre compagnie plusieurs milliers de dollars.

— Pourtant, j'ai toujours donné (Suite à la page 17)



C'est un jeu trop dangereux, à cause de la faiblesse de ce mécanisme sensible. Lucette chavirait les coeurs masculins, les rendait amoureux, passionnés, jaloux, pour ensuite les désillusionner.

Ce n'est pas, toujours facile d'être jolie. Et c'était peut-être là le défaut de Lucette. Pour être jolie, elle devait recevoir les avances de toutes les gens qu'elle rencontrait. Elle les repoussait toutes, sauf celles de ses patrons.

C'est ainsi qu'elle était sortie avec son premier patron, le quin-quagénaire Normand Malouin et qu'elle lui avait permis d'espérer...

C'est ainsi qu'elle était sortie avec le quadragénaire Maurice Lippé, son second patron, qui avait cru pouvoir épouser Lucette...

C'est ainsi qu'elle était sortie

mais vu, lorsque Jannette Théhérand lui dit:

— Le nouveau patron veut te voir, Lucette.

— Monsieur Clément Gauty?

— En personne!

— Tu sais pourquoi?

— Comment veux-tu que je sache, ma pauvre Lucette?

— Ce doit être de la dictée...

— Bonne chance!

— Merci. J'en ai besoin, car je crains qu'il soit difficile.

Lucette resta à son bureau pour quelques instants encore. En proie à se demander ce que serait son nouveau patron et ce qu'elle devrait encore faire pour garder sa position de sténo-dactylo.

Ce voyant, Jeannette lui lança:

— Fais vite, Lucette, car monsieur Gauty t'attend.

suis votre secrétaire, Lucette Dumas.

— A l'avenir, mademoiselle, vous frapperez avant d'entrer!

Lucette resta comme figée. Puis:

— Bien, monsieur.

— Je suis enchanté de vous connaître, mademoiselle Dumas.

— ...

— J'ai des lettres à vous dicter. Vous êtes prête?

— Allons-y!

L'homme en arrière du bureau était noir, très noir, les cheveux légèrement ondulés. Quand Lucette entra, il s'était levé et n'avait repris son fauteuil qu'après avoir invité Lucette à s'asseoir.

Dans son chic complet bleu marine, il avait une allure très masculine. Ses yeux foncés dominaient

Ecoutez "Les Secrets de la Vie" le vendredi soir à 8 heures 30 sur les postes CKVL — CHLN — CKCV — CJSO

satisfaction jusqu'ici, monsieur Gauty.

Le patron regarda Lucette avec une pointe de feu dans les yeux.

—Mlle Dumas, reprit-il, je ne suis ni assez vieux ni assez jeune pour succomber à vos charmes...

—Mais...
—C'est pourquoi je dois vous dire que vous faites une secrétaire pitteuse! Et vous devrez améliorer votre rendement!

Lucette, qui avait auparavant flirté avec ses patrons pour conserver sa position, réalisa que le moyen ne serait certes pas bon, cette fois, et qu'elle ferait fausse route en tentant de plaire à Clément.

Le soir, chez elle, Lucette se mit à penser.

Dans le passé, jamais un homme ne lui avait résisté. Comment celui-ci pouvait-il le faire? N'était-il pas un homme comme les autres? Si, du moins, elle avait eu la chance de lui parler...

Mais elle n'avait pas encore pu placer mot! Pour ce faire, il lui faudrait presque rester au bureau après les heures d'ouvrage. Un patron est toujours plus conciliant avec son employé après les heures régulières d'ouvrage, quand il se retrouve seul avec lui dans le vaste bureau dévêtu de son personnel habituel. Fait psychologique...

C'est ce qu'elle décida de faire. Demain, elle resterait après cinq heures.

Et le lendemain, quand Gauty sortit du bureau, à 5 heures 15 minutes, il fut surpris de voir Lucette taper des lettres.

—Que faites-vous donc ici?
—Je tape la dernière lettre...
—Beaucoup d'ouvrage aujourd'hui?

—Pas mal, oui. Surtout qu'une jeune fille était malade et que j'ai dû abattre son ouvrage en surplus.
—Vous partirez bientôt?
Lucette esquissa un petit sou-

rire. Elle avait réussi le coup!

Clément s'informait de son départ, car il désirait probablement la déposer quelque part, ou l'amener souper.

—Oui, dans quelques minutes, fit-elle.

—Bonne chance répondit Gauty. Je dois vous quitter immédiatement, car j'ai un rendez-vous.

Lucette était consternée et furieuse tout à la fois.

.....
Lucette se regarda dans la glace. "Cette robe que j'avais!... montée au cou! Comment un homme, comme Clément Gauty, pouvait-il me trouver jolie? Demain, je mettrai ma plus luxueuse! Un modèle qui le fera frémir!"

Et le lendemain, on aurait dit une princesse qui entrait au bureau de la Compagnie d'Importation Canada Limitée. Lucette, dans un décollé de velours noir, passa les pupitres de ses copines étonnées pour prendre sa place avec une grâce qui lui était propre.

Quand le patron l'appela, elle n'hésita pas à s'y rendre. Il lui dicta quelques lettres qu'elle écrivit tant bien que mal. Elle resta dans le bureau pendant une quinzaine de minutes; mais Gauty n'en trouva pas une seule pour la féliciter sur sa toilette. Ce qui la déçapointa. Mais il avait des yeux admirateurs, quand même...

Bertrand Simard, lui, qui la vit apparaître, ne tarit pas d'éloges. Il lui demanda de venir dans son bureau, mais elle rétorqua qu'elle avait des lettres à taper pour monsieur Gauty.

Elle les tapa.
Et elle les lui remit...

Une demi-heure ne s'était pas passée que Gauty, à nouveau, faisait demander Lucette.

—Vous aviez encore 6 fautes dans ces lettres, mademoiselle.
Elle ne répondit pas. Changeant

d'à-propos, il demanda:

—Vous venez avec moi prendre une consommation?

—Volontiers...

Joyeuse, elle l'était. Mais étonné, aussi.

"Oh! dans son for intérieur, pensa-t-elle, il est comme les autres. Mes talents de sténo-dactylo ne l'impressionnent pas, mais il n'a pas détesté ma toilette aujourd'hui."

On alla à un petit restaurant... La conversation que Gauty tint à la jeune fille devait la détromper. Car il ne se sentait aucunement sentimental.

—Quand allez-vous apprendre?
—Apprendre quoi?
—Deux choses!
—Lesquelles?

—Procédons par ordre. D'abord, quand allez-vous réaliser que vous faites une piètre secrétaire et qu'il vous faudrait étudier pour devenir une sténo de première classe; une sténo qui donne satisfaction?

—Deuxièmement, quand allez-vous cesser de mettre des robes comme celle-ci? dit-il rageusement.

—Mais...
—Vous ne me gagnerez pas avec ces décollés, mademoiselle Dumas!

—Je ne me laisse pas prendre à ce jeu. Vous êtes empoisonnant!
—Que voulez-vous que je fasse? Je suis totalement découragé, monsieur Gauty.

Devant les sanglots de Lucette, Clément se fit moins méchant, plus tendre.

—Ecoutez, il ne faut pas perdre courage. Je vous dis ceci parce qu'il le faut. C'est autant dans votre intérêt que dans celui de la Compagnie.

—Prenez ma démission!
—Non, je la refuse! Au contraire, je voudrais vous indiquer un

moyen de devenir une secrétaire parfaite.

—Lequel?
—Étudiez!

—Étudier?

—Oui! Pourquoi ne prendriez-vous pas des cours du soir? Une affaire de quelques mois seulement.
—Je vous promets d'y penser, mais pas d'en suivre.

—Merci.
A ce même moment, le tonnerre claqua au dehors; les nuages vomissaient vers la terre leur blasphème d'eau...

.....
Le soir, chez Lucette...

Faisant les cent pas, Lucette réfléchissait sur les paroles de Clément Gauty.

"Il a probablement raison; et il fallait que je rencontre un homme comme cela, un jour! Il ne pense certainement pas les choses déplaisantes qu'il dit à mon égard. C'est sa façon à lui de me faire changer mon mode de vie. Car je ne lui ai rien fais de mal..."

Elle s'étendit sur son lit, prit un journal, et le feuilleta distraitemment. Soudain, une annonce lui sauta aux yeux:

"Cours du soir pour sténo-dactylo. S'adresser à..."

—Pourquoi n'en suivrais-je pas? fit Lucette. Quelques mois d'études perfectionneraient ma dactylographie et je pourrais devenir une secrétaire parfaite!

Rapidement, Lucette revit Clément comme dans un songe; Clément qui la félicitait sur l'exactitude de son rendement, au bureau.

Elle sourit à la pensée que Clément pourrait un jour être agréable avec elle, lui dire toute son admiration. Ce beau Clément, dont le souvenir la poursuivait sans cesse.

—S'il ne veut pas succomber pour ma personne, du moins se-

rait-il obligé de me respecter comme secrétaire, si je suivais des cours!

C'est ce soir-là qu'elle décida de retourner à l'école, se perfectionner.

Dès le lendemain, elle fit son application.

Et les soirs qui suivirent furent les plus difficiles de sa vie. Car elle avait presque honte de se retrouver tous les soirs avec des jeunes filles qui ne connaissaient rien au métier, qui n'avaient généralement jamais été secrétaires. Tandis qu'elle, Lucette, l'avait été depuis trois ans déjà. De grippe et de grappe, peut-être, mais secrétaire quand même...

Elle vint près multi multes fois de donner sa démission au bureau et à l'école. Mais elle résista à la tentation, et poursuivit ses études pendant un long mois.

Un après-midi, Clément s'approcha de Lucette pour lui dire:

—Je tiens à vous féliciter, mademoiselle. Il n'y avait que trois fautes aujourd'hui. C'est vraiment mieux qu'au début.

Le lendemain, ce fut à près la même chose.

Et le surlendemain aussi.

Un jour de pluie où tous les employés du bureau avaient la nausée, Lucette entra dans le bureau de Gauty:

—Ma chère secrétaire, quelque chose de formidable s'opère en vous!

—Quoi donc? fit Lucette avec une moue.

—Aucune faute dans vos copies aujourd'hui.

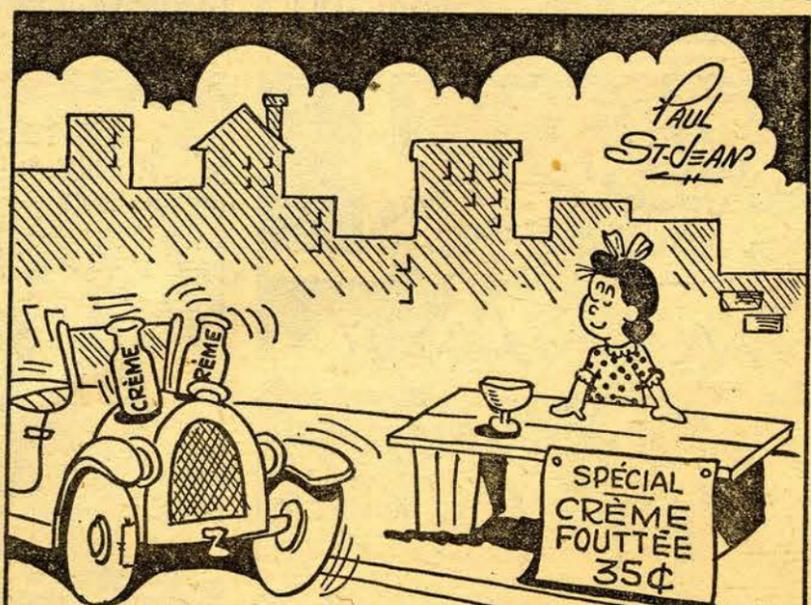
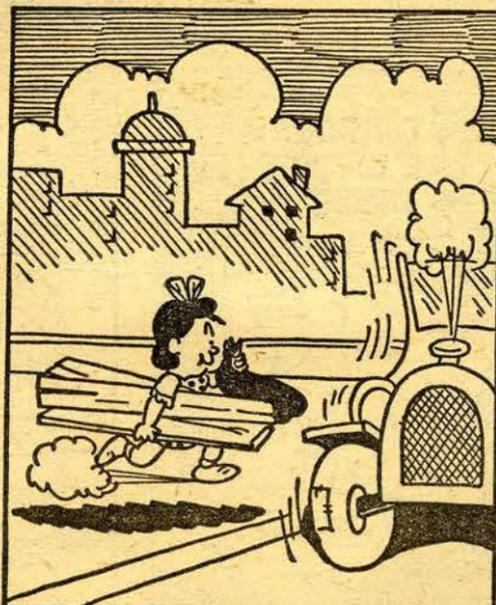
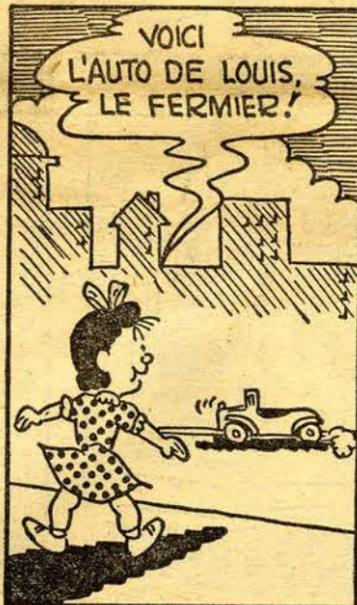
—Ah?

—Et cela depuis un couple de jours. Que vous arrive-t-il donc?

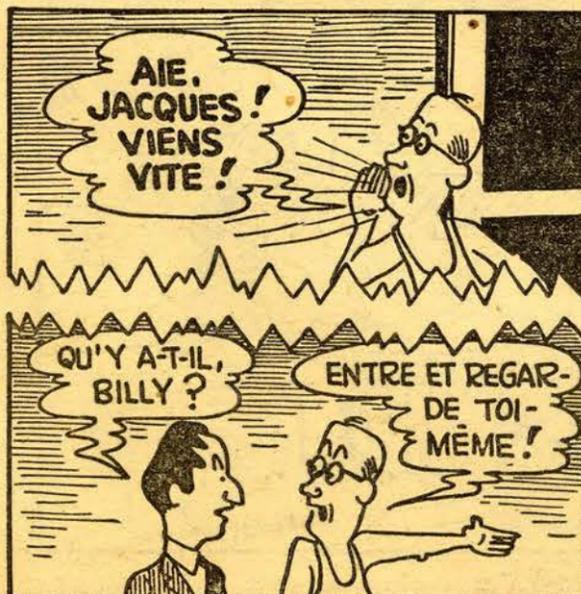
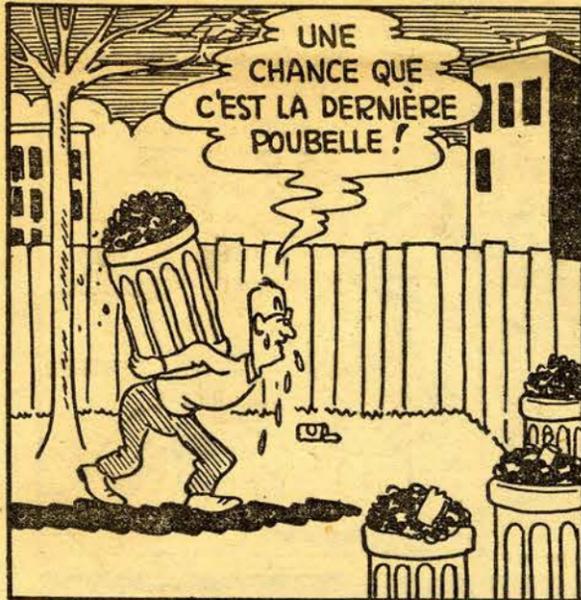
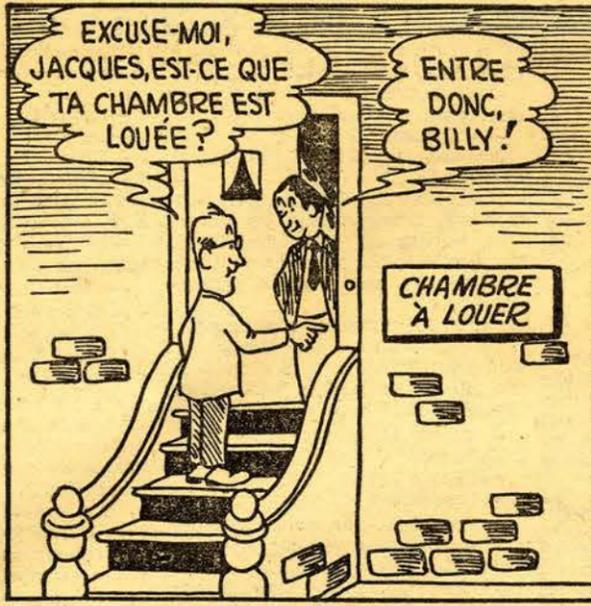
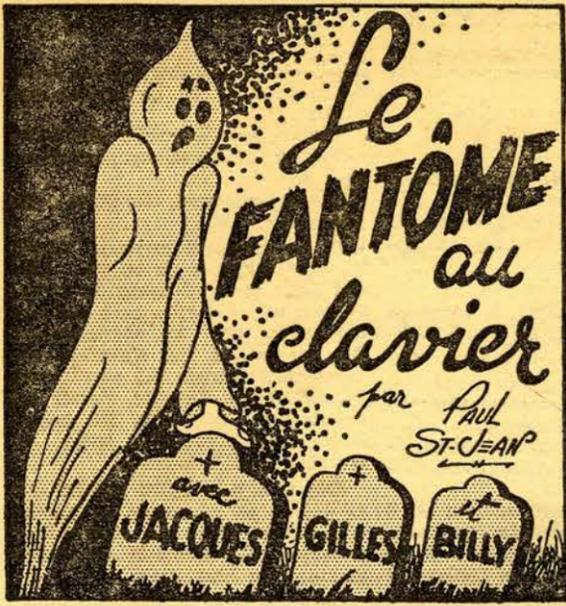
—De belles choses.

—Vous...seriez en amour, je suppose?

(Suite à la page 19)



Ecoutez "Zazette", le mardi soir à 8 heures 30 aux postes CKYL — CHLN — CKCV



— Non.
— Alors?
— Je suis des cours du soir depuis plus d'un mois.
Clément fut d'abord surpris. Puis il sourit.
— Eh bien! doubles félicitations! Comme vous voyez, ça ne vous a pas nui, n'est-ce pas?
— En effet...
— Et je suis bien heureux de ce qui vous arrive.
— Que voulez-vous! ajouta Lucette, nous devons tous essayer de plaire aux autres...
Gauty jeta un oeil de côté:
— Je mérite cette allusion... fit-il simplement.
Cette façon de jeter l'oeil de côté, chez Clément, Lucette l'avait toujours aimé. Et cette fois, elle vint tout près de se jeter à son cou, tant elle était heureuse, quoi qu'elle voulut cacher ce bonheur.
Sans trop bien le réaliser, Lucette aimait Clément... Parce qu'il était différent des autres. Parce qu'il était un monsieur, un homme respectable, fort et loyal.
Mais Clément, lui, l'aimait-il? Peut-être, maintenant qu'elle sem-

blait devoir changer. Dans son livre de bord, on pouvait lire: "Souvent femme varie, et c'est là une de ses grandes qualités. Cela évite à l'homme d'avoir recours à la polygamie!"
Comme Lucette sortait du bureau, à 5 heures, Bertrand y entra. Elle tenta de l'éviter, mais impossible! Il l'avait entrevue.
— Ecoute, chérie, nous allons ce soir à une grande fête!
— Qui cela, nous?
— Toi et moi, voyons!
— Mais c'est que...
Elle ne pouvait dire à Bertrand qu'elle devait suivre des cours, car il se serait peut-être douté qu'elle était en amour avec son nouveau patron. D'autre part, elle ne voulait pas refuser à Bertrand le rendez-vous demandé de peur de s'attirer sa jalousie, sa colère.
Et il y avait toujours la question de la position à sauvegarder.
— Veux-tu me rencontrer vers les 10 heures, demanda-t-elle? Je ne pourrai te voir plus tôt.
— Pourquoi donc?
— Des courses à faire.
— Bon! Alors je te prends chez toi, vers les 10 heures.
— Soit!

car je ne retournerai pas dans cette sale place!
— Mais... balbutia-t-elle.
— Je voudrais vous parler, Lucette.
— Entrez, je vous en prie...
Il avait l'air songeur. Comme quelqu'un qui a quelque chose à dire mais qui ne sait comment y arriver.
— Lucette, commença-t-il, j'ai su ce matin que vous aviez donné votre démission.
— En effet...
— Et j'ai étudié votre cas avant de venir vous voir.
— Ah?
— Et j'ai tout compris! Du moins j'espère...
— Qu'est-ce que vous avez compris?
— Que depuis votre entrée dans cette compagnie, vous aviez été une secrétaire de second ordre et que, partant, vous deviez être le flirt de vos patrons pour conserver votre position; une position nécessaire, puisque vous êtes seule dans la vie. J'ai aussi compris que vous aviez toujours été obligée d'accepter les rendez-vous que vous demandait mon associé, Bertrand Simard, pour la même raison.
J'ai compris que vous étiez foncièrement une bonne jeune fille; peut-être de faible volonté, mais pas méchante. Vous exhortez même à la pitié!
— Oh! je vous...
— J'ai compris que depuis quelque temps, vous avez fait des efforts désespérés pour perfectionner votre métier. Et que, y arrivant, vous avez réalisé que vous devriez quand même accepter le flirt de mon associé. Alors, découragée, vous avez donné votre démission...
— C'est à peu près exact.
— A peu près, dites-vous, car il y a autre chose. Et je crois que j'ai aussi compris cela.
— Ah?
— Lucette, depuis le premier jour

où je vous ai vu, je vous ai aimé. Mais j'ai voulu, avant de vous l'avouer, que vous changiez de vous-même, sans que je vous le demande au nom de mon amour.
— Clément...!
Il accepta ses deux bras, la serra contre lui:
— Chérie, tu cherches une position?
— Oui, mon amour.
— J'en ai une pour toi.
— Très bien. Dans ce cas, j'accepte de retourner à la Compagnie

d'Importation Canada Limitée.
— Je refuse!
Lucette le repoussa vivement:
— Comment? N'as-tu pas dit que tu avais une position pour moi?
— Oui, mais pas au bureau! A la maison!
— Une demande en mariage? lança Lucette en s'exclaffant.
— Une demande en bonne et due forme!
— J'y appose ma signature, mon chéri!
— Et je te promets, Lucette, de ne plus jamais te dicter de lettres...



MUSIQUE de Muzak

Musique choisie et orchestrée selon les besoins de votre établissement. Pour renseignements, s'adresser à:

REDIFFUSION INC.
1085 Côte Beaver Hill, Montréal
UN. 4601

Et le soir, après le cours, Lucette revint chez elle. Mais Bertrand était déjà rendu. Il s'ensuivit une querelle. Désabusée de toute cette histoire, de cette intrigue à l'emporte-pièce, et saisie de rage et de découragement, Lucette donna sa démission.
— Oui, sa démission!
— Vaut mieux quitter cette compagnie, plutôt que de continuellement jouer avec le feu.
Un monde s'était évanoui sur la petite sténo-dactylo, lorsqu'elle s'éveilla le lendemain matin. C'en était fini avec la Compagnie d'Importation Canada Limitée! C'est en était fini avec le beau prince qu'elle avait connu et dont elle aurait tant souhaité son amour! Elle aurait maintenant à se chercher une autre position!
— Tu m'enverras mon chèque par la poste, avait-elle dit à Bertrand,



Grande Economie d'Automne
en
FOURRURE

JAQUETTE de chevreau gris;
JAQUETTE de seal brun \$135.00
(lapin teint)

MANTEAUX lapin japonais teint brun \$179.00

MANTEAUX côté de mouton de Perse \$199.00

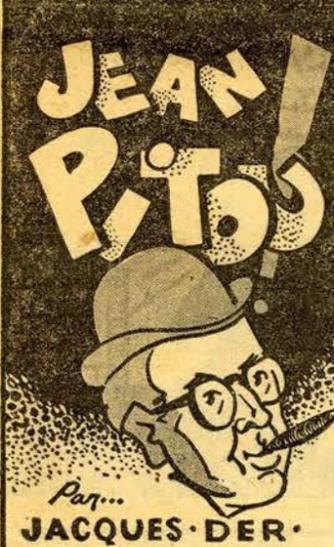
MANTEAUX mouton gris, qualité de choix \$495.00

Assortiment varié de manteaux d'automne et d'hiver, toutes les tailles et couleurs. A prix populaire.

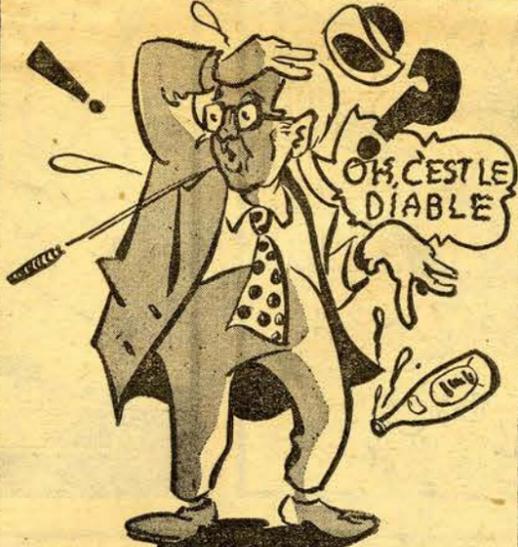
chez
CHARLEBOIS
FOURRURES CHAPEAUX

Maison essentiellement canadienne-française
Ouvert tous les jours de 9 h. à 5 h. 30 — Samedi 9 h. à 1 h.
708 ouest, rue Notre-Dame — UN. 6-3596

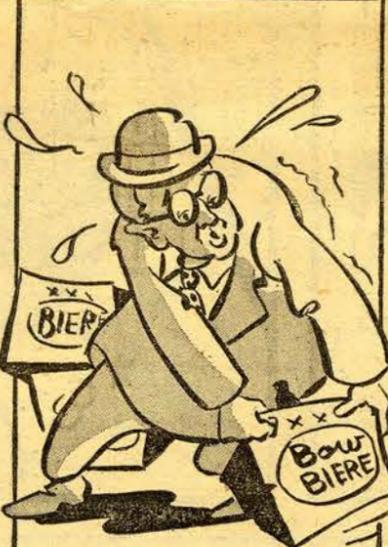
JEAN PITOU



Par... **JACQUES DER.**



OH, C'EST LE DIABLE



Bow BIERE



Bow BIERE




QU'EST-CE QUE C'EST JEAN ES-TU MALADE!!



BONG

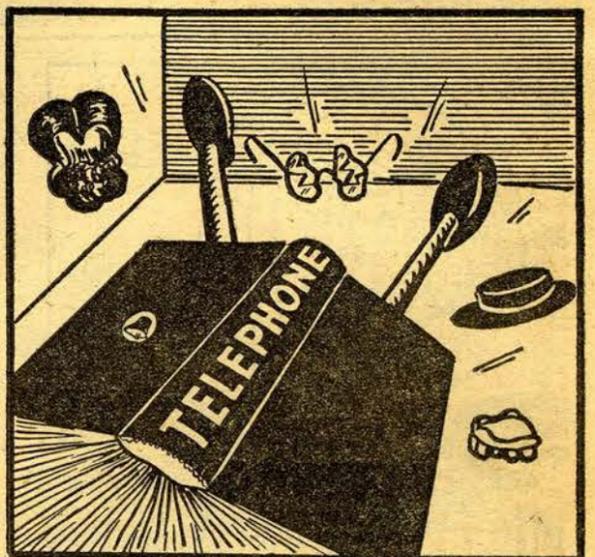
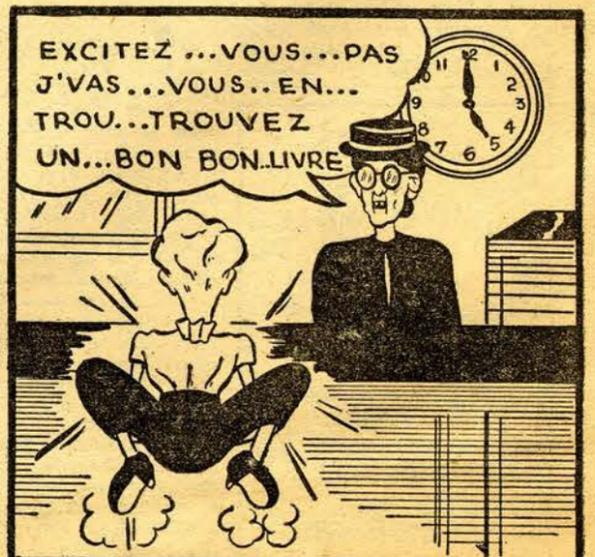
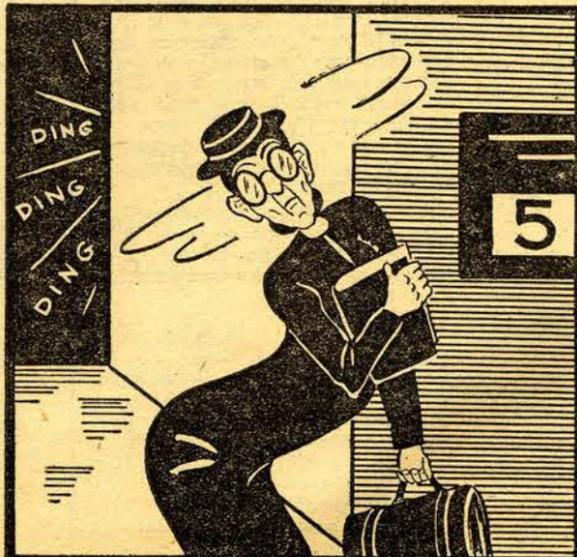
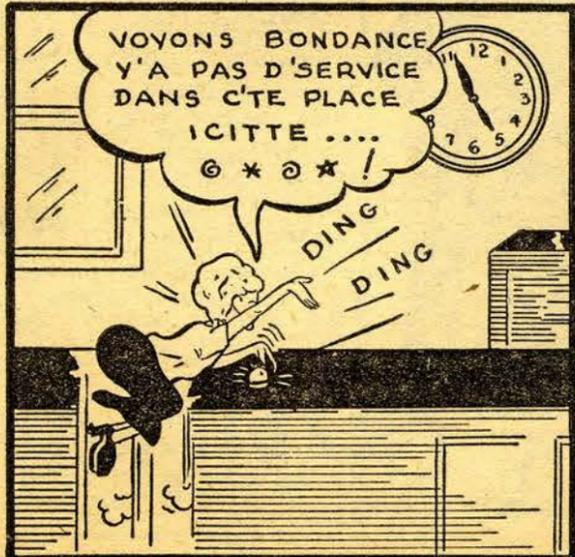
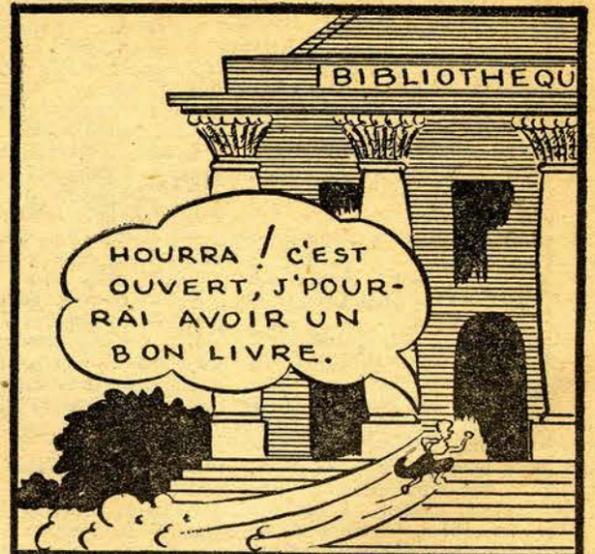


ARRETE JEAN!!

J'ESSAYAIS MON COSTUME DE MASCARADE!

DER-10.

Ecoutez Jean Pitou à "Variétés-Vaudeville" le mardi soir à 8 heures sur les postes CKVL — CHLN — CKCV



Ecoutez Juliette Béliveau au "Carnaval de la Gaieté", mercredi soir 8 hres. — CKVL-CKCV-CHLN

COURRIER de RADIOMONDE

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A:

Roger Garceau, Henri Poitras, Roger Sinclair, May Séguin, Jean Rafa, Ovilva Légaré, Georges Bouvier, Cécile Préfontaine, Denise Pelletier, Gilles Pelletier, Muriel Millard, Jean Vincent, Félix Leclerc, Huguette Proulx, Pierre Gauvreau, Marcel Marineau, Fernand Robidoux, Rose Ouellette, Juliette Pétrie, Roland Legault, Lucien Brouillard, Line de Belle, Rosaire St-Amand, Roland Bédard, Jean Gascon, Pierrette Champoux, Lise Roy, Jean Baulu, Lucile Dumont, François Rozet, Lise Roy, Jean-Louis Roux, Huguette Oigny.

DANIEL TREMBLAY, 8263 rue Foucher, Montréal, offre les trois dernières années de RADIOMONDE à quiconque désirerait compléter sa série. Prière de communiquer directement avec M. Daniel Tremblay.

- 1—Parlez-moi de Lise Roy?
- 2—Depuis quand Fernand Trudel chante-t-il à la radio?
- 3—Est-il marié?

JOSETTE

- 1—Lise Roy est née à Montréal un 13 septembre. Elle a les yeux noisette et les cheveux châtain-roux. Lise Roy a étudié l'art dramatique avec Sita Riddez, le chant avec Jeanne Mignolet et Paul-Emile Corbeil.
- 2—Fernand Trudel chante à la radio depuis 1947.
- 3—Non, Fernand Trudel est célibataire.

- 1—Dosithée Boisvert est-il marié?
- 2—Si oui, a-t-il des enfants?

VIENS VALSER AVEC MOI

Je veux bien...

- 1—Dosithée Boisvert est marié à Mlle Rita Lacoursière.
- 2—Ce couple a deux enfants: Maurice et Yvon.

- 1—Voulez-vous me dire quelques mots de Muriel Millard?

MARIE

- 1—Muriel Millard est née à Montréal un 3 décembre. Elle est de taille moyenne. Ses yeux sont bleus et ses cheveux sont noirs. Muriel Millard a épousé le danseur bien connu Jean Paul et ce couple a une adorable fillette, Jocelyne. Muriel Millard est entendue régulièrement tous les lundis soirs à CKVL au programme "Coca-Cola" et les vendredis soirs à Radio-Canada à l'émission "Rythmes de Paris" où elle partage la vedette avec Lucile Dumont.

- 1—Est-ce vrai que Mme Juliette Pétrie a un lien de parenté avec Mme Rose Ouellette (La Poutine)?

- 2—L'émission "Les Trois Cloches" reviendra-t-elle sur les ondes du poste CKAC?

MERCI A L'AVANCE

- 1—Non, elles n'ont aucun lien de parenté entre elles.
- 2—Cette émission a recommencé le mercredi 3 octobre, à 8 h. 30 p.m.
P.S.—Je vous reviens bientôt pour votre autre demande. Au plaisir.

- 1—Voulez-vous me parler de Jean Vincent, "la voix d'or du Québec"?
- 2—A-t-il des enfants? Comment se nomment-ils?
- 3—Est-il vrai que son épouse est pianiste?

UNE ADMIRATRICE ASSIDUE, JACQUELINE

- 1—Jean Vincent est né à Montréal un 17 septembre. Il mesure 5 p. 5 1/2 pces et pèse environ 170 livres; ses yeux sont gris et ses cheveux sont châtain pâle. Son passe-temps favori est la musique. Jean Vincent a étudié avec M. Arthur Laurendeau. Actuellement il est entendu au "Radio-Music-Hall" à CKVL et il chantera à Radio-Carabin le 17 octobre prochain. Jean Vincent a épousé Mlle Gilberte Brazeau à Verdun le 27 décembre 1941.

- 2—Jean Vincent a 4 enfants: Pierre, 8 ans; Yves, 6 ans; Jean, 5 ans; Jacques, 3 ans en février prochain.
- 3—Oui, Mme Vincent est pianiste. Elle a déjà accompagné son mari à la radio alors qu'il ne pouvait avoir son accompagnateur.

- 1—Voulez-vous me donner le nom des personnages de "Nazaire et Barnabé" ainsi que leur nom réel?

CYNTHIA TOUJOURS FIDELE A RADIOMONDE

- 1—Dans ce programme il n'y a que deux artistes qui interprètent tous ces personnages. Voici respectivement les rôles qu'Ovilva Légaré et Georges Bouvier incarnent à cette émission: OVIDA LEGARE: Nazaire, Tanis, Ti-Clin, Père Siméon, Père Polycarpe, Casimir, Hortensias, Treffié Bois-l'eau-de-vaisselle; GEORGES BOUVIER: Barnabé, Père Damase, Fulgence, Ti-Boule.

- 1—J'ai entendu un récital de piano exécuté par Cécile Préfontaine et elle a joué une de ses compositions; j'aimerais savoir si cette pièce a été éditée?

- 2—Cécile Préfontaine, pianiste, et Cécile Préfontaine, harpiste, qui a joué "L'Introduction et Allegro de Ravel" au cours de l'été avec la "Petite Symphonie" dirigée par Alexander Brott à Radio-Canada est-elle la même personne?

UNE GRANDE MELOMANE

- 1—Cette pièce qui s'intitule "Romance" n'a pas été éditée.
- 2—Oui, en effet, Cécile Préfontaine est pianiste et harpiste.

- 1—Où pourrais-je écrire à Denise et Gilles Pelletier?
- 2—Voulez-vous me donner l'adresse de l'Union des Artistes?

UNE ABONNEE

- 1—Vous pouvez leur écrire au soin de Radio-Canada car ils ont tous les deux des émissions à ce poste.
- 2—Voici: L'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques, 1434 ouest rue Ste-Catherine, Ch. 109, Montréal.

Téléphonez à L'Abord à Plouffe 2239, si vous désirez obtenir les RADIOMONDE des années 1939 et 1940 pour compléter votre collection.

- 1—Voulez-vous me dire où se trouve présentement le Samba King Trio?

UN GROUPE D'ADMIRATRICES

- 1—Je regrette mais je ne possède pas ce renseignement. Je profite de l'occasion pour vous rappeler que ce courrier est consacré exclusivement aux artistes canadiens.

- 1—Voulez-vous me parler de Roger Garceau?
- 2—A-t-il fait ses débuts au cinéma?
- 3—Le verrons-nous bientôt sur nos scènes montréalaises?

MON GRAND PREFERE

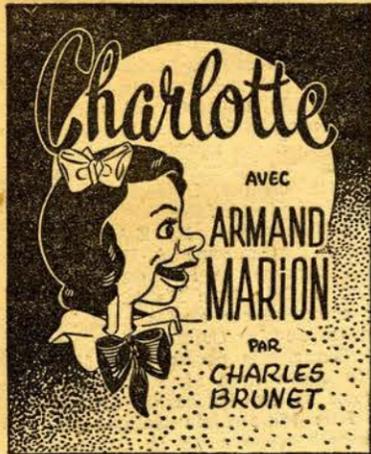
- 1—Roger Garceau est né à Montréal un 25 février. Il mesure 5 p. 10 pces et pèse 160 livres; ses yeux sont pers et ses cheveux sont châtains. Roger Garceau a étudié avec Lillian Dorsenn et François Rozet. Il est célibataire.

- 2—Non, pas encore.
- 3—Roger Garceau fera peut-être sa rentrée au "Théâtre du Rire" d'Henri Poitras mais il n'y a encore rien de définitif. Roger Garceau, sur l'ordre de son médecin, doit éviter de jouer à la radio et sur la scène en même temps.

- 1—Voulez-vous me parler de May Séguin?

AVENTUREUSE

- 1—May Séguin est née à Montréal un 6 avril. Elle mesure 5 p. 5 1/2 pces et pèse 110 livres; ses yeux et ses cheveux sont noirs. Le tennis, le ski, le badmington et le tir sont ses sports préférés. May Séguin a étudié le chant avec Merlin Davis, Victor Brault et Léo LeSieur.



Ecoutez "Les Amis de Charlotte" à 9 heures le samedi matin au poste CKVL

CHANSONNIER *Canadien*

Nos deux mains se sont liées



Paroles: ROZANNE THIBAUT
Musique: PAUL MARCIL

Refrain

NOS DEUX MAINS SE SONT LI - E - ES Sous un ciel rem -
pli d'é - toi - les; Nos deux mains se sont li -
é - es, De l'a - mour, rom - pant le voi - le;
Et dans un é - lan tout heu - reux, Nos deux coeurs sou -
dain pleins de feu, Pres-sen - tant la joie ré -
vé - e, Nos deux mains se sont li - é - es !

Couplet

L'a-mour nous surprie comme en un rê - ve qui ber-ça nos â - mes é - blou -
ies, Tel un son - ge qui se lè - - - ve,
Pour des nuits, tromper l'en - nuei ...

AU REFRAIN

2ème couplet

Pensant au bonheur qui nous enivre,
Aux doux serments, par nous échangés,
Et, goûtant la joie de vivre,
NOS DEUX MAINS SE SONT LIEES!

L'AUTEUR

Paul Marcil n'est autre qu'ALBERT VIAU qui écrit aussi sous le pseudonyme de Bill Caron. A l'âge de dix ans, Albert Viau commence l'étude du piano et c'est le début de sa carrière artistique. Ses brillants succès le conduisent à l'étude du chant qu'il entreprend à l'âge de dix-huit ans. Son rare talent est vite apprécié et on l'entend bientôt au théâtre, à l'opéra, à l'opérette, puis à Radio-Canada où il chante depuis de nombreuses années au "Réveil Rural". Il a aussi fait partie de nombreux et intéressants programmes aux différents postes radiophoniques de la Métropole.

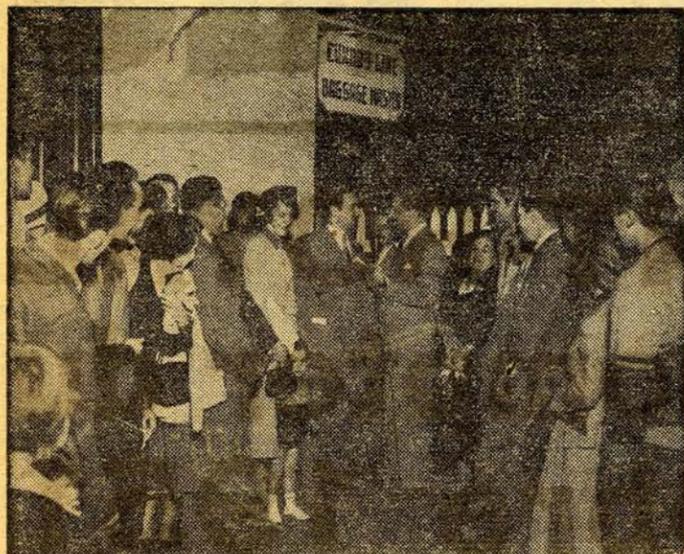
Il est le directeur artistique des "Harmonistes", ce remarquable quatuor qui a le don de nous faire entendre des chansons variées, toujours bien préparées et ne manquant jamais d'intérêt. Monsieur VIAU a enregistré une soixantaine de disques, il est avantageusement connu de tous les radiophiles et sa réputation comme Professeur de Chant n'est plus à faire.

Sa collaboratrice, ROZANNE THIBAUT (Madame A.-R. Thibault-Wickham), se sert du pseudonyme anglais Jane Fields. Après avoir complété ses études chez les Dames de la Congrégation de Notre-Dame, elle poursuit ses études de chant avec M. Alfred Lamoureux et ses études de diction avec feu Mme Idola Saint-Jean. Nommée secrétaire de la Compagnie "Le Cinéma Canadien Ltée", elle fait bientôt partie de son bureau de direction et devient la scénariste du premier film canadien-français tourné au Canada. Elle se spécialise en littérature et devient la collaboratrice de monsieur ALBERT VIAU. Elle est membre de l'Institut Sténographique de Sincenay, France, et membre agrégée de la Société des Traducteurs de Montréal.

Travaillant ensemble depuis trois ans, ces deux compositeurs forment une parfaite équipe, d'un talent et d'une versatilité qui méritent certainement d'être signalés et nous sommes d'avis que tout chanteur et chanteuse auraient avantage à consulter la liste de leurs chansons, anglaises et françaises, qui se chiffrent déjà à plus d'une centaine. BRAVO ALBERT VIAU ET ROZANNE THIBAUT!!!

Ecoutez "Chansonnier Canadien" le jeudi soir à 9 heures sur les postes CKVL — CHLN — CKCV — CJSO

Québec



Judi, le 20 septembre, quai de l'Anse-au-Foulon: Yvon Goulet, populaire annonceur de CHRC est interviewé par Roger LeBel au débarcadère du "Franconia". Yvon Goulet revient de Paris. Pendant 3 mois, il a enregistré des chansons, fait du cabaret entre autres au "Chat Noir", à Montmartre et au "Chez-Nous", Luxembourg. Yvon Goulet a également fait parvenir de Paris une série de reportages et d'entrevues qui ont été irradiées par CHRC. Au cours de son voyage à Paris, Yvon Goulet a fait connaissance d'un grand nombre d'artistes de la scène et du cinéma, et il rapportent pour son travail à CHRC, une foule d'idées neuves, qui ne manqueront pas de porter les meilleurs fruits. YVON GOULET est ici photographié en compagnie de sa mère, de sa femme et de son fils, Jacques. On racontait aussi son manager, Paul Légaré, le directeur des programmes de CHRC, Magella Alain, Roger LeBel, chef annonceur qui interview Yvon, M. et Mme Albert Brié, Roch Proulx, Jacques LaRoche, Rolan Mecteau, Charles Légaré, Phil Langlois et un groupe imposant de parents, amis et admirateurs.

Près des murs du vieux Québec ...avec le Veilleur

Réitérons nos hommages à Louise Leclerc et Christo Christy, "pal-més" 51, qui ont reçu leurs trophées au Montmartre à Montréal. Pour sa part, Christo Christy en a rapporté deux: l'un lui étant offert pour son triomphe personnel, l'autre pour la première place obtenue par son programme "Mourir pour vivre" qui fut diffusé par CKCV il y a quelques mois. Les deux héros furent appelés à faire partie du jury pour le choix de Miss Télévision 51. La tâche ne fut pas facile, paraît-il. On sait toutefois que c'est une comédienne, Denise Dubreuil, qui a remporté les honneurs cette année. Louise Leclerc et Christo Christy se disent très heureux de vendredi soir à neuf heures à l'émission "Les amateurs en revue" diffusée de la salle paroissiale de Limoilou. A cause de ses multiples talents de chanteur, animateur et reporter, il se voit confier un grand nombre d'émissions dont il s'acquitte toujours avec honneur.

Les amateurs de baseball de la vieille capitale auront été servis à souhait l'autre jour, lors de la joute décisive entre Giants de New-York et Dodgers de Brooklyn. Aucun des postes de Québec ne retransmettait la description directe de cette partie. Radio-Sport CKCV prit l'affaire en main. Après que St-Georges Côté eut trouvé un commanditaire, René Collard entreprit de faire, à distance, le récit détaillé de la rencontre. Avec l'aide de Georges Pilon, Bob Quinn, St-Georges Côté et autres membres du personnel de CKCV, il reconstitua le jeu manche par manche et même coup par coup. Mais cela n'était pas simple travail d'imagination. Au contraire, René Collard utilisait, avec un retard d'à peine cinq minutes, les informations précises qui lui venaient directement du Stadium, par fil télégraphique. De son côté, André Duchesneau "fabriquait" l'atmosphère et les réactions de l'auditoire. Le tout était d'un réalisme si parfait que ceux qui n'ont pas entendu l'avertissement préliminaire ont cru que René Collard se trouvait bel et bien à New-York. C'est un tour de force qui vaut des félicitations à tous les responsables.

Quelques potins en provenance de CHRC: ...l'excellent annonceur René Duchesneau, désireux de devenir parfait bilingue, est parti pour New-York; il y fait du travail de bureau à l'American Broadcasting Company. Qui sait où cela peut le conduire? Bonne chance! ...l'un des animateurs du fameux Club du Coucou, Jacques Laroche, vient d'être élu président des Chanteurs de Saint-Dominique. On sait la belle réputation dont jouit cet ensemble choral. Nul doute que le nouveau président sera à la hauteur de la situation. Félicitations... Yvon Goulet retournerait à Paris en juin prochain. Cette fois ce serait pour y tourner un film en compagnie de grandes vedettes françaises... Roland Mecteau, attaché au service des nouvelles, est en train de se tailler du succès comme intervieweur... chose à ne pas oublier: "Roger Lebel et sa compagnie" sont maintenant entendus le dimanche soir à huit heures trente. Gaétan Plante apporte une aide très précieuse à



Le Révérend Frère Clément Lockwell, auteur du roman à succès "Les Elus que Vous Etes" est titulaire de la chronique littéraire de CHRC, entendue sous le nom "Le monde des lettres", chaque dimanche soir à 9.30 hres, à CHRC. Cette saison, le R. Frère Lockwell est présenté par l'Institut Littéraire de Québec. Pour être au courant de ce qui se passe dans le monde de la littérature, c'est le Frère Lockwell qu'il faut écouter, au cours de l'émission "Le monde des lettres" entendue à CHRC, tous les dimanches soirs,

cette série en qualité de bruiteur et séjour sera d'une durée indéfinie. de préposé au choix des transitions musicales, ce qu'il fait toujours de façon judicieuse.

Une série de dramatisations est offerte à CKCV chaque soir à sept heures, et le dimanche à neuf heures trente le matin, et ce jusqu'au 21 de ce mois. "L'Odyssée d'un conquérant" sert de préparation à la fête de Saint-François-Xavier, patron universel des missions. Les seize épisodes racontent sa vie et ses œuvres.

On s'est réjoui d'apprendre que Cécile Lorraine, aimable comédienne de la scène et de la radio, partait pour la France où elle poursuivra des cours d'art dramatique. Elle s'est embarquée à bord du Scythia le trois octobre. Là-bas, elle sera l'élève de Léon Chancerel d'abord, puis d'autres maîtres. Son

A titre de président général des cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc du Canada, Roland Lelièvre vient d'être élu représentant de ce mouvement au comité exécutif de l'Union Internationale contre l'alcoolisme, dont le bureau central est à Lausanne en Suisse. Félicitations.

L'autre soir à Foto-Nite irradié de La Tour, Bernard Goulet ayant manqué train et avion arriva trop tard pour l'émission de CKCV. Normand Maltais fut appelé à le remplacer à pied levé. Il s'en est tiré on ne peut mieux, allant même jusqu'à donner la réplique à Wildor dans des sketches improvisés dont lui (Normand) ne connaissait ni A ni Z. Bravo!

LE VEILLEUR

LA DIRECTION DU RESTAURANT

Chez Gérard

est heureuse et fière de présenter à son nombreux et distingué public

LA GRANDE ARTISTE

MARJANE

Ce sera un événement sans précédent pour Québec, car notre grande artiste donnera exactement le même spectacle (c'est-à-dire avec les Choeurs), qu'elle donna pendant 3 mois à Hollywood, et qui lui valut un engagement pour tourner un film à la M.G.M.

WALTER EIGER au piano

ROBERT MARCOUX et son orchestre

PIERRE THERIAULT, m.c.

RES.: 4-0549

St-Georges Côté

PAR CHARLES BRUNET



Écoutez St-Georges Côté de 7 h. à 9 h. a.m. à CKCV Québec

La rue MONT-ROYAL peinte

RadioMonde

Visitez la rue MONT-ROYAL et "MESSIER" à compter du vendredi 12 octobre 1951

Illumination grandioses — Feux d'artifices
Danses dans les rues — Décorations des rues
Surprises pour tous — La rue Mont-Royal un Broadway et les spéciaux MESSIER

500 ROBES
POUR DAMES
Nouveaux modèles d'automne en taffetas. Rég. jusqu'à \$18.95. Spécial festival Messier **7.95** chacune
(Confection dames annexe-deuxième Messier)

MANTEAUX
D'AUTOMNE ET D'HIVER
Dernier cri de la mode cette saison... modèles unis. Spécial du festival Messier... ch. **45.00**
(Confection dames annexe-deuxième Messier)

FLANALLETTE
BLANCHE
Marque Kingcot première qualité, largeur 27". Rég. la verge, 55 cts. Spécial festival Messier **1.00** 3 verges pour
(Toiles et cotons au deuxième Messier)

SOULIERS
DAMES
Styles et teintes variées, choix intéressant de pointures et de largeurs. Rég. jusqu'à \$12.00 la paire. **4.28** Spéc. festival Messier... la pr.
(Chaussures dames au rez-de-chaussée Messier)

DISQUES
Chansonnette française, Yves Montand, Lily Fayol, Andrex. Très spécial du festival Messier, **1.00** 35c ou 3 disques pour
(Disques sous-sol Messier)

MARQUISETTE
DE SOIE
5000 verges largeur 45", teinte ivoire, tissée fin comme du nylon. Rég. \$1.39 la verge. Spécial du festival Messier... **1.00** 2 verges pour

500 SOUS-VETEMENTS
POUR DAMES
Avec pourcentage de laine, belle confection... Teintes de blanc, rose thé. Grandeurs: petite, moyenne et grande. Spécial du festival... chacun **79c**
(Lingerie et corset dames annexe-deuxième Messier)

DISQUES
CLASSIQUES ARTISTES RENOMMES
Disques de 12" **75c**
Spécial du festival... ch.
Disques de 10" **50c**
Spécial du festival... ch.
(Rayon des disques sous-sol Messier)

INVITATION

La direction et le personnel de la maison L. N. Messier Liée, vous invitent à une grande réception en votre honneur Jeudi Soir, le 11 Octobre, à 8.30 heures.
AU PROGRAMME
du rire — grandes personnalités — de la gaieté
nombreux artistes — franche camaraderie — spectacles
PRIX DE PRESENCE POUR TOUS
N.B. - Pas de vente ce soir-là.

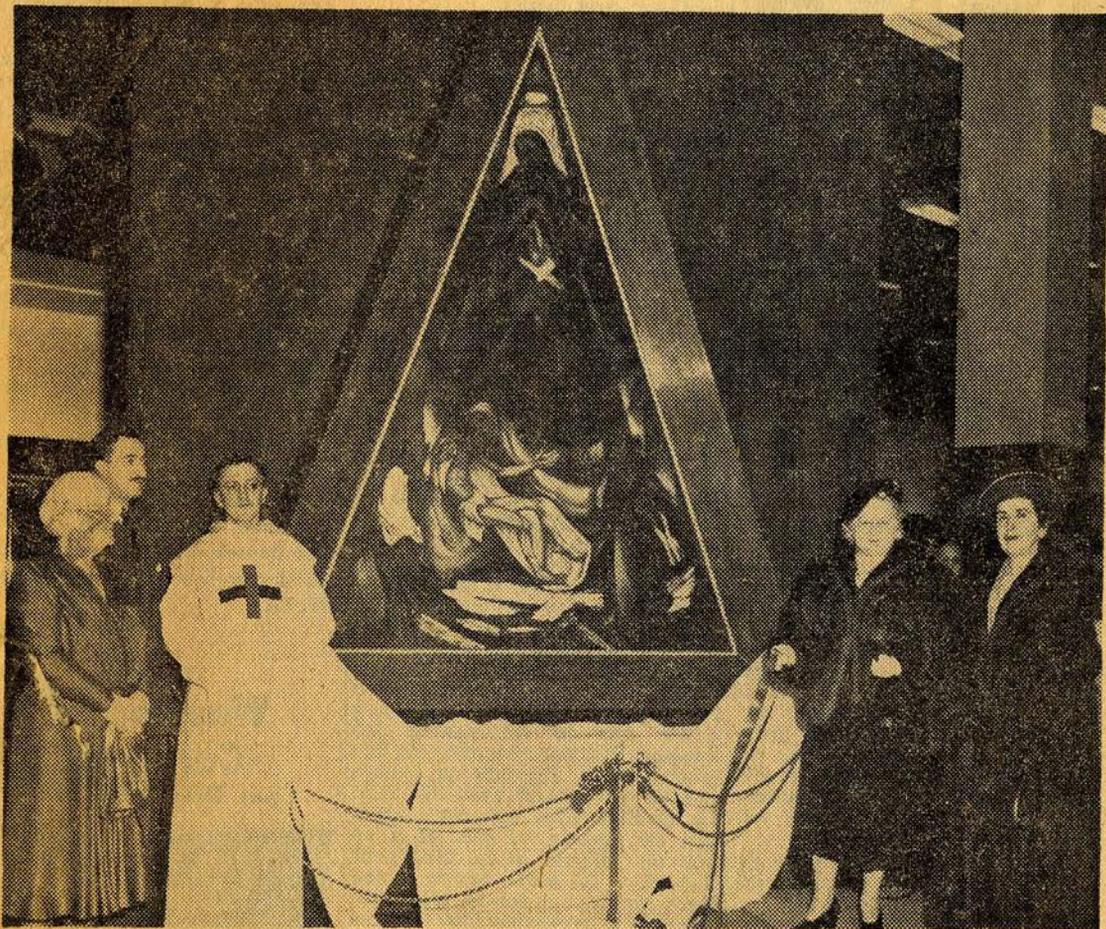
MESSIER Limitée

FA. 3781
1490 est, Mont-Royal
J.-E. Cadieux, président

Le Canada

MONTREAL, MARDI 12 FEVRIER, 1952

Dévoilement d'un tableau religieux chez Dupuis



Mme Camillien Houde, mairesse de Montréal, a présidée hier après-midi à la cérémonie du dévoilement du tableau "La Pietà", à la Maison Dupuis Frères. Le peintre Philip J. Aziz en est arrivé à choisir l'incident de la "Pietà" comme un parfait symbole du mystère de la Très Sainte Trinité. Il s'agit de cette scène où six heures après la crucifixion, Marie est représentée comme la Vierge de douleurs avec le Corps inerte du Christ entre ses bras. Exposée chez Dupuis jusqu'à jeudi soir (le magasin sera ouvert dans la soirée), cette fresque d'autel a été exécutée pour orner le retable de la chapelle du couvent de la Trinité-du-Mont, à Saint-Bruno, comté de Chambly, qui constitue le monastère des Pères Trinitaires. La peinture est faite à la "tempera", à la mode chez les Byzantins et les premiers peintres italiens. De gauche à droite : Mme Albert Dupuis, président honoraire de la Maison; M. Roland Chagnon, directeur général-général; le Père Louis Marie, Trinitaire; Mme Camillien Houde; et Mme François Desjardins.

(Photo "Le Canada" par Robitaille)

SATURDAY NIGHT

MONTREAL'S FABULOUS MAYOR

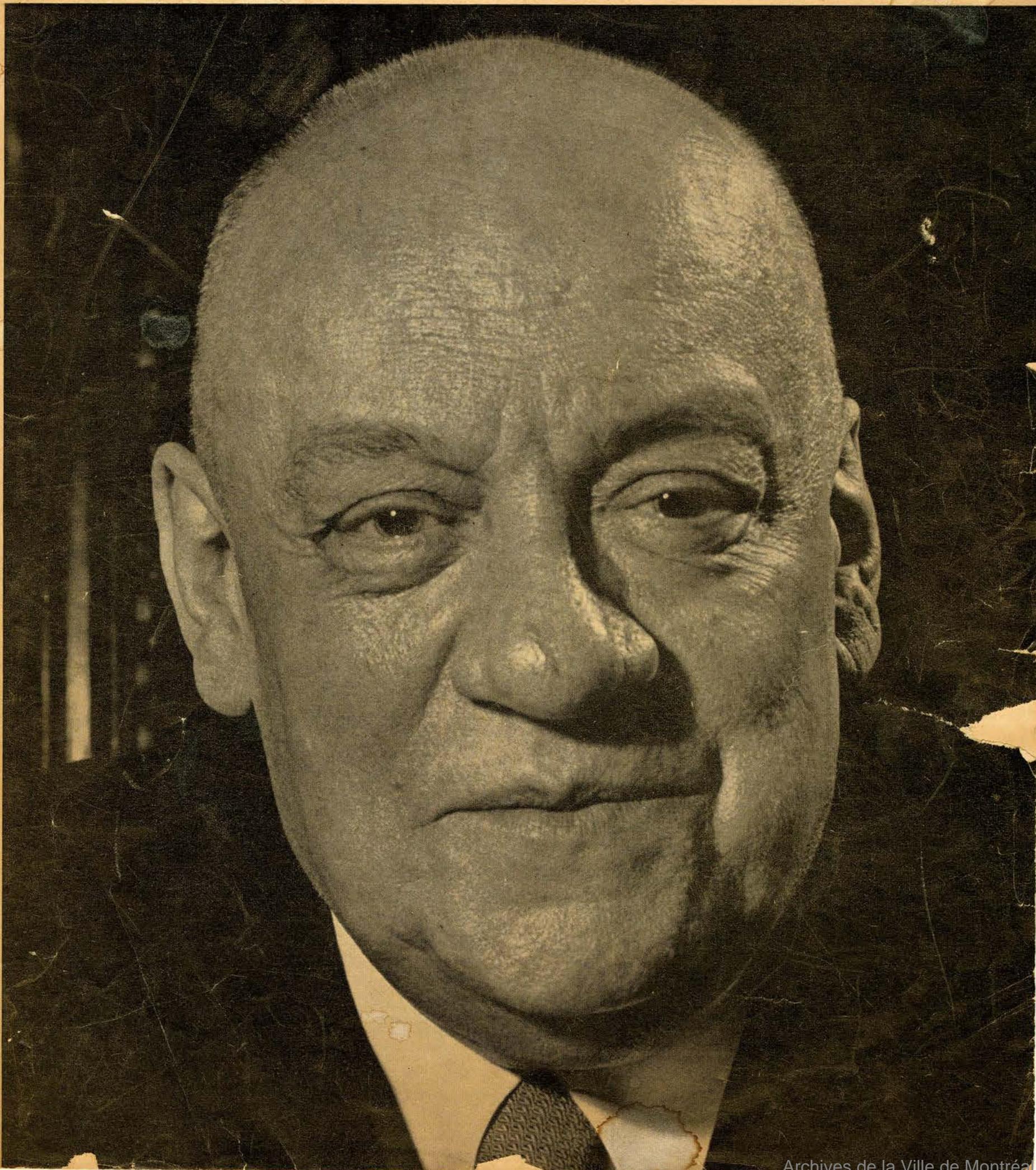
See Page Nine

Waste in National Defence

by Michael Barkway

JUNE 7, 1952

VOL. 67, NO. 35

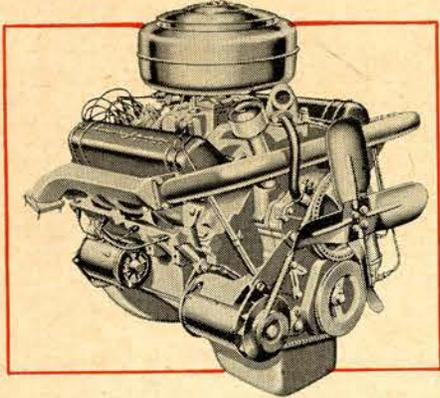


MAYOR
HOUDE

10^c

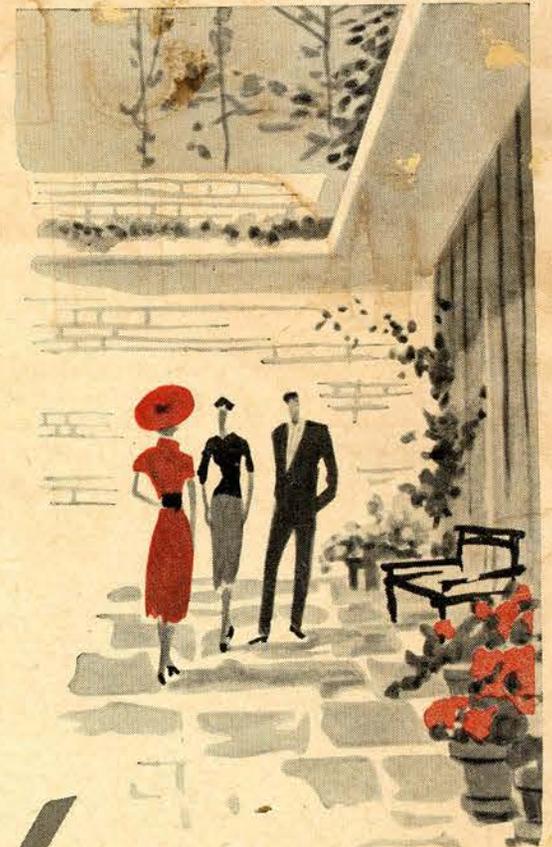
New—

the one fine car
deliberately
designed for
modern living



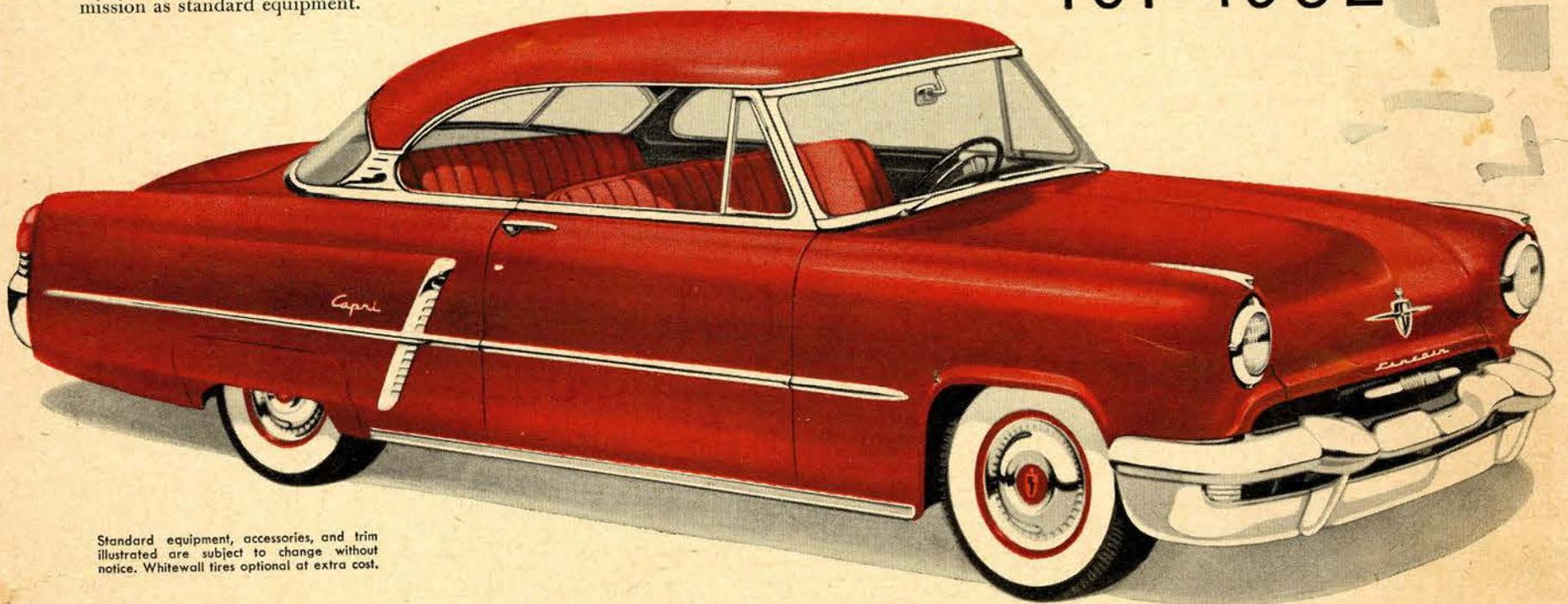
NEW POWER IN TUNE WITH THE TIMES

This completely new engine features 160 hi-compression horsepower, overhead valves, exclusive "Hi-Swirl" combustion chambers, a five-bearing micro-balanced crankshaft, a 7.5 to 1 compression ratio. It's the premium product of the builders of more V-8's than all other car makers combined. Smooth, spirited response . . . *more power than you may ever need.* All this plus shift-free Hydra-Matic Transmission as standard equipment.



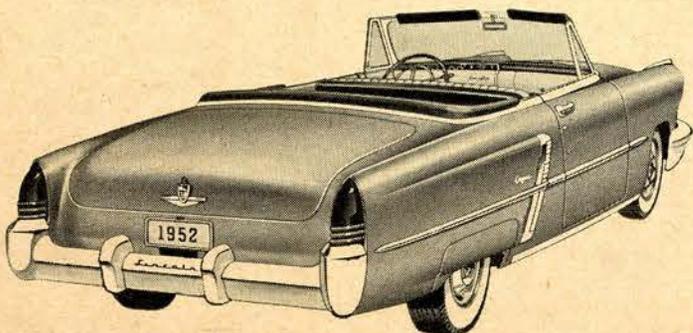
Lincoln

for 1952



Standard equipment, accessories, and trim illustrated are subject to change without notice. Whitewall tires optional at extra cost.

In two incomparable series — *the Cosmopolitan—the Capri*



Functional, livable, workable . . . this is the new living . . . this is Lincoln for 1952. Even its superb new beauty is purposeful. Low, sweeping lines with a forward-looking view in front—roomy, but easy to park, easy to garage. In action, this Lincoln is incredibly responsive, smooth-riding and easy to handle. On its sturdy new frame is the superbly eager new Lincoln V-8 engine . . . underneath, the new ball-joint front suspension for feather ease in steering and handling—all introducing a new era of performance to the Canadian road. It's a *modern* car for *modern* living . . . as tuned to the times as today's new homes. And luxurious, of course, in the Lincoln tradition. Visit your dealer . . . *soon.*

Nothing could be finer



FOR COMPLETE INFORMATION AND AVAILABILITY SEE YOUR LINCOLN DEALER

SATURDAY NIGHT

THE CANADIAN ILLUSTRATED WEEKLY
Established 1887

Vol. 67 No. 35

Whole No. 3083

CONTENTS

FEATURES

THE PROVINCES: PROTEST CYCLE	Michael Barkway	2
THE TIMES: ORGAN OF WHOSE OPINION?	B. K. Sandwell	4
HOUE: THE FABULOUS MAYOR OF MONTREAL	Leslie Roberts	9
PARLIAMENT PROBES WASTE IN DEFENCE	Michael Barkway	10
THEY DON'T FIGHT IN THE SAME LANGUAGE	Norman McBain	11
OLYMPIC PREVIEW: HELSINKI IN 1952	Aleko Lilius	12
CITF: YEAR'S BRIGHTEST HOPE FOR EXPORTS	P. M. Richards	13
CALGARY'S LUXURY CLUB THAT GREW OUT OF OIL	Linda Curtis	14
THE BRITISH PULL OUT OF CHINA	O. M. Green	15
DRAMA FESTIVAL ENTERS NEW ERA	Herbert Whittaker	16
TRUMAN HELPS TAFT	J. M. Minifie	16-a
MANITOBA'S PLANTBREEDER	John Stevenson	20-a
EFFECTS OF UNIONIZING OFFICE WORKERS	P. M. Richards	21
HONORS FOR A LADY	Norman McLeod	32
SPIES AND MR. HARTNELL	Edward E. Sinclair	33
ON BUYING 29,000 TEAPOTS	Mary Lowrey Ross	35

DEPARTMENTS

Books	28	Lighter Side	35
Business	13	Ottawa View	2
Crosswords	18	People	20-a
Editorials	6	Travel	12
Films	30	World Affairs	15
Letters	8	World of Women	14

BEHIND THE SCENES

THE NEXT ISSUE: Two Doukhobor tactics, disrobing in public and arson, have antagonized Canadians. B. K. SANDWELL comments on findings of a committee appointed to find out why they act as they do . . . The story of Sir Adam Beck's attempt to become Premier of Ontario has been hitherto untold. Smuggled up a fire escape to address the United Farmers Party, he was almost chosen their leader . . . BASIL DEAN of *The Calgary Herald* tells of the part played in the orderly development of Alberta's oil boom by the Calgary Stock Exchange . . . Mayor Fred Hume has big ideas for Vancouver, although they sometimes tangle with ideas of aldermen and press, says ROBERT FRANCIS . . . Prince Edward Island is a storehouse of antiques, says ELEANOR DUFFY, many of which are vanishing across the border. Islanders want a museum built to keep their treasures at home . . . PAUL DUVAL traces the birth and growth of an abstract painting by Alfred Pellan of Montreal, through its successive steps . . . A profile is presented of Ralph D. Baker, Winnipeg businessman, by GORDON SINCLAIR, *Winnipeg Free Press*.



COVER: Something of the charm that makes his audiences listen and leave loving him when they come prepared to loathe him is caught in SATURDAY NIGHT's cover picture of CAMILLIEN HOUE, Mayor of Montreal. He is one-man show, a good one, and a big one. He has thrown away the rule-book for successful politicians — antagonized his provincial premier and the Prime Minister of Canada, but he has voters in thrall. Mercurial about-faces don't harm his popularity; even a wartime stretch in a concentration camp didn't ruin his political career. For study of "Hizonner", see Page 9.—*Photo by David Bier.*

EDITOR EMERITUS B. K. Sandwell	EDITOR R. A. Farquharson	MANAGING EDITOR John Yocom
ASSOCIATE EDITORS Michael Barkway (Ottawa), P. M. Richards (Business), Willson Woodside (Foreign)		
ASSISTANT MANAGING EDITOR Herbert McManus	WOMEN'S EDITOR Bernice Coffey	
ASSISTANT EDITORS Melwyn Breen, Margaret Ness, Kenneth G. Roberts, Hal Tracey, Michael Young		
CONTRIBUTING EDITORS Peter Donovan (London), Paul Duval, Marjorie Thompson Flint, R. L. Hoadley (New York), Mary Lowrey Ross, Hazel Watson (Editorial Secretary), Marjorie Budd (Editorial Assistant), Norman McHardy . . . Director of Advertising, Lloyd M. Hodgkinson . . . Advertising Sales Manager		

SUBSCRIPTION PRICES: Canada, Great Britain and all other parts of the British Empire \$4.00 one year; \$6.00 two years; \$8.00 three years. United States and possessions, Mexico, Central and South America, France and Spain, add \$1.00 for each subscription year to Canadian price. All other countries add \$2.00 for each subscription year to Canadian price. Newsstand and single issues 10c. Authorized as second class mail, Post Office Department, Ottawa.

Published and printed by
CONSOLIDATED PRESS LIMITED
Birks Building, Montreal, Canada
Editorial and Advertising Offices
73 Richmond Street W., Toronto 1, Canada
M. R. Sutton, President; George Collington, General Manager; Roydon M. Barbour, Executive Vice-President; E. R. Milling, Vice-Presi-
dent; D. W. Turnbull, C.A., Secretary-treasurer.
John F. Foy Director of Circulation
E. M. Pritchard Director of Production
VANCOUVER, 815 W. Hastings St.; NEW YORK, Room 512, 101 Park Ave.; LOS ANGELES 48, 6399 Wilshire Blvd., LONDON, England, 16 Evelyn Mansions, Carlisle Place, S.W.1.



THE CHARMING SETTING for your luxury flight overseas is the smart interior of your Air France Constellation. Limited number of "sky-lounger" chairs provide the most spacious accommodations in air travel for your individual comfort. You are served in the inimitable French manner by friendly English-speaking stewards and hostess.

Fly in Luxury

UNEXCELLED IN AIR TRAVEL

—AT NO EXTRA COST!

Fly Air France!



VETERAN PILOTS—many of whom have logged more than a million miles in the air—flew the new-type AIR FRANCE Constellations. Seasoned world-travelers know and respect the world-famed AIR FRANCE reputation for regularity and dependability. They know, too, that AIR FRANCE offers the ultimate in gracious living aloft—luxury unequalled in air travel. Gourmet cuisine, prepared by masters of the art of French cooking. Champagne, too, or a vintage wine . . . a liqueur after dinner, of course. Your entire trip by AIR FRANCE is an adventure in living as *only* the French know how!

"THE PARISIAN"—Luxurious trans-Atlantic air travel, unexcelled comfort—only 34 passengers per plane. The fastest, only direct non-stop service between Montreal and Paris, with connections for all destinations . . . London at no extra cost. Every Monday, from Montreal.

NEW TOURIST SERVICE. Two flights weekly between Montreal and Paris. \$285 one way, \$513 return.*

THE WORLD'S LARGEST NETWORK OF AIR ROUTES
Serving
76 Countries
on 6 Continents



SEE YOUR TRAVEL AGENT



AIR FRANCE
THE LUXURY WORLD-WIDE AIRLINE

SEE YOUR TRAVEL AGENT or AIR FRANCE

International Aviation Building
Dorchester St. W., Montreal, Que. UN. 6-8344

*Fares subject to Government approval.
Famous, delicious Air France meals also available to Tourist Service passengers.

**Dominion and Provincial
Government Bonds
Municipal Bonds
Public Utility
and
Industrial Financing**

**DOMINION SECURITIES
CORPN. LIMITED**

Established 1901

TORONTO MONTREAL NEW YORK LONDON, ENG. WINNIPEG CALGARY VANCOUVER VICTORIA
LONDON KITCHENER BRANTFORD HAMILTON OTTAWA QUEBEC HALIFAX SAINT JOHN
50 King Street West, Toronto, Canada

OTTAWA VIEW

THE PROVINCES: PROTEST CYCLE

by Michael Barkway

THE PEOPLE of Saskatchewan go to the polls on Wednesday, and the people of British Columbia on Thursday of next week. These are the first two of this year's provincial elections, with Alberta and Quebec to follow before the end of the summer. They represent opposite ends of the political cycle which has become common in Western Canada. In Saskatchewan the question is the fate of a protest movement after two terms of power. In BC the main interest is in the possibility of a new protest movement making good.

In Saskatchewan the CCF have had eight years of power. Tommy Douglas, able, witty and fiery, swept the CCF to power in 1944 with 47 seats against the Liberals' five. In 1948 he was returned with an adequate majority, but the Liberals had 20 seats against his 31. If the same trend holds the Liberals might nose back into power, but the pundits doubt if they can. Douglas's period of militant socialism and the heyday of his Government's business enterprises is now in the past. The latter-day Douglas has been making conciliatory noises towards private enterprise. Even his opponents admit that, given another four years of rule, the socialist theories of the Saskatchewan CCF might show as little in practice as the Social-Credit theories of the Alberta Social Credit party show in its practice.

If the CCF is beaten next week by the Liberals, led by Walter Tucker with Jimmy Gardiner assisting, you may say that another Western protest movement has exhausted itself. If the CCF win power again, you may watch a protest movement settling down and becoming respectable.

IN BC the interest is in the beginning, not the end, of a militant protest movement. Enervated by the long years of coalition, the Liberals and

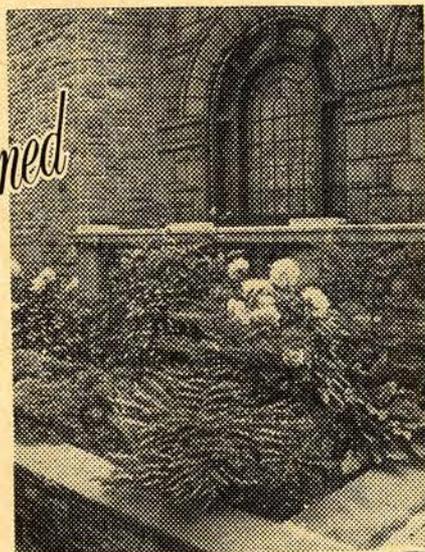
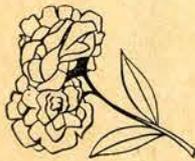
the Conservatives looked this time to renew their vigor by fighting each other. But things had evidently gone too far for such a simple way out. Both the leaders and the policies of the old-line parties have a rather shop-worn air. The CCF, less well led than in Saskatchewan, seems to most observers to have shot its bolt as a party of popular protest, and to have adopted extremist policies which can only reduce its influence.

From over the mountains came something new to BC, in the form of the Social Credit party. Groups of Social Creditors scattered through BC showed amazing vigor in the weeks before the election. But like all the BC parties they had leadership trouble. So the party headquarters in Alberta lent them a Federal SC member, Ernest Hansell, to organize their campaign. The evidence of their popular strength during the campaign has astonished most observers. It suggested that the political vacuum in BC may have been emptier than most people suspected. The period of purgation and revival facing the Liberals and Conservatives may be longer and more difficult than they had hoped.

THIS ELECTION defies all prophecy. The confusion of the dispute over Roman Catholic schools just adds to the confusion created by four contending parties. But next week's voting will be scrutinized in Ottawa for answers to several questions of interest far outside BC.

If the Social Credit party can get a real foothold beyond the mountains, there is no doubt that it is all set to make a real drive on other provinces. It would make a determined try to convert itself from a local Alberta party into a national one. Another point of national interest will be to see how the former coalition votes are divided between the Liberals and the

*Modern
Air-Conditioned
Chapel*



**FRED. W. MATTHEWS
CO. LTD.
FUNERAL DIRECTORS**
665-9 SPADINA AVE. (NEAR BLOOR ST.)
KINGSDALE 2101-2102

Father's Day
Graduations
Birthdays
Anniversaries
Christmas

The Stetson Newton

check your gift list... and give him a

STETSON
National Hat Certificate

Obtainable from your Stetson hat dealer... honoured by any Stetson dealer in Canada.

STETSON
THE MARK OF THE
WORLD'S MOST FAMOUS HAT

The Stetson "cushioned-to-fit" leather has been the standard of hat comfort for over 70 years.

BRANKSOME HALL

A Residential and Day School for Girls
10 ELM AVENUE, TORONTO
 Junior and Honour Matriculation



also

Junior School — Art — Music — Home Economics — Secretarial Course — Swimming Pool — Skiing at School Farm comprising 50 acres — Skating. Toronto property consists of eight buildings and 10 acres of land. Modern class-rooms. Fall term commences September 4th. Early Registration necessary.

For illustrated calendar write the Principal
MISS EDITH M. READ, M.A., LL.D.

MOULTON COLLEGE Established 1888

70-88 BLOOR STREET EAST TORONTO

RESIDENTIAL AND DAY SCHOOL FOR GIRLS GRADE I TO XIII

Central Location
 Roomy Residences
 Modern Laboratories
 Well Equipped Gymnasium
 Secretarial Course

School Re-opens Sept 10th

For illustrated brochure, write the Principal 1-2

Miss Marjorie Trotter, M.A., D.C.L.

TURCO-PERSIAN
 RUG RENOVATING CO.
 Gentle, safe cleaning of ORIENTAL DOMESTIC RUGS
 Alterations and Weaving of Damaged Rugs Our Specialty
 166 DUCHESS ST. TORONTO
 EM. 6-8529-EM. 6-8520

FEEL BETTER FAST!
ASPIRIN
 TRADE MARK REG. IN CANADA BAYER
RELIEVES SIMPLE HEADACHE
FAST-SURE

Conservatives. After redistribution British Columbia will have 23 seats in the federal House instead of 18. The PC's badly need to win a good many of them, and their success in the provincial sphere may be some clue to their Federal chances.

On the BC scene there is also the big question whether any one party will be able to form a new government. Politicians of all parties here would be very sorry to see British Columbia driven back to another coalition, when it has just managed to get free of one.

THE USUAL scuffle of Washington protests about a rise in the price of Canadian newsprint was over quicker this time than it sometimes has been. The Canadian Government's view was that a \$10 rise in price was reasonable in view of a \$20 rise in costs. In rough terms the price increase matches the loss which newsprint producers have suffered on the dollar exchange since their last increase a year ago. But it leaves them to absorb the other \$10 a ton which they declare to be their increase in production costs.

It is an anomalous situation that Canadian newsprint contracts should be written in terms of a New York price in U.S. dollars, because the price is not for newsprint delivered in New York but at the Canadian mills. The effect of the system, of course, is to land the Canadian producers with all the risks of changing exchange rates. In the past this has often worked to their advantage. At present it goes against them.

This also makes it more difficult to settle the one serious complaint which U.S. authorities have against the recent price rise. This is, not that the price was increased, but that it was increased discriminatorily. It was not matched by an increase to Canadian consumers. It was called a two-pricing system.

As a matter of fact Canadian newsprint producers have really been running a three-price system. At the request of the International Materials Conference emergency allocations have been made to other countries like India. They have been sold at the going price in those countries, which was substantially higher than the U.S. price. Ottawa could see no advantage in selling these emergency allocations for less than the prevailing price, and leaving local dealers to make the profit.

ALTHOUGH these sales to other countries were insignificant in the total picture, they emphasize the fact that U.S. users have been buying Canadian newsprint for very much less than the price anywhere else in the world. They themselves have been paying far higher prices for small quantities from Sweden and elsewhere in Europe. This may not be any justification for discrimination between Canadian and U.S. buyers. But it illustrates how tangled the newsprint situation has become; and it suggests that the Americans have very little to complain about, especially when they go on claiming a sort of divine right to two or three times as much newsprint as any other country in the world.

An Important Difference

The difference between a conservative investment and one involving a speculative risk of capital is not always clear to investors.

If you are in doubt about the safety of principal or income from any security you now hold or contemplate buying, you are invited to consult with us. We will gladly supply you facts upon which to base your decision to buy or sell.

Wood, Gundy & Company Limited

Toronto Montreal Winnipeg Vancouver Halifax
 Quebec Ottawa Hamilton London, Ont. Kitchener
 Regina Edmonton Calgary Victoria
 London, Eng. Chicago New York

your partner in helping Canada grow

The BANK of NOVA SCOTIA

COME TO NASSAU... THIS SUMMER!

You can even get away from yourself at the

ENJOY A LOW COST ALL-EXPENSE VACATION
 Luxury, economy and an international cuisine combine to give you the vacation of your life at the fabulous Fort Montagu Beach Hotel. Your travel agent has a wide variety of complete vacation packages by air, by ship, by rail... see him today and be sure your vacation headquarters in Nassau is...

Fort Montagu BEACH HOTEL
 N. Y. Office, 255 W. 36th St., WI 7-7397

The INTERNATIONAL Hotel of Nassau!



THE

Continental LIMITED



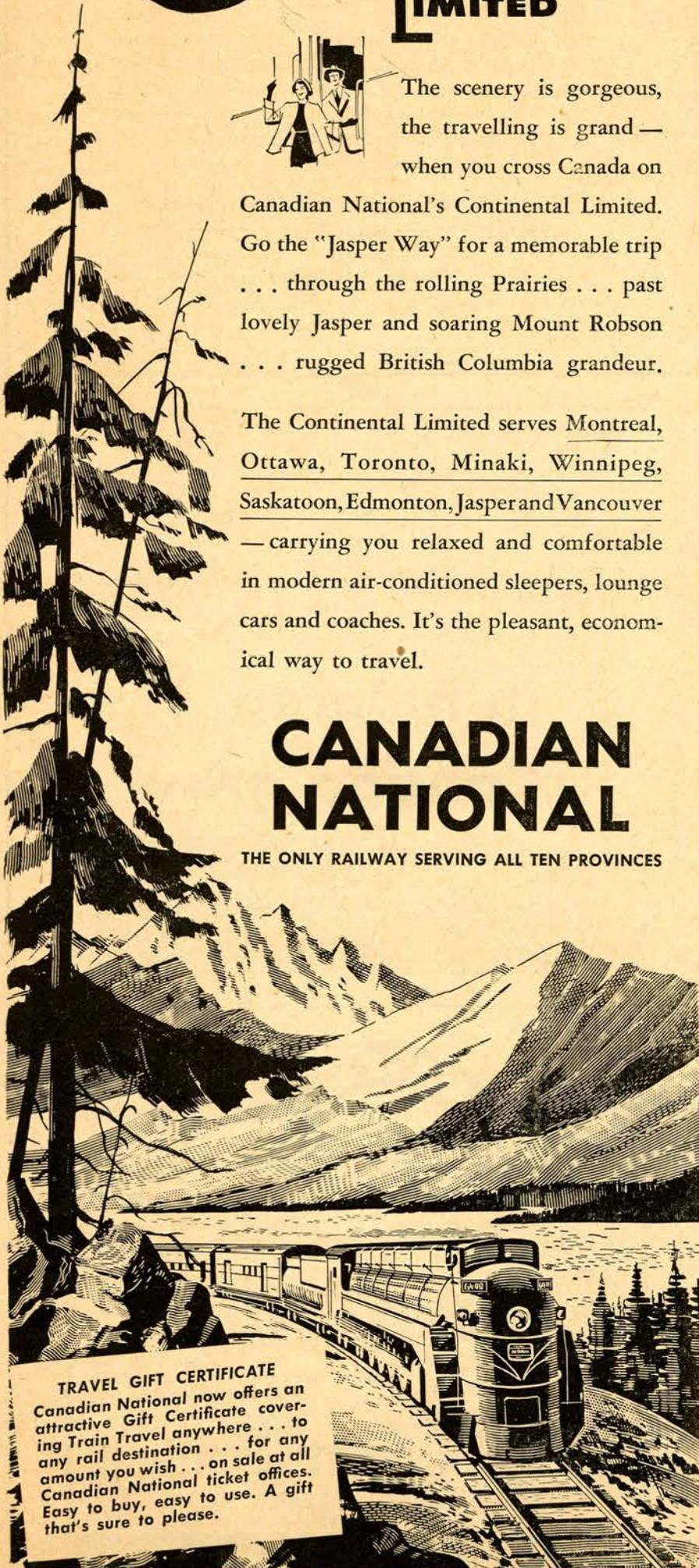
The scenery is gorgeous,
the travelling is grand —
when you cross Canada on

Canadian National's Continental Limited.
Go the "Jasper Way" for a memorable trip
. . . through the rolling Prairies . . . past
lovely Jasper and soaring Mount Robson
. . . rugged British Columbia grandeur.

The Continental Limited serves Montreal,
Ottawa, Toronto, Minaki, Winnipeg,
Saskatoon, Edmonton, Jasper and Vancouver
— carrying you relaxed and comfortable
in modern air-conditioned sleepers, lounge
cars and coaches. It's the pleasant, econom-
ical way to travel.

CANADIAN NATIONAL

THE ONLY RAILWAY SERVING ALL TEN PROVINCES



TRAVEL GIFT CERTIFICATE
Canadian National now offers an
attractive Gift Certificate cover-
ing Train Travel anywhere . . . to
any rail destination . . . for any
amount you wish . . . on sale at all
Canadian National ticket offices.
Easy to buy, easy to use. A gift
that's sure to please.

FATE OF THE "THUNDERER"

ORGAN OF WHOSE OPINION?

by B. K. Sandwell

"THIS book," says the anonymous author of "The History of *The Times*," the concluding volumes of which have just appeared, "may well cause reflection on how the control of great organs of opinion should be carried out." It is an interesting subject to reflect upon, and we wish we could see some prospect of reflection issuing in a solution, but we cannot. The problem is not a whit less serious for Canadians than for the British people. It is the problem of the one-man control of a "great organ of opinion," when for any reason that one man comes to be the wrong man.

The *Ottawa Journal*, in an article on these volumes, offers a solution which is, we fear, scarcely attainable in practice. It is simply that there should never be such a thing as one-man control of an organ of opinion. "In a newspaper, as in a government, or in any other enterprise whose activities touch many others, there can be no useful place for a single 'personality' nor for some single power; the personality must be the newspaper itself, the government itself, the enterprise itself."

This is all very well, but most of the great organs of opinion which came into existence in Canada during the past century were brought into existence by the work of a single personality, either a great editor or a great publisher or something of both. The personality was the newspaper, but also the newspaper was the personality. And one-man control, when the one man is the man who built the paper into a great organ, becomes dangerous only when that man's powers are impaired by age, illness or mental deterioration. We do not at the moment recall any instance of this in Canada.

BUT a newspaper is not only an organ of opinion, it is also a property. It can be acquired by an owner who is not the right man to control an organ of opinion; or an owner who was originally suitable enough may suffer deterioration. How at such a time can the control of the organ be kept healthy?

The Times, in the years covered by these volumes, went through two disastrous periods, one due to the deterioration of a powerful proprietor, one to the deterioration of a powerful editor. Lord Northcliffe, who acquired it in 1908, was brilliantly successful with it for nearly ten years, but eventually succumbed to megalomania. "From the end of 1918," says his biography in "Everyman's Encyclopaedia," "he suffered much in health, and his mind was affected by his malady." He died in 1922. His megalomania produced incidents which severely damaged the reputation of the paper, and the "History" makes it clear that *The Times* was saved from disaster only by his death. Geoffrey Dawson, who had been a

great editor in the years before Northcliffe's advent but was forced to resign when he would not lend himself to the Northcliffe policies in 1919, was brought back in 1923, but proved to be entirely the wrong man for an inter-war period. From 1933 to 1939 *The Times*, ignoring the warnings of its own able staff of correspondents, lent its full support to the optimistic view of international affairs which saw no danger in the character of the Hitler regime. It cannot be acquitted of a large share of responsibility for the unpreparedness of Great Britain when the Hitler threat became an actuality.

IT is difficult to see how either of these dangerous situations could have been avoided by any means compatible with the complete freedom of the press. Freedom includes the freedom to be wrong. A very energetic and interested body of proprietors might perhaps have curbed Mr. Dawson's tendencies in 1936, but to say that the actual proprietors ought to have done so is going a long way; after all his view of the international situation was widely shared both by the man in the street and by many eminent politicians and statesmen, and he enjoyed immense prestige as an editor. As for the Northcliffe vagaries, nobody could have done anything about them; he was the holder of a controlling interest in the property, and the rights of such a holder include the right to destroy it if he wants to.

What is perhaps most needed, and what is probably developing, is a more critical attitude on the part of the public towards the "organs of opinion," and especially a more critical interest in the nature of their ownership. The period when great journalists were still creating new "organs of opinion" is probably at an end, and most of them are dead. The "organs of opinion" of recent creation are not newspapers but magazines, some of which profess to deal in news and others not. The present owners of the old organs acquired their ownership by purchase, by inheritance or as a trust. None of these processes, not even the last one, is any evidence of qualifications for the control of an organ of opinion.

Above all, politicians should be less afraid of being opposed by an organ of opinion, less confident that its support means that they must be right and its opposition that they must be wrong—or that the public is bound to think them wrong. The abject behavior of some British politicians towards *The Times* has not been without its parallels in Canada. In the *London Observer's* review of these volumes it is remarked that the lunacy of Lord Northcliffe was "fortunately soon terminated by his death." It is a terrible thing when the ill-guided power of one man is so great that his death can only be regarded as a public benefit.

for the man who wants a fine car that is

**DISTINCTIVE and
DIFFERENT**

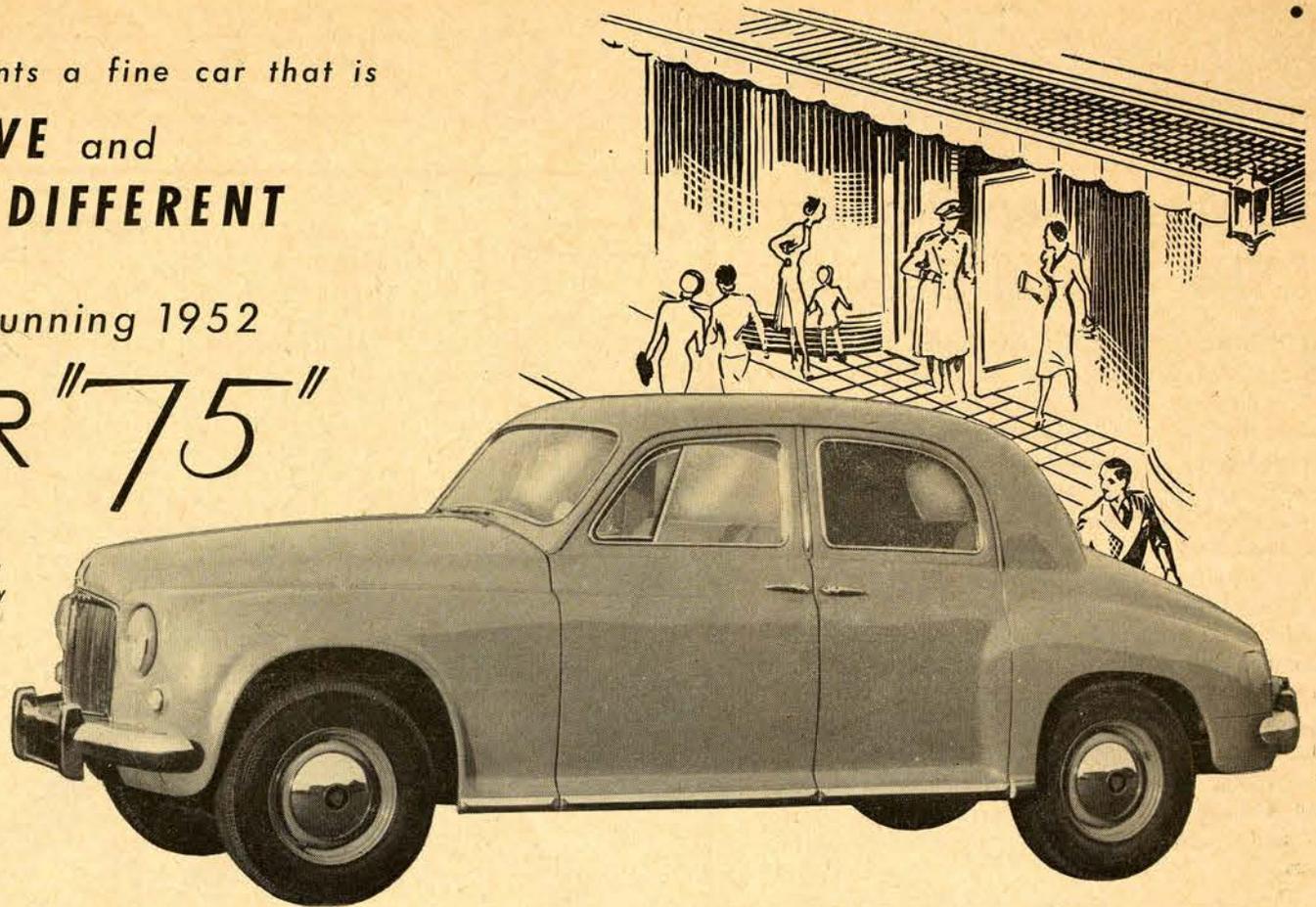
we proudly present

the stunning 1952

ROVER "75"

To its well known qualities of smooth power, perfect control and flawless finish, add many other luxurious features. Genuine leather upholstery over foam rubber, finger-light controls, clutchless gear changes and many engineering accomplishments make this superb Rover the ideal car for people who want high quality with distinctiveness.

A demonstration will give you a new thrill.

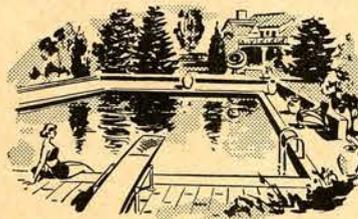
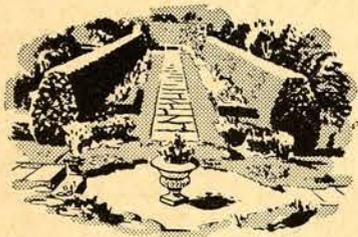


ROOTES MOTORS (CANADA) LIMITED • CONCESSIONAIRES FOR THE ROOTES GROUP AND ROVER PRODUCTS

DISTRIBUTED BY

YORKTOWN MOTORS LIMITED

623 YONGE STREET
TORONTO



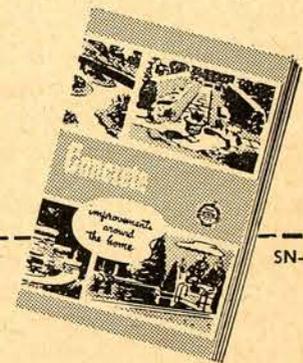
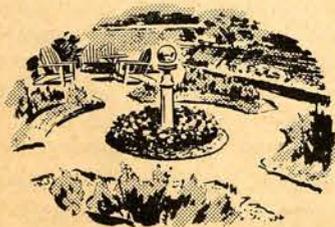
Your FREE Copy is Ready!
New! Canadian Edition...

"CONCRETE

Improvements Around The Home"

The things you've always wanted to build, the simple, useful structures that will enhance the good looks of your home, add to its value. They're so easy to construct in concrete when you follow the detailed directions in this book. Walks, driveways, steps, playcourts, garden

ornaments, swimming pools, outdoor fireplaces, finished basements and many other permanent improvements can be quickly and inexpensively built of concrete. Canadian measurements and specifications given for each job. Get this FREE BOOK now. Fill in and mail the coupon.



SN-1

Canada Cement Company Limited,
Canada Cement Co. Bldg.,
Phillips Square, Montreal, Que.

Send me FREE book "Concrete Improvements around the Home".

Name

Address

5222



CANADA CEMENT COMPANY LIMITED

CANADA CEMENT COMPANY BLDG., PHILLIPS SQUARE, MONTREAL
SALES OFFICES: QUEBEC MONTREAL TORONTO WINNIPEG CALGARY

EDITORIALS

Must Keep Probing The Cost of Defence

IT MIGHT have been prophesied 18 months ago that by the summer of 1952 the rearmament program would either have blossomed into something like a full war effort or that it would be provoking complaints and criticisms from the public. To be under attack for being wasteful, rather than for being inadequate, is a sign of its success. It is in itself an argument for continuing rearmament without relaxation.

In fairness to Mr. Claxton and the Chiefs of Staff and the departmental administration of National Defence, it must be admitted that the people who now complain most about waste were busy 18 months ago complaining about delays in getting the rearmament program started. After the initial hesitations, which certainly reflected no credit on the Government, the defence authorities have pressed forward their expansion with commendable persistence.

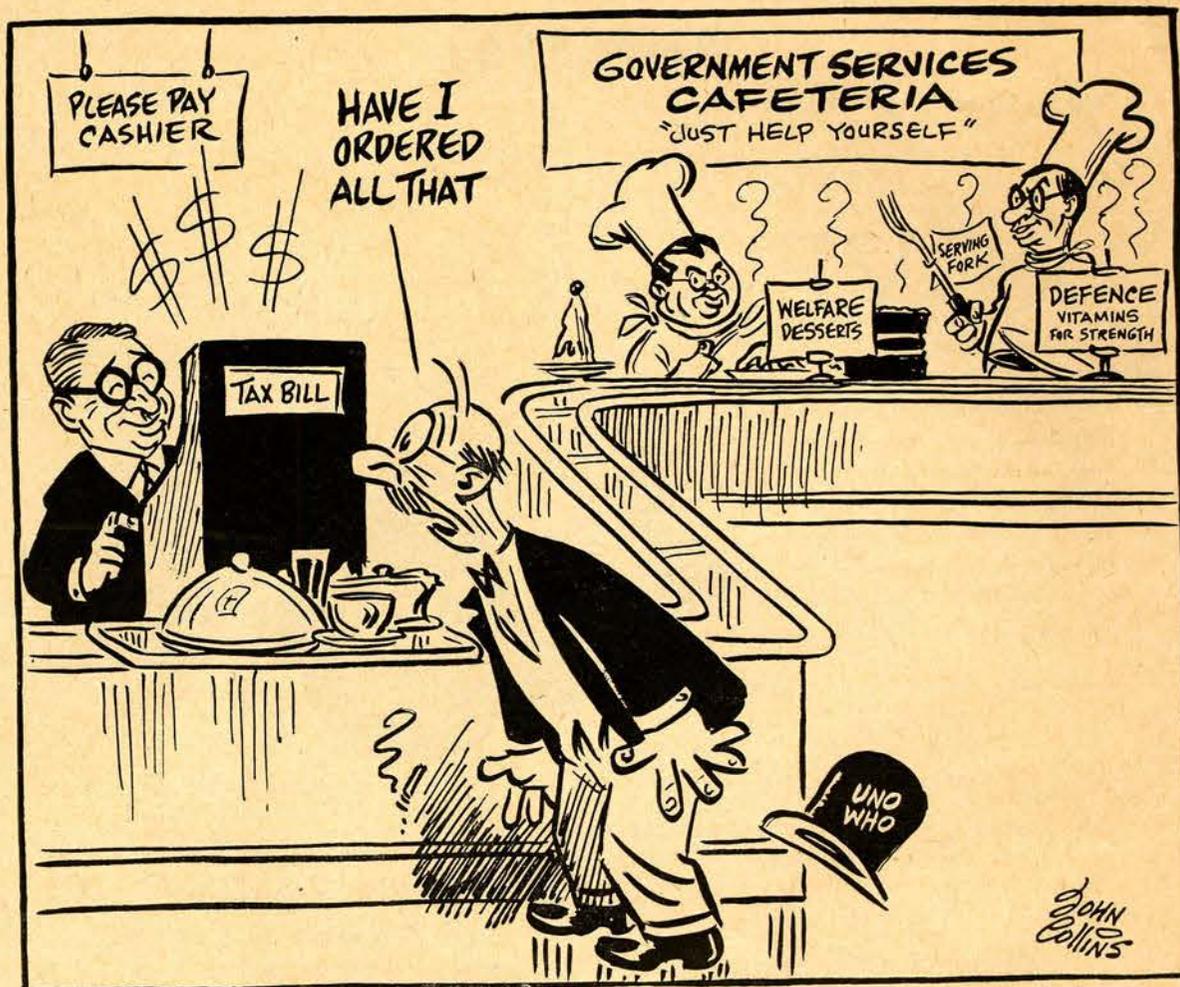
The fact that they made mistakes is neither surprising nor particularly reprehensible. But neither is it debatable. Mistakes are many. The failure to make the army engineers apply the new accounting system was one of them, and it had costly consequences at Petawawa if nowhere else. The lavish ordering of some pretty questionable items for mobilization stores was another mistake which—it is only fair to say—would never have been noticed if the international situation had happened to turn out differently.

The sooner the mistakes are found out and corrected the better. Mr. Claxton will best serve the interests of the armed forces if he is frank to admit mistakes where they have been made. This is much better than letting it be suspected that they are more general than they are. To this end the Commons Committee on Defence Expenditure must be assured of resuming next session, and it must be given every possible help from the Department. This parliamentary enquiry is not just to give the opposition a chance to dig for scandals. It provides the Canadian public with a necessary and democratic means of ensuring that Mr. Claxton and his staff have the constant stimulus of knowing that their doings will be under searching and public review.

The New Law on Perjury

IS NOT Parliament going ahead rather rapidly with this business of making new crimes out of things that have not hitherto been criminal? It has now enacted that perjury exists whenever a person has sworn to one statement at one time and to a contradiction of that statement at another time, and that the Crown shall not have to prove the falsity of either statement; one of them must be a lie, and therefore one of them—and it does not matter which—must be perjury.

We fancy that if this were a good way of dealing with perjury, some older and more experienced lawgivers than those now running the Canadian Parliament would have discovered it. One of its effects is obviously to put a strong pressure on a witness not to change his evidence, even though he may know that he committed perjury in the original testimony. The Crown at least has hitherto had



ENOUGH TO MAKE A MAN START THINKING ABOUT A DIET

to prove him a liar in that testimony before it could convict him of perjury; henceforth he convicts himself of perjury by merely reversing his evidence.

We can quite understand the desire of prosecuting authorities to simplify their own tasks but a law like this, while it may simplify the prosecution in one case, may also make it much harder in another and perhaps more important one.

Orchestra Submits

FIVE or six highly competent musicians have lost their jobs with the Toronto Symphony Orchestra for no other reason than the United States Department of Immigration will not give them temporary admission into that country, and consequently they cannot go there when the TSO has engagements to play in American cities. The TSO has submitted to the Washington order and dismissed them. The Musicians' Union has consented to their dismissal—and we hope has refunded the \$500 which it presumably collected as their entrance fee. They are now at liberty to find jobs in some other orchestra which does not want to play in the United States, or to get along without jobs, or to become streetcleaners or dishwashers or enter some other profession with which the United States is not concerned.

We have no idea what makes the United States undesirous of the temporary presence of these musicians in the territory of the republic. Neither, probably, have they. The United States does not have to tell Canada why they are kept out, any more than Canada has to tell the United States why Dr. Dubois is kept out of this country.

We make no complaint about their being kept

out, since nobody has an absolute right of entry into a foreign land. In such matters the U.S. Government is responsible only to the U.S. people, and if the U.S. people like to have good musicians excluded on the say-so of a U.S. official we in Canada have no right to complain.

But we do feel inclined to complain about the conduct of the TSO in dismissing competent musicians merely because the U.S. will not admit them. The idea that a certificate of admissibility into the United States thus becomes a condition of membership in the TSO, and even worse, that a refusal of admission to the United States becomes a sufficient reason for dismissal from the TSO, seems to us fatal to good relationships between the Orchestra management and its players. It means that all the players hold their positions simply by grace of the U.S. Department of Immigration, an authority before which they cannot appear to defend themselves, and which has no responsibility for doing them justice. For the moment it may be better to knuckle under to the ban rather than to decline American engagements or to play them with substitute players. In the long run we think that either of these latter policies would be better for the dignity of the Orchestra.

New Railway Era

THE COMBINATION of full industrial employment with adequately remunerated agriculture is bringing about a condition of high productivity in this country which may radically change the transportation problems with which Canada has been struggling ever since 1913—with occasional brief intervals of reasonable traffic volume. The close of the second great railway construction era

with the advent of the First World War left Canada with a huge surplusage of railway mileage, to face the rise of the new great alternative methods of transport, the motor-freight vehicle and the airplane. It has taken almost exactly forty years for traffic to reach the point where the president of the Canadian Pacific Railway can say: "Railway mileage is no longer in excess of needs. The development of Canada has, in fact, caught up with railway construction."

Mr. Mather is an authority in himself and speaks with the knowledge available to a huge transport agency. He lays stress upon the unprecedented rapid development in the last few years of vast new natural resources, most of which are located at great distances from their markets and often also from their most economical points of conversion. His estimate does not, in view of the traffic records of the last few years, sound at all unreasonable.

But it has a significance which should command the attention of all who are seriously concerned about Canada's future. If we are going to need more railway mileage we are going to need more railway capital; and it will not be possible to obtain that capital, for any but governmental enterprises, unless it is permitted to earn an attractive return. It is many years since railway capital has earned a reasonable return in this country; but then it is also many years since additional railway capital has been needed for expansion purposes, as distinct from the purpose of keeping the existing services in running order. And the prospect of having the requisite expansion entirely financed by government-guaranteed bonds of the CNR is not wholly alluring (if the railway is not to be allowed to earn the interest on them), even if we assume that such bonds could be sold without pushing up the rate of interest on other government borrowings.

Canada has managed to get along with too much railway mileage; but too little railway mileage is a thing that Canada cannot possibly get along with. It would be a hangman's noose about her neck.

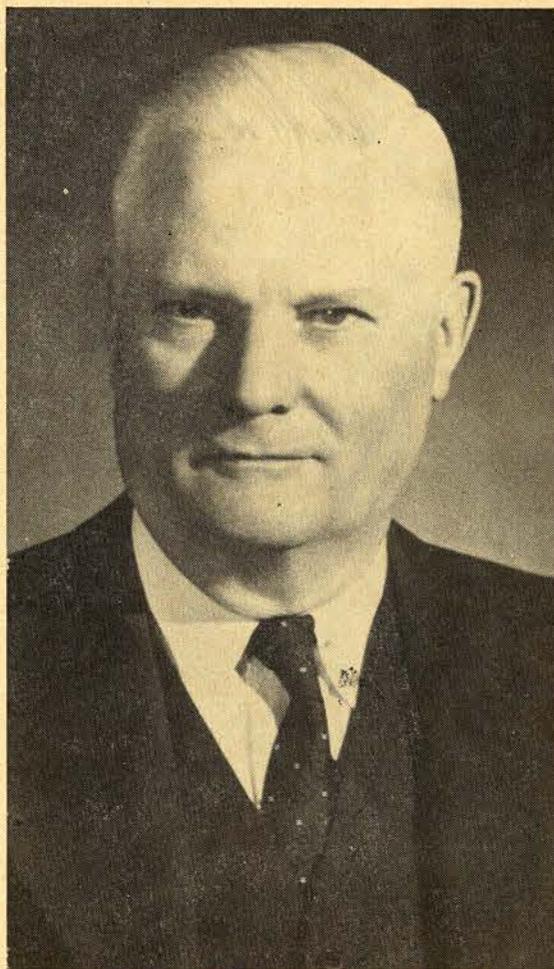
The Apprentice Problem

IF EVER there was an example of "better late than never" it was the recent National Conference on Apprenticeship in Ottawa. Provincial governments, industry and trade unions joined with the Federal Department of Labor to examine the growing shortage of skilled labor for the growing number of industrial plants needing it. After years of happy-go-lucky neglect it was not to be supposed that any immediate results could develop from one conference. The hope is that everyone concerned with industry will take a serious warning, and give the problem the attention it needs.

It has been a familiar complaint that Canada continually received immigrants at the bottom of the economic scale and exported emigrants to the United States from the top end. In industry—and we would do well to realize this—the reverse is true. Canada has never developed from its native population anything like the number of skilled tradesmen required. We have largely relied on immigration to bring them to us ready-made from countries which had a better appreciation of the value of skilled hands as well as skilled brains. Here in Canada most firms have been lazy about providing training; most unions have been anxious to limit it; and most young men have been too impatient to undertake it. The end of this road is the frustration of all our rosy dreams about becoming an industrialized country.

In its essence this is the very problem we discussed last week. It reflects our failure to discriminate between jobs that anyone can go into without the trouble and expense of training and those which

deserve a higher reward because they require a longer preparation. Perhaps the realization that the future of Canadian industry itself depends on a better appreciation of the difference may have some practical effect. We can no longer afford the weak sentimentality of pretending that every man is as good as the next one. Some have labored and striven at considerable cost to make themselves more valuable to the community than others; and these deserve their reward.



—H. K. White

HON. J. S. McDIARMID

Veteran Mines Minister

MANITOBA has been lucky in having the same aggressive and imaginative Minister of Mines and Natural Resources for twenty years. Last month, when the Hon. J. S. McDiarmid completed that period of continuous service—a record, by the way, for any mines minister in Canada, a grateful Province paid tribute in the press and elsewhere. Of all the branches of provincial government, Mines and Resources probably benefits most in proportion to the length of time a good man heads it, provided, of course, the province has the resources to be worked up. Manitoba evidently has them and Mr. McDiarmid has been instrumental in stepping up their rate of development.

For example, from 1932 to 1951 mineral production increased three times—from \$8,700,000 to \$28,400,000. The value of forest production went up twenty times, the value of marketed furs nine-fold—\$690,000 to \$5,370,000, and fur rehabilitation projects in Northern Manitoba have become patterns for other provinces following conservation programs.

All this has stemmed directly from the ability of Mr. McDiarmid to blueprint the work for his department, to pick and inspire expert lieutenants and boldly to play his own direct role in the program. Not the least of this task were Mr. McDiarmid's extensive travels throughout his Province. Few, if any, Manitobans know it better.

The Federal By-Elections

WHEN a government consistently loses by-elections in widely separated areas, there can be no doubt that the government's popularity is slipping. In the days when the two old parties were fairly evenly balanced in the Commons, the results of the last series of by-elections, coupled with the results of the previous "little election", would have been accepted as decisive evidence of a change of Government in the next general election.

But by-elections are no longer reliable indicators of how the same voters will vote in the next general election. It is obvious that electors in three provinces served a warning on the government; it will require more evidence to show that the by-election votes expressed confidence in the Opposition.

For a government which has been in office 17 consecutive years and is suffering from a top-heavy majority, a feeling of political invincibility and at times what amounts to intolerance of public opinion, repeated by-election defeats are the proper medicine.

For the Conservatives the results provide an encouraging gain in voting strength in the House and a heartening stimulus to their efforts in the country. But if the Opposition is to carry the victory of the two little elections into the next general election it will have to persuade the public of its ability to form an acceptable alternative government. The by-elections provide a challenge to both Liberals and Conservatives.

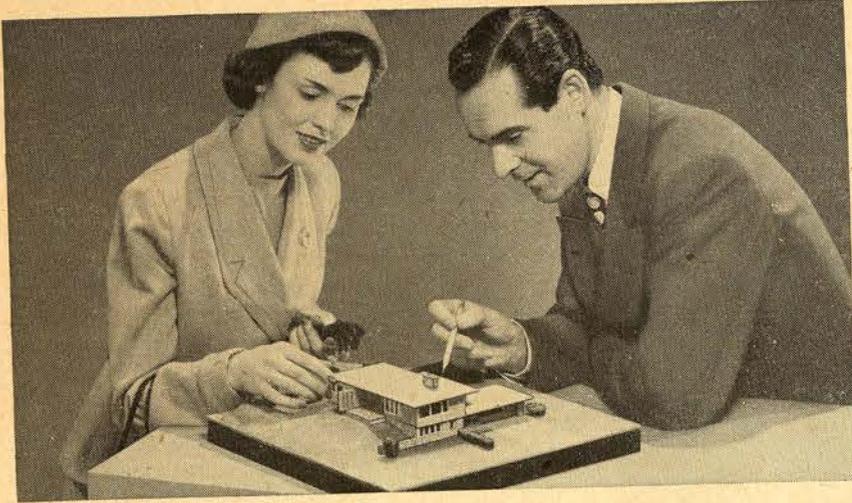
Customs and Censorship

THE censorship exercised over the reading of Canadians by the Department of Customs seems to us to be becoming slightly absurd. It is now impossible for a Canadian to qualify himself as an expert on the doctrines and theories of Stalinist Communism, because no Canadian while remaining in Canada can have access to some of the important writings of Stalin, such as his "Problems of Leninism", on account of the prohibition against their importation.

There has been no court decision, and there can be no court decision, on the question whether "Problems of Leninism" is subversive, or lewd, or immoral, or anything else which would place it in the category of books which are forbidden by law to be circulated in Canada. In all probability it could be printed in Canada, if there were enough circulation in prospect to make the printing worth while, and nobody would interfere with its circulation, or if anybody did interfere the courts would uphold the book's innocence. It is not an offence to attempt to bring it into Canada, because nobody knows what books are excluded by the censor until he has tried to pass one through the customs. We doubt greatly whether the possession of a copy, or even the sale of a copy, which has sneaked past the censor's agents is an offence.

All that has happened in the case of these censored books is that Parliament has conferred on the Customs Department the right (and with it the duty) of barring from importation into Canada any book which it considers to be unsuitable for circulation in this country, and the Department has conferred upon its anonymous censor the power to decide what books it is going to consider unsuitable. This power is exercised without any argument for or against the book, without any right of appeal, and usually without the public ever learning that there has been a decision and that the book is banned. The censor has said that it is to be banned and that is an end of it. Canadians, in Canada, cannot read it, at least until the censor has changed his mind—which he occasionally does.

The Switch You'll Show Off!

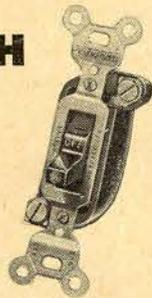


GENERAL ELECTRIC SILENT MERCURY SWITCH

Whether you're building a new home, or modernizing — insist on G-E Silent Mercury Switches. They'll be the first thing you'll show off in your home!

G-E Mercury Switches have no moving contact blades to wear; they continue to work smoothly and silently for years and years.

Ask your electrician about replacing worn old switches in your own home with silent, long-lasting G-E Mercury Switches. Write for descriptive folder 4483A.



CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

Head Office: Toronto — Sales Offices From Coast to Coast

MKA-252

THE SCOTCH WITH A HISTORY!

Old Smuggler SCOTCH WHISKY

So precious
you'll never
waste a drop


JAS. & GEO. STODART, LTD.
DISTILLERS
FORRES, DUMBARTON AND GLASGOW,
SCOTLAND
ESTABLISHED 1835

IMPORTED FROM SCOTLAND

LETTERS

Hush Puppies

IN A recent issue you had an article by Mr. Sandwell regarding the old Jefferson Hotel in Richmond, Va. In that article, he mentioned "Hush Puppies". Wondering what they were and how they got their name, we asked a friend in Richmond. He came back with the following information:

"In the days of our Southern forefathers the whole family, including the dogs, participated in the 'Fish Fry'. While the grown folks were engaged in frying the 'big catch', something had to be devised to keep the children and dogs from under foot, so the 'hush puppies' were originated. This was a tidbit of corn meal, etc., fried along with the fish (or chicken, etc.) and tossed to the waiting children and dogs as an appeasing gesture — hence the name 'Hush Puppies'.

Ingredients:

- 3 cups corn meal
- 1 tsp. salt
- ½ tsp. black pepper
- 1 large mild yellow onion chipped fine—Mix together.
- 1 egg
- 4 tbsp. cooking oil—Stir into above.
- 1½ tsp. baking powder—Add to mixture.
- sweet milk—Stir in enough to hold the mixture together. Shape into small finger size pones and fry in skillet with fish."

Montreal, Que. A. C. THOMPSON

No Impeached President

WILLSON WOODSIDE in his article on President Truman refers to (presidents): "—Jackson, Polk and Johnson (who followed Lincoln and was impeached)." That phrase gives the impression that Johnson was removed from office. According to Arthur Schlesinger, author of "Political and Social Growth of the United States 1852-1933", impeachment proceedings were brought against Johnson, but "when the vote was taken on May 16 (1868), the Senate stood 35-19 for conviction, one vote short of the necessary two thirds."

President Johnson remained in office until his term expired in 1869. To date no U.S. president has been displaced as a result of impeachment.

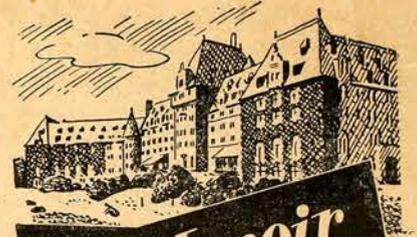
Ottawa, Ont. ELIZABETH W. SILLMAN

"Mess of Pottage"?

IF Margaret A. Mathewson had confined her remarks to reminiscences, when she wrote SATURDAY NIGHT, no one could object to her letter in your internationally famous weekly, but that vicious slam, at the United States was most unfair and inaccurate . . .

Instead of "selling their birthright for a mess of pottage," as she puts it, the Americans did the exact opposite. They maintained their "birthright", at great cost, against the oppression of a tyrant, as represented by George III, and they have supported Canadian culture most generously, as any Canadian artist or writer can testify.

London, Ont. RENA CHANDLER



THE Manoir Richelieu
MURRAY BAY, QUE.
F. L. ABEL, mgr.
Season: June - September



Excellent golf on one of the world's most picturesque courses . . .



Warm salt-water bathing in the magnificent Manoir pool . . .



Riding, tennis, fishing—sports for the active, plenty of fun for spectators!

MAKE YOUR RESERVATIONS EARLY!
Rates from \$16 per day with meals.

For further information, consult your travel agent or
CANADA STEAMSHIP LINES
759 Victoria Square — Montreal

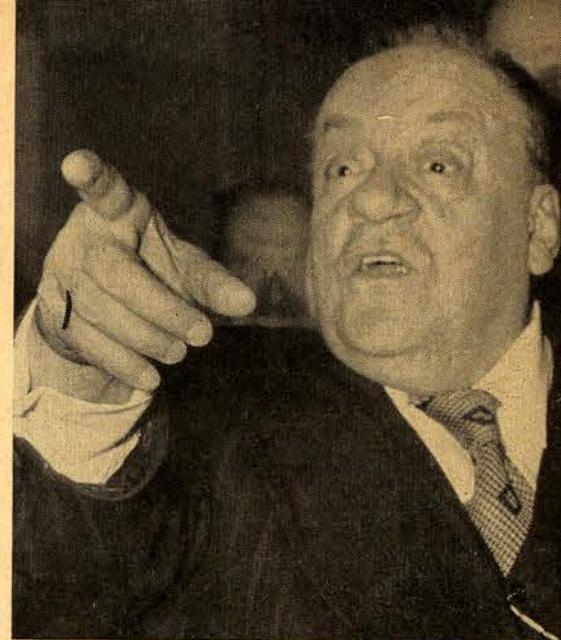


"EXPORT"
CANADA'S FINEST CIGARETTE

HOUDE: THE FABULOUS MAYOR OF MONTREAL

French Canadians adore him; English Canada is spellbound;
what has Hizzoner got that has them eating from his hand?

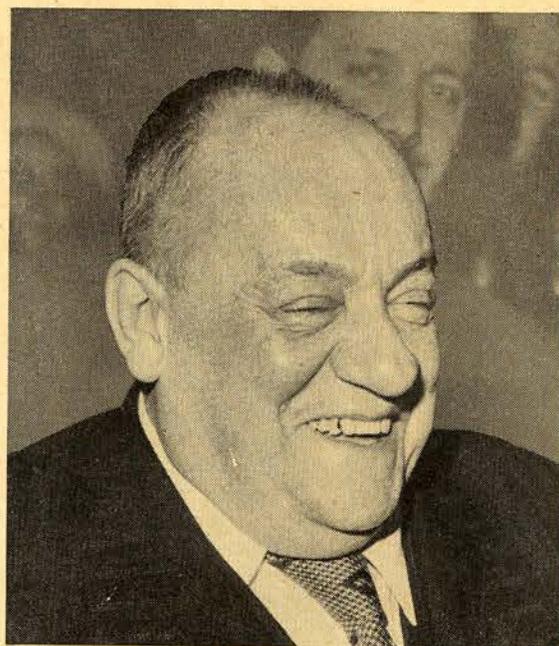
by Leslie Roberts



"LET ME TELL YOU . . ."



"Nonnn . . ." —Photos by David Bier



"ME AND MAURICE . . ."



"AND I SAID TO HIM . . ."

THE CAREER of Camillien Houde, Chief Magistrate of the town its residents like to describe as "the second largest French-speaking city in the world," is Canada's most fascinating political enigma.

There is nothing enigmatic about the personality of His Worship, however. On the contrary, M'sieu Houde's motives are invariably obvious and always have to do with what may be termed the political *bien être*, or well-being, of the Mayor of Montreal.

The enigma (actually a double enigma) lies elsewhere. It is impossible to discern why his French-speaking supporters, members of the most superbly logical tribe on earth, never see anything illogical in their hero's flair for the sudden, and never explained, political *volte-face*, usually performed while in motion. Even more inexplicable is what *Le Grand Camillien* does to the English-speaking brethren whenever he comes into contact with them in the mass. Citizens of Toronto, Kitchener, Guelph and points west, gathered in solemn convention in Montreal, and noting in their programs that they are to be addressed by the ogre, come to the banquet hall determined to loathe. They listen and leave loving him.

As to what his personality does to *les bons Canadiens*, there is the evidence of his relations with another gentleman of at least equally high ego-content, the Honorable Maurice LeNoblet Duplessis, Prime Minister of the Province of Quebec. It is no exaggeration to say that some years back Mr. Houde believed that Mr. Duplessis euchred him out of the leadership of the Provincial Conservative party. In fact, he kept saying so, out loud

and in public. According to His Worship, the Province, which is considerably bigger than the State of Texas, would never be large enough to contain the two of them. Then suddenly, during the last Provincial elections, he appeared on a Montreal platform with *le Premier Ministre*, and a mating ensued that was beautiful to behold. The lovers, judged by what they said, and the sheeps' eyes they made, might have been that way about each other all their adult lives. So now Camillien was marching in precisely the opposite direction to that in which he had been proceeding for years. He offered no explanation. Yet no French-speaking Montrealer appeared to consider the *volte face* peculiar, and certainly nobody with a vote held it against him, as witness his continuing occupation of City Hall.

In the English-speaking area, the occasions on which his auditors came determined to hate and remained to love are legion. As a laboratory sample there was the case of the national convention of an important commercial organization the members of which are gentlemen who pride themselves that they have been around and know what day this is. Hizzoner was listed as guest speaker for the final clambake, and before dinner numerous citizens with glasses in their hands could have been heard inquiring who in hell had dreamed up the notion of inviting this refugee from a concentration camp to address a gathering of patriots.

While the inevitable *soupe aux pois*, chicken and ice cream were being consumed, many curiously cynical eyes were fixed on the centre of the head table. Anyone who did not know Houde would have said: "The poor guy is on a spot tonight, for sure."

Then the Mayor unlimbered his vast girth, stood to the mike and began talking in his peculiarly personal brand of half-broken English. Within five minutes he owned the house. And when the cynics filed out, an hour later, after alternately rocking with laughter and being lifted off their chairs by emotions they could never explain, the comments to be heard summed up in such exclamations as "Terrific!" "What a man!" and "Brother, can that guy make three-base hits!"

Mr. Houde, in short, is a difficult phenomenon to dissect. If it were possible to make allowance for the vast chasm which yawns between the chemistry of the Anglo-Saxon man and that of the Gallic man, the nearest Anglo-Canadian approach to the qualities which make Houde what he is are those which made Mitch Hepburn the idol of Ontario in a somewhat earlier day. Camillien was around even then, and he has lasted the course, often on a heavy track, whereas Mitch hasn't.

THE WRITER cannot recall a single major political issue on which he has shared common ground with His Worship. On the other hand, he can think of a score of occasions when it would have been a pleasure to throttle him. But let him trundle his huge bulk into a room and the political dislike which had become almost personal *in absentia* vanishes, to be replaced by the warm glow that happens when a person held in affection appears.

You may say to yourself, "Be your age. This is just an overweight demagogue!" You think of all the items, from Mussolini to Massey, that are cata-

CONTINUED ON PAGE 17

PARLIAMENT PROBES WASTE IN DEFENCE

Civil servants are reminded of trust;
they are responsible for public purse

by Michael Barkway

UP ON PARLIAMENT HILL they've been talking a lot about waste and extravagance in defence expenditure. Most voters will think it about time. Two billion dollars to be voted for national defence this year will come under the control of one minister, Brooke Claxton. Most of it will be divided between the Navy, the Army and the Air Force. The civilian control over them rests with Brooke Claxton's departmental staff under C. M. Drury, the Deputy Minister of National Defence.

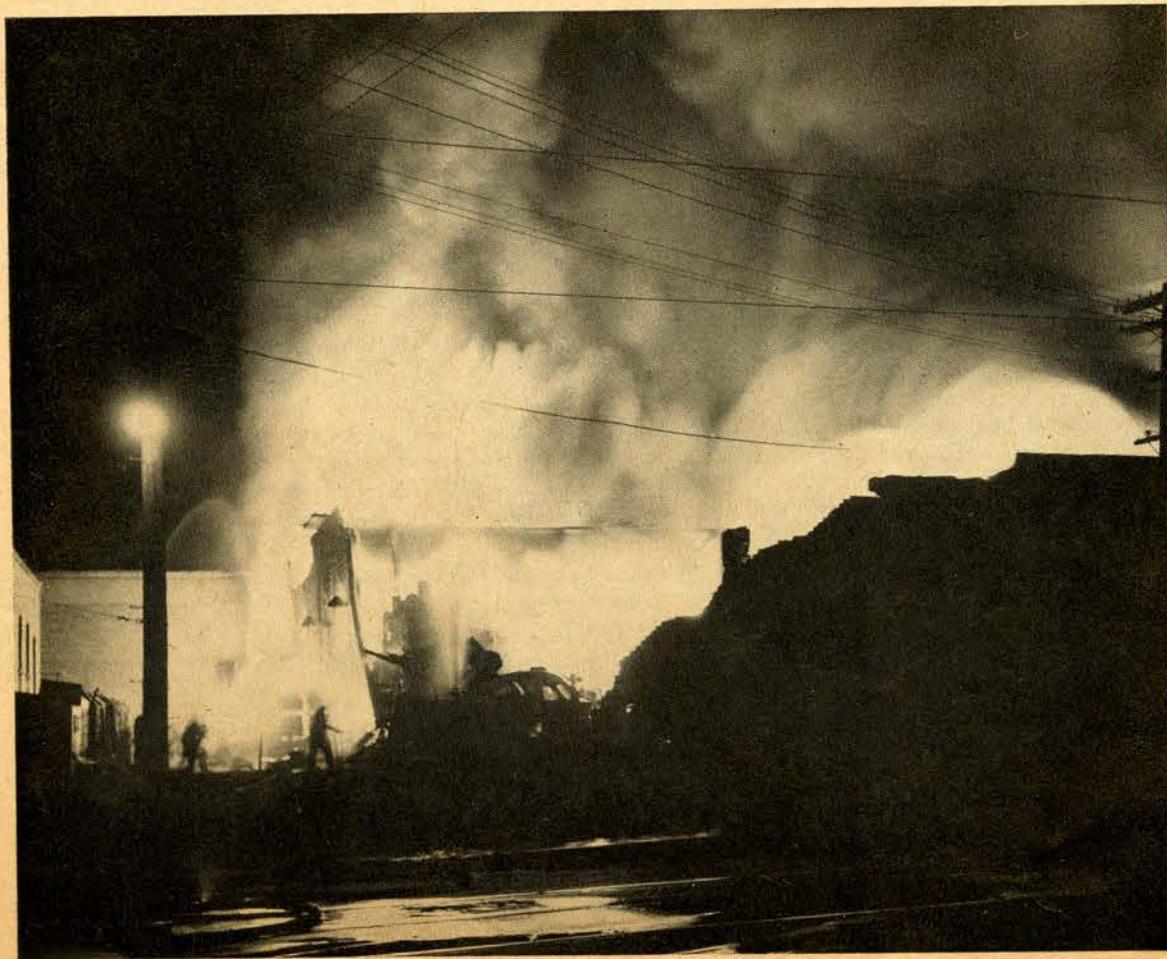
The Petawawa scandal has intensified the parliamentary interest in defence expenditure, and partly deflected it to a new line. The House of Commons Committee on Defence Expenditure started out by enquiring into the purchasing policies of the Department of National Defence; trying to find out whether it was buying extravagantly. Then, under the impact of Petawawa, it turned for a while to the other side of the picture: trying to find out whether the services were using their stores extravagantly. Both appear highly suitable subjects for enquiry.

In the early stages of the committee hearings both sides felt utterly frustrated. The Opposition

members of the committee—men like J. M. Macdonnell, E. D. Fulton, Douglas Harkness—felt that they were not getting anywhere. They were being fed facts and figures as they asked for them, and the facts and figures had the effect of a feather mattress. They blanketed and smothered every attempt at analysis and criticism. On the other hand, the senior civil servants, who had to produce the facts and figures and answer the questions, felt that they weren't getting anywhere either. For all their painstaking efforts to explain the complicated workings of their departments, MP's seemed to be interested only in finding a scandal which would be useful for political purposes.

Through this stage of frustration the committee chairman, Col. David Croll, kept the best sense of proportion. Neither the civil servants nor the MP's, he realized, were used to these enquiries. The members were too new to the whole subject of defence procurement to know what to ask. The civil servants were too unused to being catechized to be able to produce—let alone, anticipate—what was wanted. If Conservative members sometimes thought Colonel Croll was being hard on them, the departments thought he was hard on them too.

COURT of inquiry found that this fire at Central Ordnance Depot in Ottawa last June was set. The services lost \$7,258,308 in two and a half years from fire, theft, writeoffs, Commons committee learned.



—Capital Press
C. M. DRURY, Deputy Minister of National Defence, bears probe with "steady equanimity".

Now they're all beginning to get a little more used to each other. If the same MP's go at this same enquiry next year—and obviously they must—both sides should be able to get much nearer the heart of the matter.

Even now, already, the parliamentary committee has achieved something of paramount importance. It has really impinged on the civil servants. Deputy ministers and their senior assistants live near enough to their ministers to be constantly aware of the political and public pressures on them. In National Defence they know that nothing must take priority over the job of providing Brooke Claxton with answers—as foolproof as possible—to parliamentary questions. But it is something else again when the House Committee requires documents and tabulations which go right down into the day-to-day workings of the department. There is no more effective way of reminding civil servants and service officers that they are using public money; and that the public, through its MP's, holds them accountable. This is good for every Government department. If it doesn't give Conservative members the political ammunition they would like, it does give the public part of the check it wants.

The man bearing the brunt of the present inquiry is Brigadier Charles Mills Drury, CBE, DSO, who reached the age of 40 this month. In some ways I think he has the worst job in the Government service, but he bears it with a steady equanimity at which observers marvel. He was educated at Bishop's College, Lennoxville; RMC, McGill, and the University of Paris. He rose to be Brigadier in the Fourth Canadian Armored Division in the last war. He headed UNRRA in Poland after the war; returned to the Department of External Affairs, and became Deputy Minister of National Defence in 1949.

NATIONAL DEFENCE has always been a stop-go department. When Drury took it over, it was at a stop phase. If the services had contrived to keep the best of their wartime officers, many of the best wartime civilian officials had returned to private life. The Department was trying to rationalize, cut down, economize, work out Brooke Claxton's ideas for unification and saving. This was barely three years ago.

Then in the fall of 1950 the department exploded. Its growth since then has been almost too rapid to be called merely an expansion. In 1949 the main estimates for the Department of National Defence were \$383 million. This year they are \$1,996 million. The size of the armed forces has doubled. The civilian administrative staff (at headquarters and at Commands) has grown by 50 per cent since Korea. Of course there has been waste

CONTINUED ON PAGE 27

"A BIT STICKY, OLD CHAP"

THEY DON'T FIGHT IN THE SAME LANGUAGE

by Norman McBain

CBC Correspondent in Korea

THINGS are becoming a bit sticky, old chap. We could use a bit of water and ammunition if you can spare it."

This quotation could sum up a possible cause of a great and perhaps unnecessary military tragedy in Korea—the oft-told tale of the Gloucesters' bloody stand on the banks of the Imjin River. It is typical of the type of statement that results in misunderstanding between American and British commanders in the field. It exemplifies the British delight in understatement, as against the American love of exaggeration. For these two great nations, though sharing a common tongue, really do not speak the same language; the same words do not convey the same meanings to American and British commanders in the field.

The Gloucester action, which points up this basic lack of understanding, took place in April, 1951, during the important battle of the Imjin. The first Gloucestershire Regiment bore the brunt of a two-and-a-half day attack during which the unit was badly cut up by enemy forces, and cut off from friendly troops, so that in the end few escaped death or capture. The Gloucesters fought in the finest tradition of a regimental history. There is no doubt it was one of the most heroic battalion-sized actions of the entire Korean war. No one could, or would, ever try to lessen the glory of the Gloucesters' stand. *But could this resounding defeat, heroic as it was, have been avoided?*

THE ANSWER to this question may lie in the "things are a bit sticky" type of thinking, which was the mood of the messages sent by the Gloucester commander, when his signals should have been making it clear to all concerned that the regiment was in serious trouble. He was in field-telephone contact with the Brigade Commander and through him to an American General. The Divisional Commander is reported to have had troops in reserve which could have been brought forward to help the beleaguered battalion—had the general been made aware of the situation early enough in the battle.

When it was fully realized what was going on (the British were short of water and ammunition, on top of everything else) it was too late to bring in the required help. The Americans, not fully understanding British understatement, were unable to bring up the vitally needed reinforcements and supplies before the enemy had the regiment completely surrounded.

The fact is, Canadians, Americans and British just do not have the same approach to battle, nor

do they use the same words to describe a similar situation on the battlefield. This results many times in an confusion of ideas which could end in military disaster. In the Gloucesters' case the messages from the British to the American command are reported to be classics in studied indifference. Not only the actual words used but the calm casual British delivery can be imagined—much like the old British campaigner who, when asked if it had hurt when he had been forced to walk for days with a spear sticking into him, replied quickly, "No, old boy, only when I laughed."

This type of "do or die, chins up" thinking doesn't convey to an American the idea of real trouble. In the case of the Gloucesters, it was real trouble, and though the overall commander has been criticized for not investigating the problem first-hand, it is also true that the messages to him could have made him more aware of the danger of the developing situation. An American is used to calling for help when he needs it, and no bones about it.

BASICALLY, the problem calls for a standardization of language—the language of ideas. The British have been building up for hundreds of years battle traditions second to none in the world. They fight hard and they fight well. Duty, and the glory of King and Regiment have always supplied the British soldier with the necessary will-to-win. It's a version of the "old school tie" spirit with which most Canadians are familiar in one way or another. Sometimes, though, it amounts almost to mule-headed stubbornness and perhaps foolish pride, a refusal to admit defeat when all is known to be lost and continuing the fight amounts virtually to suicide.

Korea is proving that our American allies—much younger in all ways, and militarily, mere youths—haven't the same age-old traditions of regimental valor in the field. When an American needs help in battle he feels the wise course is to ask for it. If reinforcements are available, he will get help and get it fast. The "stiff upper lip" attitude can mean an unnecessary loss of lives, and, perhaps the loss of territory of great strategic importance.

The Canadian attitude is somewhere between the two. Canadians I knew in Korea had enough of the tradition and pride that makes our army the potent fighting force it is; but this is tempered by an ability to sum up a dangerous situation quickly and make the true conditions clear to either an Amer-

CONTINUED ON PAGE 25

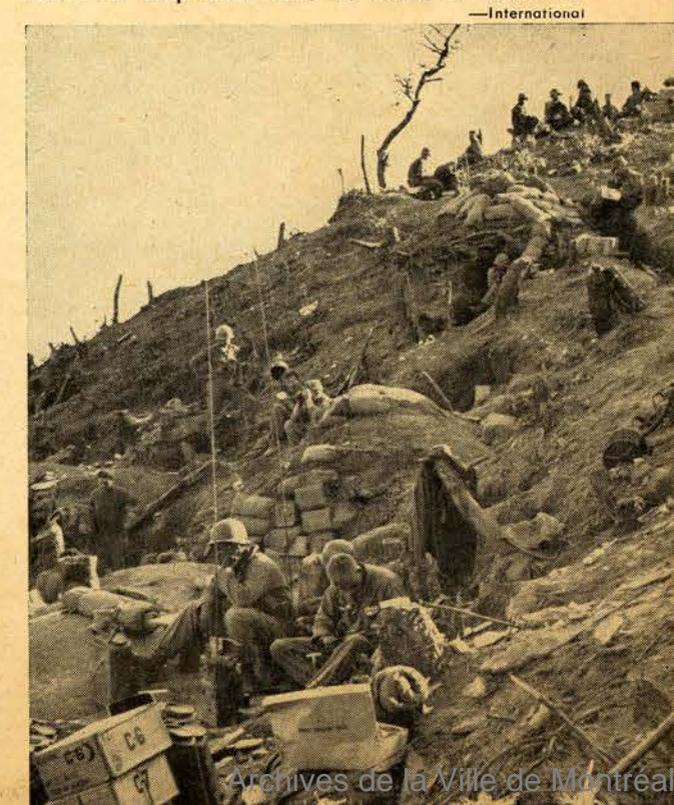


—Miller
GLOUCESTER survivor: Was their sacrifice due to British "Things are a bit sticky" manner of talk?



—NDF
RIDGWAY and Rockingham: Yanks and Canucks come a little closer to speaking same lingo.

WHEN the Americans get into a tight spot they holler for help and make no nonsense about it.



OLYMPIC PREVIEW HELSINKI IN 1952

by Aleko Lilius

THIS YEAR, from July 19 through August 3, a hundred million people, from every part of the globe, conservatively figured, will be directing their thoughts and well wishes toward the brave, vigorously progressive, famous little country in Europe's northwestern corner—Finland.

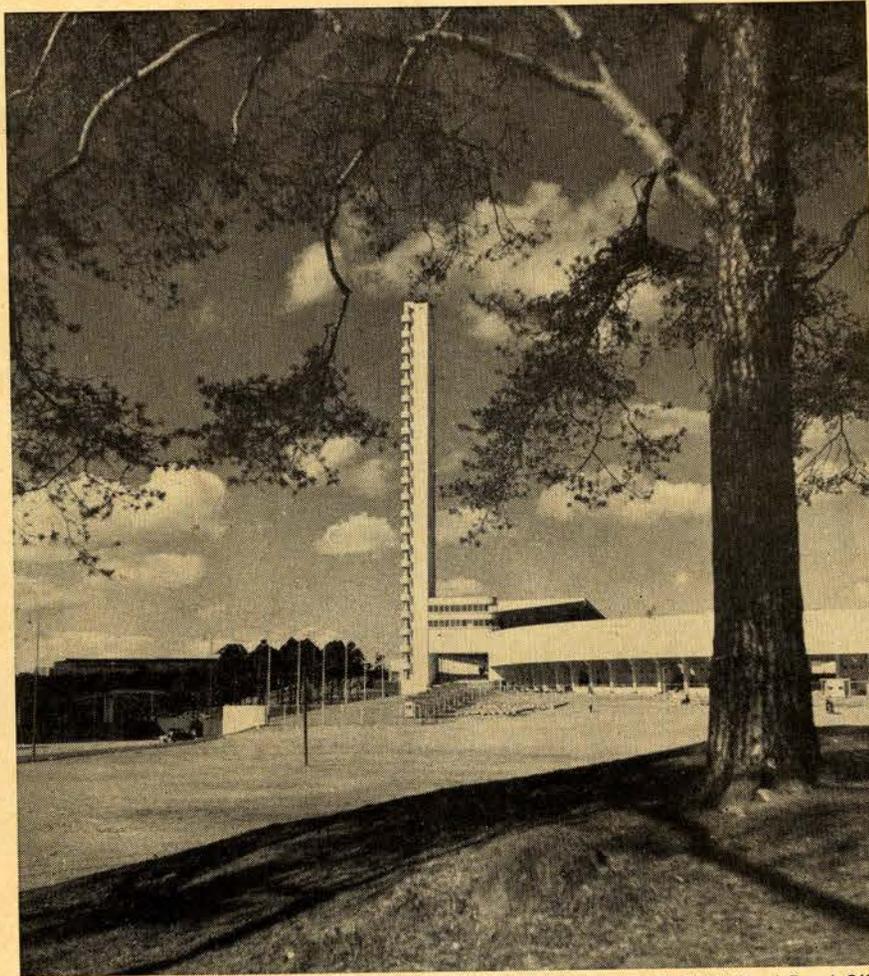
Between those two summer dates, the XVth Olympic Games will take place at Helsinki, the beautiful, tree-lined capital of the young republic. Every man, woman and child of the 61 countries that already have accepted the invitation (75 were originally asked) to send their best amateur athletes to the Games, will be "pulling" for their country's representatives to emerge victorious from the friendly, yet gruelling contest for the Olympic honors. More than ever before, Finland, and especially Helsinki, will be "on the map".

More than 12 years ago, the Finnish capital was preparing for the 1940 Olympics, but why and how fate cruelly intervened has by now passed into history. However, since then the Finnish capital city—it has 400,000 inhabitants—has done much to improve its facilities to receive both contestants and foreign visitors. The principal Olympic Stadium has been enlarged to accommodate 70,000 spectators.

NEW HOTELS have sprung up, although, because most hotel rooms have been reserved for Olympic officials and specially invited guests of honor, the majority of visitors will be housed in private homes. With the knowledge of the Finns' penchant for cleanliness, comfort and preference for modernistic appointments—and what cooking—it will be a pleasant experience for the most discriminating traveler to take home. Thus, to be given an opportunity to know intimately the country's people will only add charm to the stay. Housing vouchers must be purchased simultaneously with tickets to Olympic events.

On July 19, at 1 p.m. sharp, the opening ceremonies will take place. There will be impressive fanfares,

plenty of colorful ceremonies, the lighted Olympic torch will arrive, its flame carried all the way from Mount Olympus in faraway Greece through all of Europe, across the waters of the Kattegat, all around the Gulf of Bothnia to the stadium in Helsinki, when Finland's president, J. K. Paasikivi, will open the Games with a speech of welcome to all participants, regardless of creed, color or race.



—Photos courtesy Finnish National Travel Office

STRIKING DESIGN OF ENTRANCE TO STADIUM

The next day follow those track and field events, in which college sport enthusiasts are most interested, and they will continue daily at 10

taneously, too numerous to be mentioned within this limited space.

Individuals wishing to attend the Olympic Games should get in touch with their local travel agents through whom both tickets and housing vouchers are being sold in Canada. The Finnish National Travel Office, in New York, acts as the central distributing agency.

There are a whole series of tickets available, some entitling you to a single admission only, at \$2-\$7. But tickets for the track and field events, at \$3.50 to \$7 per day, will entitle you to a whole day's session with time out for lunch and an early supper. Housing vouchers for first-class accommodations sell at \$3 to \$5 for a single room and \$4 to \$5 for double.

The food situation in Finland is

excellent and there will not be any restrictions as far as visitors are concerned. It might be recommended as a bit of perfect diplomacy and a subtle way of ingratiating yourself with your Finnish host or hostess to bring along a pound or two of good coffee (coffee is not only expensive but inferior in Finland). One can get fine meals for as little as \$2.50 a day in the popular-priced restaurants. But, if you like to rough it culinarily, field kitchens at the stadium and other sites will serve unpretentious but wholesome food, including a hot dish, for as little as 40-60 cents, which beats even our own drugstore-counter prices.

Take your topcoat along—the Finnish summer evenings are often surprisingly cool. There may be late stadium events or you may be going on a short lake excursion while you are visiting this "land of 60,000 lakes". The average daily temperature is 60-70 degrees Fahrenheit, but there are days when the heat jumps as high as 95 degrees Fahrenheit. Incidentally, in July the Finnish sun will be doing an overtime job, setting as late as 9 p.m. in Helsinki.

A WORD of advice. Before you start on the journey to Finland, be sure you have your passport and all the visas. However, if in the last-minute rush you had not time to get a Finnish visa, the Finns will let you in for the duration of the Games as long as your passport is still valid.

The dollar is presently officially worth 231 Finn marks. However, if you have successfully acquired cheaper Finn marks through Swedish, English or other foreign banks, be sure that you don't bring more than 30,000 Finn marks with you. There is no limit on the foreign currency you may bring in, but you won't be able to take out of the country more foreign currency than what's left from what you originally brought in.

Naturally, the Finns would like you to stay a little longer in their country beyond the duration of the Olympics. The travel bureaus have prepared a host of "Olympic Tours 1952". There are 36 to choose from. By taking any one of these tours, you'll learn a lot of Finnish history, see picturesque mediaeval castles, visit modern industrial establishments and thus in general, get a fair idea of this little country's amazing material and intellectual progress despite long periods of hardships and despair in the past.

For the little Nordic nation to play host to the Olympic Games is, of course, an event of signal honor.



BEAUTIFUL SETTING FOR AQUATIC EVENTS

a.m. and 3 p.m. through July 27. The water polo, swimming and diving competitions begin July 25 and go on daily right through to the finals on August 2. There is a variety of other athletic events taking place simul-

WHERE THE WORLD'S ATHLETES WILL COMPETE



1952 CANADIAN INTERNATIONAL TRADE FAIR

YEAR'S BRIGHTEST HOPE FOR EXPORTS

by P. M. Richards

WITH OUR dollar now rated a little above Uncle Sam's and with quantities of foreign capital coming to join in the development of our rich resources, it might reasonably be assumed that our national economic barometer is now at "set fair". No doubt many or most Canadians do so assume.

But a better gauge of our prosperity is the state of our foreign trade, which unfortunately leaves a good deal to be desired. In the last year or two we've lost some important foreign markets. Despite our prideful record as a great exporting nation, in 1950 we imported \$329 million more goods and services than we exported, and in 1951, \$524 million more. If it were not for the surge of foreign capital that has been seeking investment here—more than \$700 million in each of the last two years—we would have had a serious balance of payments deficit and our dollar would be nowhere near parity now. There would be heavy pressure on our foreign exchange reserves.

Note this plain speaking in the authoritative annual report of the officers' committee of the Dominion Mortgage and Investments Association: "Export trade still holds the key to Canadian prosperity. Exports are now at a high level, but our over-all trade position is far from being good. Not only does our balance of payments show a deficit on current account, but last year we had a deficit in merchandise trade. With the United States we have not only a large unfavorable trade balance, but an enormous balance of payments current account deficit. This deficit has been offset by the large inflow of foreign capital without which there would have been a serious drop in foreign exchange reserves. Furthermore, the outlook for export trade is by no means clear. Restrictions on international trade seem to be increasing rather than decreasing. Canada has abolished foreign exchange control but little progress has been made toward the goal of free convertibility of currencies."

IT'S TRUE that we've had a very nice rise in our exports in these early months of 1952, with an actual favorable balance of trade of almost \$84 million in the first quarter, the largest since 1948 and comparing with an adverse trade balance of \$124 million in the first quarter of last year. Preliminary estimates indicate that this gain was continued and extended in April. However, it should be noted that a considerable part of these additional export sales was due to special circumstances which might not be repeated, such as the assignment of orders to Canadian subsidiaries by their parent companies in the United States because of an easier materials situation here, also that no progress is being made towards removing the basic impediments to international trade referred to in the DMIA report above.

In these circumstances the Canadian International Trade Fair, now holding its fifth annual show in Toronto, is clearly of more than usual importance. Our national economic health hangs largely on the state of our foreign trade, and the success or non-success of the Fair this year can potentially influence its course. For good or not-so-good, it will affect the volume, and the direction, of that trade. Of course we want more exports. And we need more imports, particularly from certain countries, so they may have the dollars with which to buy from us.

We've made a considerable investment in the annual Trade Fair, and it has done a pretty good job

in its past four years. But this year it must do better still. We have wanted not only more participation in the Fair, but the right kind of participation, that is by countries who can be shown the advantages of trading with us and whose trade will make up for that cut off elsewhere by exchange restrictions and other obstacles. Well, the 1952 Fair is now under way. What does it promise to do for us? A SATURDAY NIGHT examination of the Fair shows some significant facts.

FIRST, it might be noted that when the Canadian International Trade Fair started in 1948, the general idea was that it would be a great market place where businessmen the world over would come to trade with Canadians and each other. This objective has been realized in part, but the continuing derangements of this postwar era have prevented its full attainment.

In spite of these big handicaps, the Fair has again made new records this year in the total amount of display space used (170,000 square feet, comparing with 145,000 last year), the numbers of participating countries and firms, and the variety of exhibits.

Outstandingly, this year's Fair strikingly manifests Canada's own rise as a producer of manufactured goods and the dramatic postwar industrial come-back of Western Europe. Last year Canada's own representation was disappointingly low. Canadian businessmen hadn't fully realized that in a

time of trade restrictions, the Fair is a logical place to find new sources of supply or to seek new markets. They were not using it to further their domestic as well as their foreign markets. That Fair educated them. Businessmen from the ends of the Dominion came together at the Fair and saw Canadian products available that they hadn't known were made in this country. Many mutually-beneficial supply arrangements were entered into in which both participators were Canadian. No doubt that's happening again now. This year Canadian firms are users of over 50 per cent of the Fair's display space.

THE NATIONAL LEADERS at the Fair this year, in terms of display space used, are Canada, the United Kingdom, Germany, the United States and France, in that order. But the international flavor is heightened by many smaller displays from far-off countries—from Iran, Lebanon and Finland, exhibiting for the first time; from French Morocco and Pakistan, from Barbados and South Africa. Twenty-four countries are showing their products. The last to arrive for a display was South Korea, which apologized for the late entry with the statement that it was due to "somewhat unsettled conditions" existing in that country.

One of the most remarkable national exhibits this year, and typifying the new trade opportunities revealed by the Fair, is that of West Germany. Di-

CONTINUED ON PAGE 24

FIRST SHIP of a regular line to travel from inland U.K. port (Manchester) to inland Canadian port, the 2,750 ton *Manchester Pioneer* docked in Toronto at the end of April. It carried exhibits for the CITF.



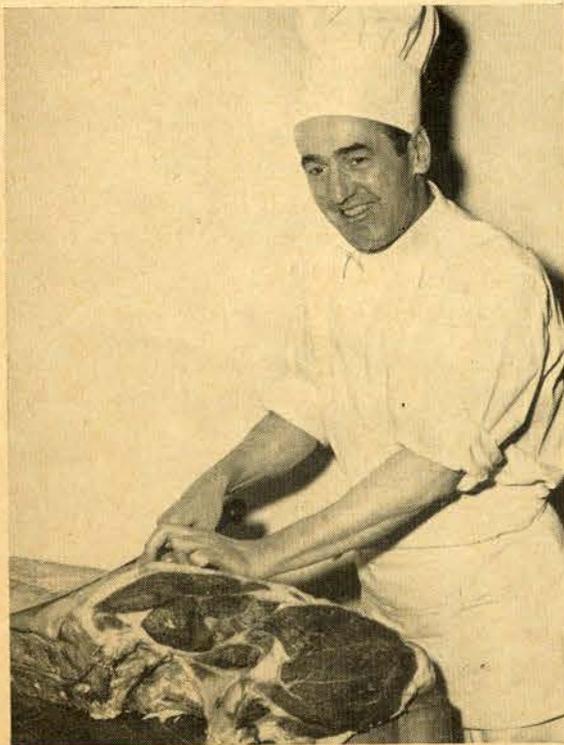


—Photos by Curtis

THE CLUB'S COCKTAIL LOUNGE, one of comparatively few in Alberta, is a pleasant place to linger in. L. to r.: Robert Campbell, Vancouver; L. A. Duncan, international accountant in Calgary; Nev. York, formerly of Calgary, now with the RCAF at Whitehorse, YT; Bob McCullagh and Bob McNicol, advertising men.

CALGARY'S LUXURY CLUB THAT GREW OUT OF OIL

by Linda Curtis



DAVID BEACH, chief chef, cuts into prime western beef that will end up as a juicy steak or roast.

SECRETARIES, DEBUTANTES and grannies are all taking a fling on the oil market in Calgary these days. You'll find them talking glibly of drill-stem tests and D3 zones over their mid-morning coffee and in the trolley buses at rush hours. Drop into the noisy, smoke-filled stock exchange on 7th Avenue and you'll find them watching the boards like seasoned speculators.

In fact, it has almost reached the point where the only downtown sanctuary left to the businessmen now is the exclusive Calgary Petroleum Club. There are no women members and wives and families of members are privileged to enter the club only after 4.30 p.m. And the rules are rigidly enforced, too. Here you will meet tycoons, former tycoons and would-be tycoons of Calgary's fast-moving business world. And it isn't difficult to believe that fortunes are made and lost in the quiet of its spacious lounge or the friendly warmth of its cocktail lounge.

The Petroleum Club, first of its kind in Canada, has a closed membership of 1,000 active shareholders and 200 associate members—a fact that Calgarians are apt to point to as added proof that their city is the oil capital of Canada.

Carl O. Nickle, MP for Calgary West and pub-

LINDA CURTIS is Women's Editor of The Calgary Herald.

lisher of *The Daily Oil Bulletin*, is Club president, leading a 15-man board of directors. And there's a waiting list for membership as long as your arm.

The present Club is actually the result of the amalgamation two years ago of the Renfrew Club and the Petroleum Club. The former, a businessmen's club, has been in operation for more than a quarter of a century, while the latter was a group of men engaged in the oil business who met regularly in the penthouse Sun Room of the Palliser hotel. Memberships were overlapping so the two clubs joined forces, with the Renfrew Club premises as headquarters.

Practically every member was either directly or indirectly engaged in some branch of the oil and gas industry, so the name Petroleum Club was adopted.

"We've had visitors from all over . . . especially Eastern Canada," smiled tall and genial Leo W. Hill, manager. "They like the informality and the friendliness. And then, of course, we have affiliations all over Canada, the United States and even Hawaii. It's a reciprocal arrangement. Our members make themselves at home at those clubs when they are visiting there, and members from other affiliated clubs have the freedom of the Calgary Club." Edmonton and Saskatoon are the only other Canadian cities in which similar Clubs have been established.

Most distinguished member of the Calgary Petroleum Club is the Duke of Windsor who became a member two years ago during the course of a visit to his famous EP Ranch in the rolling foothills southwest of Calgary. The Duke's interest in the oil business is far from being merely academic for his ranch is situated in the heart of a potential oil-development area.

G IN RUMMY, introduced by the transplanted Americans who form a sizeable proportion of the membership, is one of the most popular pastimes at the club. Recently a Calcutta tournament was held that lasted two solid days, with bids running as high as \$500 and more than \$8,000 changing hands. Winner was Fritz Hanson, former football star. Once a month members declare the club out-of-bounds to women and hold an old-fashioned stag party.

"The club's open from 9 in the morning till midnight, seven days a week, and it's a wonderful rendezvous for the oil and business men of Calgary," commented Harry Forester. A brisk, white-haired member, Mr. Forester just returned from Hawaii where he and another Calgarian, Buster Lacey, landed a 500-pound marlin, record for the year's catch there and third biggest on record at that particular location. A picture of the fish and its captors hangs in the Petroleum Club today.

The club occupies the second floor of a downtown office building which, like many other Calgary buildings, is suffering growing pains.

"We're remodelling right now. But what we really need is more space," stated President Carl Nickle. "Next step being contemplated is the building of an additional storey or extending the entire building to the west. When that's done, we may consider increasing our membership."

The dull and dignified decor of former years is being redecorated in daring tones of turquoise and pomegranate, with indirect-lighting fixtures and a modernistic latticed ceiling. Soft music from a Hammond organ provides a soothing background for lunch and dinner hours. The whole effect is one of airy comfort, which will probably encourage diners to linger longer than ever over their coffee and conversation.

The Club boasts one of the most modern cocktail lounges in the Western half of the Continent. It is, incidentally, one of only ten private clubs in Alberta with a legal cocktail lounge.

The kitchen, too, is getting its face lifted. The latest in shining modern equipment is being installed, much to the delight of David Beach, the chef, who has been in the catering and restaurant

CONTINUED ON PAGE 36

WORLD AFFAIRS

THE BRITISH PULL
OUT OF CHINA

by O. M. Green

For 20 years Editor of *North China Daily News*, Tientsin,
and Shanghai Correspondent of *The Times*

London.

THE UTTER FALSITY of Mao Tse-tung's promise to foreign merchants before he captured Tientsin and Shanghai, that their interests would be fully protected so long as they did not interfere in politics, is exposed to the hilt by the decision of the British merchants still remaining in China to close their doors, dispose of their businesses and leave.

Before the war, the British population of Shanghai numbered nearly 10,000 with some hundreds more in Tientsin, Hankow and Canton. Today there are only forty-three British firms left in Shanghai, with about one hundred "home-contract" men in them (that is, men brought from home, as distinct from the three or four hundred British born locally). There are about 30 British in Tientsin and five or six each in Hankow and Canton.

Penal taxation, discrimination in the courts, the unchecked interference by workers in the executive's administration, the increasing monopoly of business by the Communist Government's trading organizations, the general severity of the conditions of life combine to make business impossible. There is none of that freedom of movement so essential to trade. And, for a climax, the head of every firm has been made personally liable for any claim, of whatever sort, against the firm, which means not only financial but personal peril.

So ends the life of the British community in China which in the past 109 years had created Shanghai and raised it to rank with Calcutta, Bombay and Tokyo as one of the four largest and most important centres of trade, industry and finance in Asia.

SHANGHAI was opened to trade in 1843 under the Treaty of Nanking which ended the Anglo-Chinese war of 1839-42: until then all foreign merchants had been confined to a small enclave at Canton. The first British merchants, about forty men and eight women, lived in the old native city of Shanghai. But they were extremely uncomfortable, the mandarins disliked their presence, and the British Consul easily obtained the grant of a strip of land along the Whangpoo river, adjoining the Chinese city, where the foreigners were free to buy ground and manage their own affairs according to their own laws. That was the gist of extra-

territoriality and the beginning of Shanghai.

Americans and French soon followed the British and there were originally three Concessions, French, British and American. But in 1863 the British and American Concessions were amalgamated into the famous International Settlement; the French continuing to manage their Concession apart.

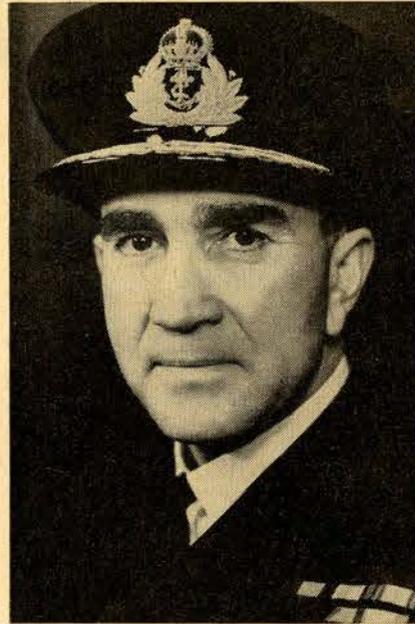
Ten years before this, however, the city had become too big to be run by the Consuls and its administration was handed to an annually elected Municipal Council, empowered to levy taxes and maintain a police force. As the city continued to grow, its boundaries were extended by agreement with the Chinese Government. But the total area was never more than thirteen and a half square miles.

One development certainly never foreseen in 1843 was the numbers of Chinese who, from the time of the great T'aiiping rebellion in the 1850's flocked into Shanghai for the protection of foreign rule. During the breakdown of ordered government and the civil wars after the Revolution of 1911, Shanghai became an oasis where alone the rule of law and protection of the individual prevailed.

BEFORE the Second World War the Municipal Council was responsible for the well-being of 1,500,000 Chinese. The foreign population had risen to 62,000 representing thirty-six different nationalities. The development of Shanghai and its administration, down to the end, were almost wholly British work, but in the past thirty years both were expanded by other nations.

Although Chinese officials hated Shanghai for its efficiency and because they had no control over it, it can be claimed that the Municipal Council held the balance very fairly between foreigners and Chinese. It was a happy community, sometimes described as a small League of Nations, one evidence of which was the admirable Volunteer Corps — horse, foot and guns—in which eight different nations had their own Companies. One of them was a Chinese Company.

The spender and variety of this great city can hardly be imagined by those who have not seen it. The swampy strip on which the first British built their houses has become the famous Bund, one of the most beautiful river fronts in the world, three-



—Photos by Miller

BRITISH ATOMIC TESTS: Tank-landing ship *Narvik*, with five infantry landing-craft aboard, leaves Freemantle, West Australia, for nearby Monte Bello Islands. Tests are in charge of Rear Admiral A. D. Torlesse (left). Civilian head, Dr. W. G. Penney, observed wartime explosion at Nagasaki, and Bikini tests.

quarters of a mile of lofty buildings dominated by the great dome-topped Hongkong and Shanghai Bank.

Behind it are great blocks of office buildings, multiple stores, hotels, miles of foreign and Chinese residences, parks and recreation grounds, a race course, theatres and cinemas, hospitals and schools, factories and mills, a graceful cathedral built by Gilbert Scott and four or five other churches.

On the river front warehouses, wharves and docks extend over most of the fourteen miles to Woosung where the Whangpoo enters the Yangtze. The Waterworks, Gas Works, and Tram Company are all British-owned. Excluding the property of other nations, British property in Shanghai is conservatively estimated at £200,000,000. With other British property in Tientsin, Hankow, Canton and smaller ports a total value of £250 millions is well within the mark.

The decline and fall of Shanghai began after World War II when Great Britain and the U.S., having surrendered their extraterritorial rights in China by the treaties of 1943,

handed over Shanghai to the Chinese Government; incidentally they had no right to do this, as Shanghai was an International Settlement in which fourteen other Powers had equal legal rights with Britain and America. The destiny of Shanghai should by rights have been reserved for an international conference; but the smaller Powers were too weak to assert their rights.

The misgovernment, rampant corruption and headlong collapse of currency under the Kuomintang Government made business so precarious that the majority of the British shut up shop and quit. But there were still some four thousand British in Shanghai when the Communists entered in May 1949.

At the outset Red rule seemed almost welcome after that of the Kuomintang. The first real taste of what it was to mean came when Chiang Kai-shek's aerial blockade cut off all seaborne goods. No matter what losses a firm might be suffering, it was forced by the Communists to continue paying its Chinese staff in full. In the first six months of 1950,

CONTINUED ON PAGE 16A

DRAMA FESTIVAL ENTERS NEW ERA

Acceptance of commercial sponsorship has stirred up our usually calm Little Theatres

by Herbert Whittaker

Drama Critic, Globe and Mail

ONE Western voice only was raised in protest in Saint John NB, when the Governors of the Dominion Drama Festival were told that, to avoid collapse of the Festival, the Executive Committee was recommending acceptance of the \$15,000 offer of Calvert's Distillery, plus \$2,300 in cash awards.

And even the Manitoba representative did not vote against the proposal that the national theatre organization "go commercial", when the matter was put to a vote.

But since then many Western voices, and Eastern ones too, have been heard—loudly complaining. Governors have threatened to resign, letters of protest are being penned and the Festival is still in a state of disturbance.

The complaints are variously against commercial sponsorship, commercial sponsorship particularly with a liquor label and commercial sponsorship which only pays half of the Festival expenses. But perhaps the biggest complaint is at the sacrifice of Festival tradition, made necessary when the Bessborough Trophy and also the top awards in the regionals are replaced by Calvert trophies.

This, the Executive Committee stated, is absolutely unavoidable, if Calvert's is to get any publicity value for its \$15,000. But D. Park Jamieson, retiring as Chairman of the Festival this year, accepted eagerly a proposal that the Bessborough Trophy be retained as a special award, not necessarily for annual presentation or even for plays in the finals.

Mr. Jamieson has reluctantly written to Lord Bessborough to explain the situation. Necessary as the Calvert money was—and welcome as it was to an executive faced with disaster—the loss of tradition touched many Festival hearts.

WHAT does this Bessborough Trophy stand for, and what is the Festival tradition?

At this turning-point in the history of the Festival, at this point then which marks the end of its Bessborough Era and the beginning of its Calvert Age—it might be a good time to examine the Dominion Drama Festival and what it stands for.

In a country too widely spread as to land, too thinly spread as to people, theatre on a national scale is pretty difficult to achieve. There is a scattering of uncertain commercial drama in the more heavily populated areas, but the rest of Canada survives on the dramatic fare dispensed by the CBC. Canada is in the embarrassing position of being the only major country in the world without a real professional theatre of its own.

It would probably be without any theatre at all, nationally speaking that is, if it hadn't been for this Dominion Drama Festival.

It was Lord Bessborough who, shocked as a devotee of theatre must be to find he had become Governor-General in a drama-less country, called together representatives of existing Little Theatre organizations to Ottawa, in 1932, to propose the holding of an annual Festival.

With Lord Bessborough as Patron and Honorary President (a position held by each succeeding Governor-General), the Festival thus instigated was launched in the following spring, at Ottawa. The Masquers Club of Winnipeg was the first winner of the trophy Lord Bessborough offered for the best presentation in the Festival.

The Festival was then established as a part of Canadian life, a linking together of groups which had been working in isolation, a communion of ideas and an exchange of opinions. As such it

flourished, more and less, through to 1939, when the outbreak of war put a stop to its activities until the spring of 1947.

The Festival of today is very different, in many respects, from the Festivals of those early years. As Park Jamieson pointed out, in those days a few patrons were able to keep the Festival out of any



BESSBOROUGH TROPHY held by Mrs. Julia Murphy, Director of winning Saturday Players, Ottawa.

debt it achieved, for the deficits ran no more than \$3,000. Today it costs nearer \$30,000 to run a Festival, but this includes a full-time secretary.

In the early days of Festival, the entries were one-act plays, or scenes from full-length ones. This meant that more groups could be fitted into the Festival week, that playlets with small casts could be found and polished carefully, and the Festival was a younger, happier occasion, managed affectionately by the late Col. Henry Osborne of Ottawa and his associates.

The plays in the early days were staged in curtained settings, and all had a rather similar look to them. But there were actors in those days, and Festival folk with good memories will tell you that nothing today matches the performances of people like Ivor Lewis, Frank Rostance or a young actress called Judith Evelyn.

But the Festival didn't stand still. Launched as a one-act play Festival, it started to grow and grow. In a few years full-length plays were encouraged and finally specified. Today one-act plays cannot compete for the finals, which has led to a final week that can accommodate only eight plays—even allowing for two matinees.

The Festival has grown in other ways, too, so that now there are no fewer than 13 regional festivals competing for the eight places. This year the Festival cleared the final night of the week for exhibition non-competitive theatre, which meant the 13 regions were squeezed into seven playing dates.

In the early days it was easy, as you can see, to make sure that every region was represented by its winning play and sometimes by more than one. Today, the Festival cannot accept all regional winners.

Needing to raise its standards by only inviting the best productions regardless of the region they come from, the Festival still teeters between a final week of the best theatre in the country and a week of theatre representing the best work being done in the various regions.

The Western groups, apt to get squeezed out by Montreal and Toronto efforts, resent bitterly the non-representative Festival. It is probably this problem, as much as the commercial sponsorship, which has raised the current storm of protest.

The Festival is at a turning point in more ways than one. It inevitably loses its best groups if they turn professional and doesn't attract the new professional or semi-professional groups who remember that the Festival was amateur for many years, and still is largely so. Even picking the best in the country does not insure a high standard.

PERHAPS the West is right, that the difference between the all-over best and the best in the region is, in the eye of the visiting adjudicator, not so very great as we Canadians think. And the adjudicator must have the over-all good of the Canadian theatre in mind, rather than the reward of particular merit here and there.

It would help if the adjudicators always knew what was expected of them. A few years ago the earnest Philip Hope-Wallace threw the Festival for a loop by picking Hamilton's slick production of "John Loves Mary". He felt that that was what he was there for—to reward the group which most fully accomplished what they set out to do, whether the aim was high, low or middling.

This year Michel St.-Denis, accounted the most satisfactory of all the adjudicators, made it quite clear that he was pointing the way when he gave the Bessborough Trophy—for the last time—to the Saturday Players of the venerable Ottawa Little Theatre for its imaginative production of "The Enchanted".

St.-Denis pointed the way to a Canadian theatre that would be atune to the modern developments of theatre in the world outside. He speaks enthusiastically of a theatre which is turning away from its long-loved realism and is seeking new poetic expression. He looks at Canadian theatre and sees it clinging solemnly to out-moded realistic theatre, at least a decade behind the times.

Perhaps the new Calvert Age will, despite its commercial connections, prove to be the beginning of a new life for Canadian theatre. The Festival has existed in an atmosphere of change and seems to grow better that way.

Perhaps it is in subconscious recognition of this fact that the Festival seems ready to cast aside its tradition, the better to push forward. It still carries the burden of Canadian national theatre; and we cannot but encourage its pioneering while exploring its lack of respect for tradition in a country which is turning from a long spun-out youth to face a new maturity.

IS TRUMAN HELPING TAFT?

by James M. Minifie

Washington.

WHEN PRESIDENT TRUMAN gets into the give-'em-hell mood he is a transformed man. His cheeks flush, his eyes flash and he grins with the delight of a boy who has just thrown a snow-ball at a portly banker's top-per.

He was in this mood at a recent dinner of Americans for Democratic Action, a left-of-center organization which makes its play for the liberal professional man and the politically-minded labor leader. His speech and even more, the many off-the-cuff interpolations, revealed the man, his political outlook, his intentions and perhaps the future of the Democratic Party.

This was particularly true of the civil rights issue. This is murder for the Democratic Party. The Solid South will have none of it; they claim that the Negro is "their particular problem", which they must handle their own way. Let the North interfere at its peril. Powerful Southern Senators tell newspaper friends quietly that if the Democratic Party adopts a civil rights plank at the Chicago convention, or if the nominee espouses it himself, they will run their own candidate, and the "Chicago Democrats" will be the third party, not the

Dixiecrats.

Mr. Truman was pretty stern with the southern wing of his party. He lumped together "Republicans, crackpots and Dixiecrats". With that off-the-cuff remark he opened up anew the prospect of a complete Democratic split which might have pro-

found results on the election campaign: for if a Dixiecrat candidate runs any Republican could win against a hopelessly divided opposition.

To the mind of the Republican Party regular, "any Republican" means Taft. As things now stand, Taft is ahead at present in the race for delegates. Primaries to come will mostly be professionally manipulated. Mr. Truman's crack at the Dixiecrats could conceivably help Taft's nomination.

Britain and China

CONTINUED FROM PAGE 15

before the Americans neutralized Formosa and so stopped the blockade, British firms in England or Hongkong were sending as much as £350,000 a month to their offices in Shanghai.

With the end of the blockade, business failed to revive. Only one British ship and two Chinese ships a month put into Shanghai from Hong Kong. The once-great port is dead.



"POPLAR", from the painting for the pulp and paper industry by A. J. Casson, P.R.C.A.



PERFECT YOUR
FRENCH

... in this natural French setting at
MCGILL UNIVERSITY
FRENCH SUMMER SCHOOL
MONTREAL

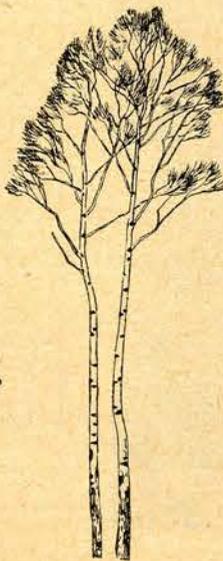
June 26 to August 8, 1952

Before you visit Europe . . .

Perfect your French, for professional use or for business or pleasure, in the natural, attractive French atmosphere of McGill's popular, long-established French Summer School at Montreal. Ideal study, conversational, residential course for teachers, students and business people; also for advanced students of good intellectual ability who aim at graduate work in McGill. French alone spoken at all times in residence. Tuition is of unusually high standards by experienced French university teachers. Resident scholarships and university credit certificates. Co-educational. Luxurious accommodation in Royal Victoria College, interesting social amenities, music and dramatics.

Fee: \$285.00 (board, residence & tuition) Tuition only \$125.00.

Write today for prospectus to:
Director, French Summer School
MCGILL UNIVERSITY
MONTREAL, CANADA



Poplar, of which there are eight native species, is used increasingly as pulpwood.

A growing concern

Under this industry's Forest Policy of perpetual yield, its forests continue to grow. Pulp and paper's expansion is the chief element in Canada's industrial growth. Amidst industry, it stands first in production, exports, employment, wages paid, and investment. Canada's welfare depends on the health of its leading industry.

PULP & PAPER INDUSTRY of CANADA

130 MILLS, SMALL AND LARGE, FROM COAST TO COAST